

Méthode naturelle de guérir les maladies du corps et les déréglemens de l'esprit qui en dépendent / Traduite de l'anglois ... Avec une préface du traducteur, qui contient ... la description, l'histoire, la méthode et les effets de la fameuse transfusion du sang ... Par M. de La Chapelle.

Contributors

Cheyne, George, 1671 or 1672-1743

La Chapelle, M. de, approximately 1710-approximately 1792

Publication/Creation

Paris : J. F. Quillau, fils, 1749.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xbstjrqe>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

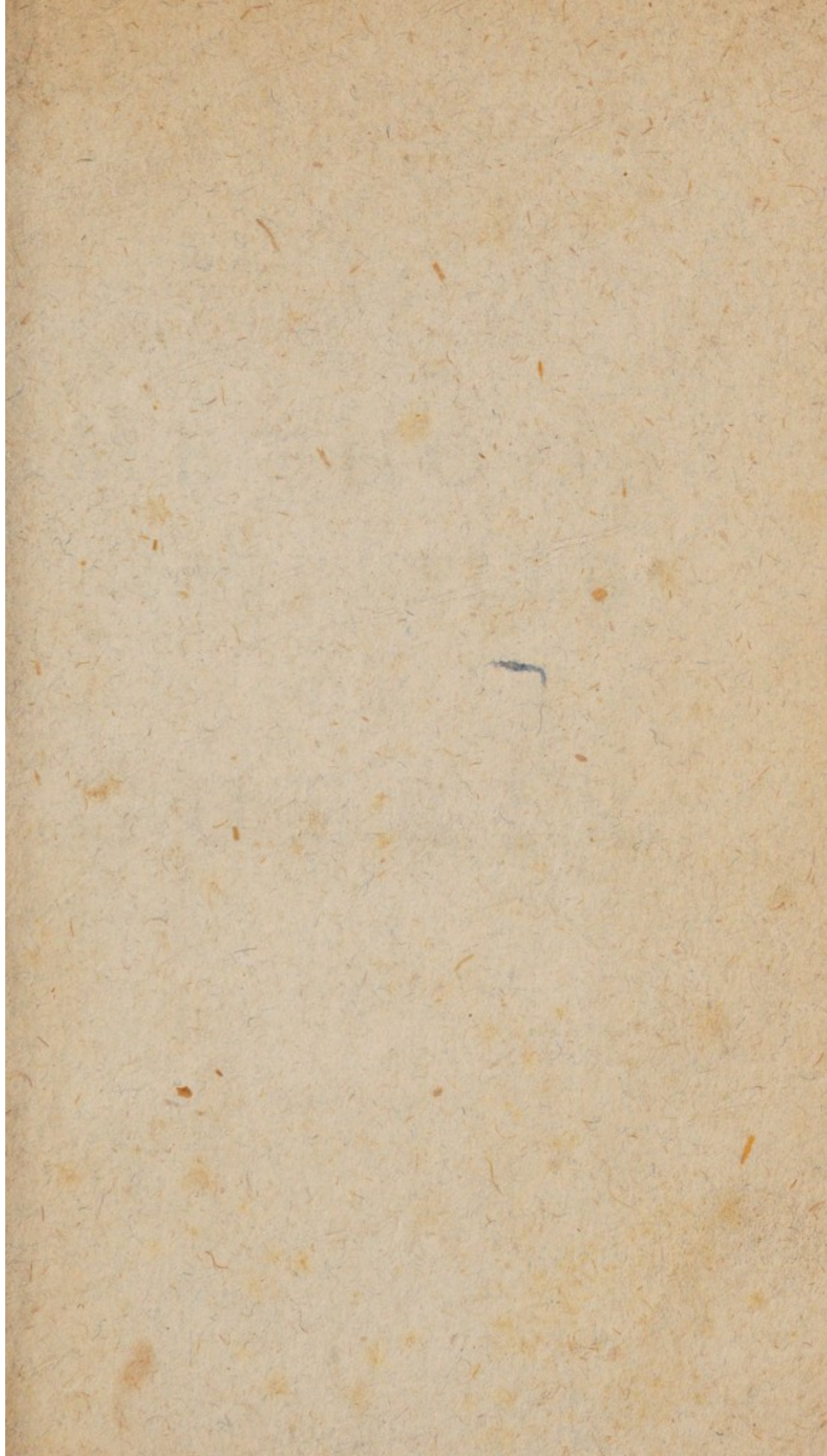


17652/A
A. XXXIII q ✓

G. CHEYNE,

GRP

107/52



METHUEN

NATURAL

DE

GUESS

42550

M E T H O D E
N A T U R E L L E
D E G U É R I R
L E S M A L A D I E S D U C O R P S
E T
L E S D É R É G L E M E N S D E L' E S P R I T
Q U I E N D É P E N D E N T.

Traduite de l'Anglois de M. C H E Y N E, Doc-
teur en Médecine & Membre de la Société
Royale de Londres.

*Avec une Préface du Traducteur, qui contient, entre
autres, la description, l'Histoire, la Méthode &
les effets de la fameuse Transfusion du sang.*

Matière intéressante pour les Physiciens en particulier,
& pour tous les Hommes en général.

Par M. D E L A C H A P E L L E, de la Société
Royale de Londres.

T O M E I I.



A P A R I S,
Chez J. F. Q U I L L A U, Fils, rue S. Jacques,
vis-à-vis celle des Mathurins, aux
Armes de l'Université.

M. DCC. XLIX.
Avec Approbation & Privilège du Roi.





METHODE NATURELLE

DE GUERIR LES MALADIES
du Corps & les déréglemens
de l'Esprit qui en dépendent.

TROISIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.
*REFLEXIONS SUR LA NATURE
des Maladies Chroniques. Méthode
générale de les guérir.*

I.



'A I dit, dans la pre-
mière Partie de cet
Ouvrage, que l'on ne
pouvoit pas être dans
un état de maladie ni long, ni dan-

A iij

gereux, lorsque le sang & les humeurs étoient bien conditionnés, en supposant d'ailleurs que l'on ne fût pas attaqué de maux accidentels ou épidémiques ; & que par conséquent les maladies chroniques, ainsi que celles qui sont accompagnées de quelque danger, ne sont jamais que l'effet de quelque mauvais régime habituel, peu propre à la nature du tempérament ; de quelque obstruction des glandes méfaraïques, ou enfin de quelque affection squirreuse de celles de l'abdomen.

Comme le seul antidote & le préservatif universel contre les maladies, sont la modération & la tempérance dans le *boire* & le *manger*, les vices contraires habituels en constituent la cause la plus universelle, la plus certaine, & la plus complète. Pour se bien

porter, on doit choisir les alimens les plus légers, les boissons les plus aqueuses & en prendre toujours plutôt moins que trop, autant que la nature le peut supporter sans incommodité, en renouvelant simplement ses pertes, quand elle en fait sentir le besoin (a).

Si un homme est venu au monde, le sang infecté des humeurs corrompues de ses parens; si les sels animaux, les esprits & les globules sanguins de son corps ont une tendance naturelle à s'échauffer, à se réunir & à former des concretions; c'est-à-dire, s'il y a dans son sang, une disposition naturelle à se gâter & à s'épaissir;

(a) J'ai cru devoir ajouter cette espèce de paraphrase, pour prévenir toute objection de la part de ceux qui n'auroient pas lû le premier Tome, ou qui n'y feroient plus attention.

à moins qu'il ne suive un régime convenable pour l'atténuer, le rafraîchir & le rendre balsamique ; qu'il ne fasse usage d'évacuations douces & d'altérants qui purifient & qui adoucissent les humeurs ; s'il s'abandonne aux excès des voluptueux, ou de ceux qui sont nés avec une santé forte & vigoureuse ou avec des humeurs louables, il deviendra infailliblement valétudinaire, ou ne jouira que d'une santé très-foible pendant toute sa vie : & si la corruption & la malignité de ses humeurs a été jusqu'à déranger totalement l'action de quelques-uns des grands & des principaux viscères, ou à détruire les canaux eux-mêmes, la mort ne sera guères moins prompte qu'inévitable.

Mais s'il est né avec une bonne constitution, avec un sang & des humeurs douces, & qu'en négli-

geant constamment le régime, que la modération & la tempérance prescrivent, il appauvrit son sang & corrompt ses humeurs; il arrivera par degrés à une dépravation générale & complète, plus ou moins vite selon les différentes circonstances, selon sa complexion ou sa disposition naturelle, & selon la nature des matériaux qui auront servi à ses excès.

Si la structure originale de ses poumons est trop resserrée; que des causes accidentelles aient donné à sa poitrine une conformation trop étroite; que son sternum soit trop avancé ou qu'il y ait originairement aux poumons des tubercules ou des poireaux, ou une adhérence à la *plèvre*; ou que les *artères bronchiales* soient trop étroites, les vésicules pulmonaires trop petites ou les côtes trop

TO METHODE NATURELLE
déprimées ; alors , en conséquence d'une sérosité trop visqueuse ou d'un sang trop épais , devenus tels par le mauvais régime , la circulation devient gênée ou même s'interrompt dans ces *viscères* ; d'où s'en suit un *asthme* , une *phtisie* , une *pleurésie* ou une *péritneumonie* , qui se termine ou en un *empyème* , ou une *phtisie* , ou une *hydropisie*.

Si les poumons sont assez forts & bien constitués , ce même sang épais & cette même sérosité visqueuse s'arrêteront dans les artères & les veines *capillaires* , & produiront un *rhumatisme* universel ou particulier : & l'on peut remarquer ici que les poumons sont les premiers organes , auxquels les humeurs corrompues font sentir la malignité de leurs effets ; d'où vient l'idée vulgaire que les rhumes sont la cause universelle des maladies.

Si, en vertu de la force & du ressort naturel des poumons, tous les petits vaisseaux ne sont pas obstrués, alors la partie du sang ou des humeurs la plus visqueuse & la plus inflammatoire est chassée sur les organes & sur les parties où les *capillaires* reçoivent nécessairement plus de compression, & dans lesquels ils sont plus gênés; c'est-à-dire, sur les articulations, où elle produit la *goutte*.

Si la sérosité, outre la viscosité ou son épaisissement abonde encore en sels & en soufre, il en naît des impuretés & des éruptions cutanées, telles que des *érysipèles*, des *taches scorbutiques*, des *lèpres*, des *ulcères bilieux* & autres semblables.

Si un organe particulier, comme le foie, est obstrué ou d'une mauvaise conformation naturelle; par exemple, s'il est trop

grand , trop roide ou trop peu flexible , la bile y croupit & s'y corrompt ; & alors les concrétions *biliaires* ou les pierres se forment dans la *vésicule du fiel* : d'où s'ensuit une *jaunisse*.

Si toute la masse du sang & des humeurs est corrompue , ou toutes les parties du corps également affoiblies ; si tout le système des solides & des fluides est dans un désordre général ; si les humeurs sont visqueuses , les solides pourris , détruits ou relâchés ; & si toutes les fonctions animales souffrent , on en voit naître tous les symptômes des maladies *nerveuses* , *hystériques* , *scorbutiques* & *hypocondriaques*. Mais toutes ces maladies viennent pour l'ordinaire d'humeurs appauvries , *visqueuses* , *salines* ou *inflammatoires* , comme de leur cause première & productrice ; & c'est ce

qu'on appelle communément une *constitution scorbutique*. En effet tout ce que les meilleurs Médecins peuvent faire en pareil cas, est de changer la qualité de ces humeurs, & de leur rendre, autant que faire se peut, celle qu'elles avoient reçue de la nature. Car il n'est guères possible de faire aucun changement dans les solides, quand une fois ils ont atteint leur point de maturité & de consistance.

II.

La saignée est indiquée dans tous les cas où le poux est vif & fort, ou vif & foible, quoique petit; mais oppressé & gêné. Si cela continue, & qu'il y ait mal de tête, ou qu'elle soit embarrassée; dans tous les cas *inflammatoires*; tels que l'*érysipele*, la *rose*, le *rhumatisme* douloureux, la *pleu-*

14 *METHODE NATURELLE*
réfie, ou autres semblables ; dans
tous les cas accompagnés de dou-
leurs violentes ou aiguës, en quel-
qu'endroit qu'elles soient, & dans
tous les cas de maladies où le
poux est vif & fort, la saignée est
indiquée, & doit être mise en usa-
ge, s'il n'y a quelque contreindi-
cation ; c'est-à-dire, s'il n'y a rien
d'ailleurs qui la défende absolu-
ment. Enfin dans tous les cas où
l'on ressent de grandes douleurs
accompagnées d'un poux vif, la
saignée doit être d'abord copieu-
se & répétée une fois ou deux
fois, ou même plus souvent, jus-
qu'à ce que la douleur diminue
& que le poux tombe : car dans
tous les cas de cette espèce, le
sang est trop abondant, trop ar-
dent ou trop visqueux, & géné-
ralement il a toutes ces mauvai-
ses qualités ensemble.

Quant à la veine ou à l'artère

particuliere dont il faut tirer du sang lorsqu'il en est besoin, cela n'est pas d'une grande conséquence: cependant, afin de procurer un prompt soulagement, le mieux est de faire la saignée le plus près que l'on peut de la partie principalement affligée (a). Mais dans les maladies chroniques, je préférerois de petites saignées souvent réitérées à des saignées grandes & copieuses: généralement parlant, même dans les cas où il y a *éruption* & *goutte*, l'éruption sera plus prompte & plus abondante, & la goutte deviendra plus régulière après la saignée, pourvû qu'elle ne soit pas trop forte. Par ce moyen le

(a) M. C. Cet article mériteroit une longue Dissertation. Mais voyez les premières notes de M. Cantwel sur l'Histoire d'un remède efficace contre les maux des yeux.

sang trouve plus d'espace & de liberté dans les veines & les artères, la circulation se fait plus facilement, la force du cœur & des tuniques musculaires des vaisseaux est augmentée & devient plus capable de faire mouvoir la quantité de fluide qui reste, & de forcer les humeurs peccantes à se jeter sur les parties les moins nécessaires à la vie & plus éloignées des principaux *organes*: & si quelque'un des symptômes, dont je viens de parler, continue à affliger le malade, je crois que l'on doit répéter la saignée sans hésiter. J'en appelle aux Médecins expérimentés, qui seuls sont en état de sentir tout l'avantage de pareilles saignées faites à tems, & peuvent compter des miracles qu'elles ont produit.

Une demie livre, une livre, ou même deux livres de sang retirées

tirées à plusieurs fois d'une masse qui en contient 30 , ou peut-être 40 ou 50 , ne peuvent jamais produire un danger réel : car les maladies résident dans le mauvais sang ; & l'on peut compter sur une vie très-supportable , au moins pour un tems , si les grands organes de la *sanguification* sont dans un état de santé & de force , quand même il n'entreroit dans le sang que du lait d'ânesse , de l'eau de poulet & de l'eau de gruau ; puisque par les loix de la *sanguification* , il faut enfin que ces fluides produisent un sang louable , comme le démontrent les pertes considérables de sang dans les grandes playes , les expériences de la *transfusion* (a) & les grandes *hémorragies*.

(a) La *transfusion* n'est pas assez prouvée pour pouvoir y compter. En un mot , elle n'est pas reçue en France.

Une trop grande saignée peut occasionner des foiblesses , des défaillances & une incapacité d'exercer les mouvemens ordinaires : c'est pourquoi il vaut mieux ne faire que de petites saignées , & les répéter souvent. D'ailleurs ces foiblesses ne sont point des maladies , qui mettent en danger la santé ni la vie ; & il est certain que la portion du sang qui est débarrassée par ce moien de celle qui étoit gâtée , rétablira bientôt toutes les fonctions , si on garde un régime convenable. L'orifice doit toujours être plutôt grand que petit : car il est remarquable que dans le premier cas , il en sort

Ceux qui voudront se mettre au fait de la transfusion , n'auront qu'à consulter les Transactions Philosophiques de *Londres* , ou ce que l'on en a dit dans la Préface du Traducteur de cet Ouvrage.

beaucoup plus de mauvais sang que de bon , à proportion de ce qui en reste ; à cause que dans la masse le mauvais sang , c'est-à-dire , le plus léger coule à la surface tout proche des parois des tuyaux sanguins , & le bon , c'est-à-dire le plus pesant , roule dans le milieu (a) ; ainsi qu'on peut le démontrer par les loix de l'*hidrostatique* , outre que l'expérience fait voir qu'à force de saignées on épuise enfin tout le mauvais sang.

Si , en faisant une petite saignée , on trouve que le sang est passablement bon , que la partie *rouge ou globuleuse* soit à peu près égale à la *sérosité* , que cette même partie *rouge* n'ait pas beau-

(a) Cela pourroit être , en cas que le sang ne fût pas dans un état d'effervescence ou d'ébullition qui détruit toutes les règles.

20 METHODE NATURELLE
coup de viscosité, & que la fé-
rosité n'ait pas trop perdu de sa
couleur, & qu'elle ne soit pas
trop salée; en ce cas, après avoir
fait usage des remèdes généraux,
je conclus qu'un régime & des
remèdes propres à fortifier & à
redonner du ressort aux solides,
avec un bon air, un exercice con-
venable & des purgations dou-
ces rétabliront totalement la
santé du malade; & quand mes
prognostics ont été fondés sur de
pareils *symptomes*, il est rare qu'ils
m'aient trompé.

Au contraire, quand le sang
tiré par une grande ouverture
faite à la veine fait voir, après
qu'on l'a laissé reposer, une coa-
ne ou une pellicule bleuâtre à sa
surface; qu'il a une couleur de
foie; qu'il n'y a point de propor-
tion entre la *sérosité* & la partie
rouge; qu'il est décoloré & fort

salé, je suis très-convaincu que le malade ne se portera jamais bien, & qu'il ne fera pas longtemps dans un état de santé uniforme & durable; à moins que l'on ne travaille à rendre son sang plus ténu ou plus fluide, à l'adoucir ou à le corriger. Alors, indépendamment de la diète, j'ordonne quelque préparation de remèdes, qui agissent par leur pesanteur, avec le suc de quelque plante *anti-scorbutique* ou *altérante*, propre ou spécifique aux symptômes du mal, & une évacuation journalière, douce & aisée, afin de diminuer ces symptômes : & pendant tout le tems de la cure, j'y fais joindre à des intervalles convenables, de petites saignées souvent répétées, pour faire fortir l'ancienne masse du sang corrompu, autant que cela est possible, & pour faire place à un

nouveau chile fourni par des alimens propres & spécifiques, qui puissent facilement s'assimiler avec les anciennes humeurs, & rectifier toute la masse.

L'on ne sçauroit s'imaginer combien ces petites saignées souvent répétées contribuent à accélérer ce changement total de la masse du sang, quand on les fait avec discrétion. Supposons que tous les jours il s'introduise dans toute l'habitude du corps une once de bon chile ou de bon sang; ou, même, n'en supposons qu'une dragme par jour (supposition qu'on aura peut-être de la peine à passer dans les maladies graves) la perte de quelques livres de sang, que l'on fera par ces petites saignées réitérées, sera réparée en moins de six mois, ou tout au plus, il ne faudra pas un an pour qu'une quantité égale

de fang pur prenne la place de celui qu'on a fait fortir, & par conféquent que toute la mafle du fang ne foit dans une très-grande difpofition à s'améliorer & à faire difparoître tous les mauvais fymptomes ; à la foibleffe près, quoiqu'elle fera auffi fort diminuée. Et fi l'on fait les faignées à propos & avec circonfpection, on ne reffentira que très-peu, ou même point du tout de foibleffe, fur tout quand le fang eft fort mauvais : de manière donc que de petites faignées, douces, réglées & répétées auffi fouvent que les forces du malade peuvent le permettre, ou que les circonftances l'indiquent, font une des opérations les plus générales, les plus efficaces & les plus expéditives dans la cure des maladies chroniques.

Car je n'ai jamais vû qu'une

saignée ait été suivie d'aucun inconvénient réel que l'on ne put attribuer raisonnablement à la nature de la maladie : c'est-à-dire que, sans la saignée, cet inconvénient n'auroit pas laissé que d'avoir lieu. C'est pourquoi je n'ai jamais été beaucoup effraïé d'aucune espèce d'hémorragie, en quelque endroit que ce fût, (à moins que la violence n'en fût extrême), pourvû que le malade voulût bien se soumettre à un régime convenable & à une diète rafraîchissante. Car en faisant une diète, qui n'entretient pas l'hémorragie, le sang s'arrêtera de lui-même, lorsque les vaisseaux seront assez désemplis, ou que le superflus du mauvais sang se sera écoulé, le bon sang étant le plus souverain de tous les *styptiques* animaux (a) ces petites saignées

(a) Par *styptique*, l'Auteur entend

gnées , administrées à propos , peuvent contribuer beaucoup à la guérison des *ptisies* ou des *consomptions* , au premier degré ; mais dans les autres degrés , elles ne feroient que précipiter la mort du malade.

Comme les mauvaises qualités de toute l'habitude d'un corps résident ou se manifestent principalement dans le sang , avant que d'ordonner aucuns remèdes pour la cure d'une maladie , je commencerois toujours , si cela dépendoit de moi , par quelque petite saignée , ne fût-ce uniquement que pour m'informer de l'état des humeurs & des viscé-

balsamique ; c'est donc à dire que le sang , en bouchant un vaisseau ouvert , n'y agit pas précisément , ni comme styptique , ni comme astringent ; mais qu'il se caille simplement , & le vaisseau se ride , & s'affaisse.

res. Quand on a fait à la veine une large ouverture, les indications, que l'on retire de l'inspection du sang, me paroissent préférables à celles que fournissent le *poux*, la *langue*, l'*urine* & toutes les évacuations ensemble.

Il y a cependant quelques Médecins, qui ont avancé, que l'on ne pouvoit faire aucun prognostic certain, touchant l'état d'un malade ou la nature d'une maladie, en ne se fondant que sur les apparences du sang après une saignée; à cause qu'ils ont observé que les mêmes symptomes s'ensuivoient indifféremment d'un sang, revêtu de tous les caractères, qui pouvoient en établir la bonté, comme de celui qui étoit communément réputé mauvais.

Mais ces Messieurs pouroient avec autant de raison, révoquer en doute le témoignage de nos

sens dans tous les autres cas : le bon ou le mauvais sang se connoit aux mêmes caractères , par lesquels nous jugeons de notre boire & de notre manger. Il y a des maladies où l'on peut tirer de bon sang , tel que je l'ai défini ; mais alors les glandes de la sécrétion ou de la transpiration ont été obstruées ; ou bien les solides ont été relâchés , corrompus ou gâtés ; ou le sang des *capillaires* , des *lymphatiques* & des *glandes* se trouvoit dans un mauvais état ; ou l'on s'est nourri de mets trop succulens , & de trop haut goût ; ou enfin l'on en a pris au-delà des bornes de la sobriété.

Avec ce que j'appelle du mauvais sang , un homme peut subsister pendant quelque tems , lorsqu'il est constitué avec des nerfs ou des solides bien forts ; mais ce ne sera jamais que d'une manière équivoque ; sa santé sera toujours

imparfaite , jusqu'à ce que son sang soit redevenu doux , ténu , fluide & balsamique ; que toutes les glandes soient bien ouvertes & bien débarrassées ; que les sécrétions soient régulières & uniformes : car c'est en cela seul que consiste une santé parfaite , qu'il n'est possible d'obtenir ni de conserver qu'en observant le regime du *plus léger* & du *moindre* , que la modération nous indique.

III.

J'ose dire qu'il n'y a point , en Médecine , d'opération de remède ou d'antidote aussi universelle , aussi prompte & aussi efficace que celle des *vomitifs* , quand on peut les donner en toute sûreté ; au moins , dans nos climats septentrionaux. Je ne connois aucune espèce de maladie , qui afflige la machine animale , où les vomitifs ne soient bienfaisans , salutaires ,

efficaces ; à cause que la plupart de nos maladies viennent d'avoir trop bu ou trop mangé , ou de s'être nourri d'alimens trop succulens ou d'un goût trop relevé.

On sçait qu'Hypocrates , le père de la Médecine , ordonnoit par précaution aux malades , qui avoient de l'embonpoint , de vomir deux fois le mois , & aux personnes maigres de vomir une fois. Les vomissemens chassent directement de l'estomac , du pyllore & des glandes , qui sont autour de l'abdomen & du cœur , non-seulement les impuretés recuites ; mais encore , par leurs secousses & leurs convulsions violentes , ils agissent sur les veines , les artères & les glandes les plus éloignées , ils font ouvrir & ils épreignent toutes les parties de la machine. Les vomissemens sont dans une maladie comme les bombes dans

les forteresses assiégées ; ils sont , en Médecine , & par rapport aux parties internes affligées , auxquelles il n'est pas possible d'atteindre autrement , ce qu'est dans la Chirurgie l'action de *panser* , de *mondifier* ou de *purifier* , de *cautériser* ou même d'*amputer*. Car sans les vomissemens les impuretés s'amaissant sur les playes intérieures , il faudroit enfin que ces playes se gangrénassent & se mortifiassent. Craindre ou hésiter dans les maladies internes , de provoquer des vomissemens convenables & proportionnés , me paroît une conduite aussi absurde que si l'on négligeoit ou que l'on craignit de *panser* & de nettoyer les blessures ou les maux extérieurs.

Car , dans les estomacs *bilieux* & *phlegmatiques* , toutes les glandes sont autant de petits ulcères ,

& il est aussi peu à craindre d'affoiblir les organes par les efforts qu'on leur fait éprouver en vomissant, qu'il le seroit d'affoiblir le bras ou la jambe, en pansant un ulcère, dont ces parties seroient affligées; tous les organes & tous les membres étant également des parties animées. Quand l'humeur nuisible n'y est plus, ces glandes ou ces organes se guérissent ou se fortifient d'eux-mêmes par les loix de la *circulation* & de la *nutrition*.

Effectivement, l'estomac n'a aucune part, ou, tout au moins, n'en a qu'une fort petite dans l'action du vomissement (a). Ce sont les muscles de l'abdomen & ceux de la poitrine, lesquels comprimant l'estomac l'obligent à pousser au dehors ce qui est con-

(a) Tout le monde ne convient pas de cela; & je le crois très-faux.

tenu dans sa capacité : l'estomac n'est pas plus fatigué par cette action que le corps d'une seringue dans le temps que l'on donne un ciystere. Cette opération a quelque chose d'affreux en apparence, & elle est accompagnée de quelque douleur ; mais c'est la mieux faisante, la plus salutaire, & celle de toutes les opérations de la Médecine qui procure un soulagement plus prompt & plus immédiat ; ainsi qu'il est évident par toutes les observations, dont nous avons parlé.

Car la finesse des mets & l'excès dans le manger étant la cause universelle de la plupart des maladies de ceux qui vivent dans l'abondance & sans retenue ; épaisissant le sang & les humeurs, & par conséquent interrompant les fonctions animales, tout ce qui aura la force de comprimer, d'é-

prendre, & d'obliger les organes internes & les glandes à se tenir ouverts, à se débarrasser le plus promptement de leurs *crudités* & de leur *mucofité*, à broyer & à dissoudre les humeurs visqueuses, tout ce qui aura, dis-je, une pareille propriété procurera aussi le soulagement le plus prompt & le plus efficace : car il faut que l'intérieur des canaux soit déchargé de toute la mucofité morbifique, avant que l'on puisse compter sur un soulagement ou sur une guérison durable ; & il n'y a que les vomissemens qui puissent opérer un pareil effet.

J'ai même lieu de penser qu'il n'y a point de cas, où l'on n'en doive faire usage, & le continuer à proportion que les symptômes reviennent ; excepté dans les hémorragies, ou lorsqu'il y a rupture de quelque vaisseau ;

quoique j'aie vû remédier parfaitement à ces inconvéniens , au moyen de quelques vomissemens ; & si l'on pouvoit découvrir une manière douce & benigne de faire *vomir* , il me semble que ce feroit un des remèdes les plus utiles & les plus universels dans la Médecine Angloise.

Mais peut-être qu'un remède de cette nature est une vraie contradiction ? car les vomitifs sont bienfaisans à proportion de leur activité : & pour cet effet , je ne connois rien de préférable à la *racine des Indes* ou l'*ipécacuanha* , & à quelques-unes de ses préparations , en y joignant quelques grains de *tartre stibié* ou quelques gros de *vin émétique* , selon la disposition du malade & la nature de la maladie ; ou bien en prenant une décoction de plantes amères , & même , en met-

tant les doigts ou une plume dans l'œsophage , lorsque l'estomac ou les glandes sont relâchés ; si l'on répète cette action de temps à autre , on en recevra un très-grand soulagement.

IV.

Quand les circonstances le demandent , je ne connois rien qui puisse mieux tenir la place d'un *vomitif* que le *mercure*, ou quelque une de ses préparations , telles que le *calomelanos* , le *mercure alkoholisé* , l'*æthiops minéral* , & autres semblables, jointes à quelque *purgatif*, comme les *pilules de Ruffus*, les *pilules Cochées*, *Cochiæ minores*, l'*aloës lavé*, le *jalap*, la *rhubarbe*, &c. Le mercure bien incorporé avec quelque mucilage convenable, joint à un *purgatif*, fera la même chose que les pilules de

Belloste, qui ont été trouvées si efficaces dans plusieurs cas.

Si l'on continue ces remèdes pendant quelque temps, insensiblement les glandes s'ouvriront & exprimeront les matières grossières & superflues, dont elles seront chargées; les parties mercurielles entraînant, par leur pesanteur & leur qualité désobstruante, les crudités & les superfluités de l'estomac & des intestins: mais l'effet n'en sera pas aussi prompt, aussi efficace, ni aussi durable que celui des *vomitifs*, répétés selon les indications que l'on tire des *symptomes*; sçavoir de *nausées*, d'*oppressions*, de *flatulances*, d'*insomnies*, de *malaise*, d'*inquiétude* & d'*inappétance*: & je crois qu'il n'y a point de maladie chronique, pourvu qu'elle ne soit pas incurable, qui puisse tenir contre ces deux re-

mèdes réunis, c'est-à-dire, contre le *mercure* & les *vomitifs* ordonnés à propos & préparés d'une manière convenable.

Au reste, à l'égard des personnes où les *vomitifs* pouroient faire craindre quelques inconvéniens, soit à cause d'une rupture de quelque vaisseau, soit parce que quelqu'autre indication s'y opposeroit, les préparations mercurielles sont les seuls remèdes efficaces, que l'on puisse y substituer; du moins, je suis persuadé que les remèdes, dont il faut se servir en la place de *vomitifs*, doivent être de cette classe, & préparés conformément à la délicatesse du malade & à la nature de la maladie; & j'ose assurer que tous les remèdes de quelque réputation ou de quelque vertu, qui nous sont venus des Charlatans ou des Empyriques, sous

quelques différentes formes que ce puisse être , ont toujours eu pour base du *mercure* , de l'*antimoine* , ou quelques-unes de leurs préparations ; ou bien , quelqu'un des remèdes minéraux les plus dangereux , tels que l'*arsenic* ou le *cobalt* , joint à quelque *cathartique* ou même sans en être accompagné.

Car il semble que la nature ait désigné les remèdes minéraux pour les personnes de grand appétit & d'une forte constitution ; & que les remèdes végétaux , les eaux minérales , aussi bien qu'un régime de substances végétales aient été prescrits pour les constitutions foibles & délicates ; principalement si elles se nourrissoient déjà d'alimens végétaux : & je suis persuadé que les préparations mercurielles & les cathartiques sont d'autant plus propres à rétablir

la santé, qu'ils sont plus simples.

On ne sçauroit croire combien la pratique de la Médecine s'est perfectionnée, depuis que l'usage du *mercure* & de ses différentes préparations s'y est introduit, & que l'application en est devenue familière, sur tout, depuis que l'on n'est plus si effrayé du nom, & que l'on est revenu entièrement du préjugé général où l'on étoit, que ce remède ne pouvoit convenir qu'à une sorte de maladie. Tous ceux qui en étudient la nature, qui en connoissent les opérations & celles de l'économie animale, ne font aucune difficulté de l'administrer aujourd'hui dans un grand nombre de cas fort différens. Le vif-argent pur est certainement aussi innocent & aussi salubre que le lait d'ânesse, pourvû qu'on l'ordonne judicieusement & dans les cas où il est convenable.

J'ai souvent observé qu'il n'en résulloit pas de grands avantages ; mais je n'ai jamais vû qu'il ait produit aucun mal, de quelque importance ; à moins que l'on n'en eût pris des doses trop fortes ; qu'on ne l'eût pas entremêlé de *purgatifs* ou qu'on ne l'eût administré mal-à-propos ; il m'a toujours paru que le *mercure* combiné judicieusement avec d'autres remèdes , étoit souverain dans l'*athisme* , dans les *ulcères scrophuleux* , dans les *tumeurs* , dans les *impuretés* & les *obstructions* du canal des alimens , du *mesentère* , des *vaisseaux lactés* & des *autres viscères* ; dans les *glandes tuméfiées* & *squirreuses* , en quelque partie du corps que ce soit ; dans la *lèpre* ou le *scorbut* , & dans tous les cas où le sang & les humeurs sont devenus trop visqueux.

Le

Le *mercure*, selon moi, est le vrai *panacée* ou remède universel, qui nous a été désigné par la main du Ciel même: car, excepté l'air & l'eau, c'est le seul fluide simple qui nous soit connu dans la nature. Il n'y a que le régime du *plus léger* & du *moindre*, qui puisse l'égaliser en vertu ou en efficacité; & en joignant ensemble ces deux remèdes avec prudence, on peut guérir presque toutes les maladies; pourvû qu'elles ne soient pas incurables. Je serois même porté à croire que le *mercure* pourroit être utile dans les maladies *cancereuses* & *squirreuses*, au moins dans leurs commencemens; sur tout, si l'on coupoit les *glandes* squirreuses & cancreuses, & que l'on en extirpât totalement la partie corrompue.

Car ce remède ne peut être dangereux qu'en conséquence de

sa pesanteur : inconvenient qu'il est facile de prévenir, en n'en prenant que de petites doses ; vû qu'il n'a aucune qualité nuisible. Car quelque mélange, ou quelque division que l'on en fasse, il ne se change jamais en une autre nature, toujours il se résout en parties similaires plus petites, de même nature spécifique. Au moins, s'il n'agissoit pas sur cette *partie cancéreuse* ou sur cette *glande* particulière, il raccommode-roit toute la masse des humeurs, & il dégageroit toutes les obstructions : tout le mal qu'il y feroit, ne pourroit venir que d'une hémorragie ou de la rupture de quelque vaisseau ; mais cela seroit d'une fort petite importance, si le sang étoit bien raccommodé. Cependant je n'en voudrois pas conseiller l'usage en ce cas, à moins que toute la partie corrompue

n'en fût extirpée lorsque cela est possible. Mais dans les maux cancéreux, quelqu'ils puissent être, l'eau de mercure ne sçauroit jamais être préjudiciable ; au contraire si l'on persiste long-temps à en prendre constamment & copieusement, elle produira autant d'effet que toute autre *préparation de mercure*, ou même que le mercure tout crud, sans qu'il y ait le moindre danger à craindre ; sur tout en se réduisant à ne vivre que de lait & de semences ; & je suis persuadé que ce régime commencé à temps seroit un excellent antidote contre toutes les humeurs cancéreuses. J'ai l'expérience d'un cancer à la langue, qui après avoir résisté à toutes fortes de remèdes, a été guéri parfaitement par l'usage du lait d'ânesse pour toute nourriture pendant dix-huit mois.

V.

La manière la plus sûre & la plus efficace de faire usage du *mercure*, c'est de le distiller, de le bien laver avec du sel & de l'eau, de le passer par une peau de chamois, afin de le purger de toutes les parties hétérogènes qui peuvent y être mêlées, & avec quoi les Marchands ont assez coutume de le sophistiquer, ce qui non-seulement le rend fort souvent inefficace mais encore très-pernicieux : & après ces préparations, d'en prendre dans une plume ou dans un tuyau de pipe bien propre environ la moitié d'une once le matin & le soir, & se purger doucement une fois la semaine avec un scrupule ou une demi dragme de *jalap* & un peu de *muscade*, quand il s'agit de maux d'*asthme* ;

ou avec les pilules de *Ruffus* ou les *petites cochies* jointes à une troisiéme partie de *mercure*, ou avec de l'*aloës lavé* ou de la *rhubarbe* dans les maladies *nerveuses*, *stomachiques* ou *scrophuleuses*; afin d'empêcher qu'il ne se loge dans les glandes ou dans les duplicatures des intestins, & pour que ces purgatifs entraînent avec eux les impuretés dont le *mercure* auroit dégagé les viscères, & qu'ils préviennent la salivation, ce que cette conduite opérera inmanquablement.

Car l'on a présentement des expériences incontestables, qui démontrent que le *mercure* est capable de passer par tous les pores, & même à travers la substance solide & parenchymateuse de chaque intestin & de chaque membrane, quand il est parvenu aux vaisseaux capillaires & aux plus petites artères; il est

46 *METHODE NATURELLE*
démontré, dis-je, qu'il pénètre
ces substances aussi librement qu'il
passe par une peau de chamois : &
avec cela quand on a affaire à des
habitudes très *cachectiques* & très
cacochymes, ou qu'il est question
de maladies *cancereuses* ou *scro-*
phuleuses, il faut ordonner de ne
se nourrir absolument que de lait,
de semences, & de s'abstenir tota-
lement de liqueurs fermentées; &
même dans les maladies médio-
cres, ou quand le canal des ali-
mens est seulement en désordre,
on ordonnera des bouillons fort
légers & très-rafraîchissans, ou
quelque viande blanche, ou plu-
tôt ce que j'appelle une diète
moyenne, c'est-à dire, de se nour-
rir un jour de viandes blanches,
& un autre de lait & de semen-
ces, sans aucunes liqueurs fer-
mentées.

En ménageant le *mercure* avec

ces précautions on feroit de très-
grandes cures, ainsi que j'en ai vû
l'expérience , & dans les cas fâ-
cheux où il n'a produit aucun
effet , j'ai tout lieu de soupçon-
ner que l'on n'avoit pas tenu bien
exactement la conduite que je
viens d'indiquer , c'est-à-dire,
que l'on n'avoit pas observé une
diète exacte , ou que l'on ne s'é-
toit pas nourri uniquement de
lait & de semences , & que l'on
avoit négligé de se purger de
temps à autre.

VI.

S'il y a dans la nature un *pa-*
nacée ou un *remède universel* , sur-
tout dans les cas qui ne sont pas
totalement désespérés , où les
viscères ne sont pas entièrement
viciés , & où le sang n'est pas de-
venu *limoneux*, ni la sérosité *vitrio-*

lique ou *arsénicale*, je crois que rien n'en approche d'aussi près que les trois remèdes suivans, judicieusement combinés pris en doses convenables & pendant un temps suffisant, sçavoir le *mercure alkoholisé* ou l'*æthiops* minéral ou le *cinnabre*, ou quelqueune des autres préparations de *mercure sine stimulo*, avec de la résine de *gomme guaiac*, du *camphre* & du sel d'*acier* (pourvû que l'*acier* ne produise pas des efforts trop violens ou une chaleur excessive) le tout en forme de *pilules* ou dans un électuaire avec de la conserve de cuillerée ou *coclearia*, ou du rob de sureau, & une décoction de bois, &c; boire du lait après cela, & observer un régime: ces *mercuriaux* benins atténueront & dissoudront d'une manière très-efficace la *viscosité* de la partie grumeleuse du sang: au moins j'ose
défier

défier l'esprit humain de nous produire un autre remède qui puisse opérer ces effets avec plus de certitude , soit par ses qualités propres & naturelles , soit en conséquence d'un plus grand nombre d'expériences qui en aient confirmé la vertu.

Le *gayac* , au moyen de sa gomme & de son baume , émouffera les sels de la *sérosité* ; il les adoucira , les dissoudra , & par une transpiration douce il les fera sortir à travers les pores de la peau , ou il les chassera par les évacuations des intestins ; & le *sel d'acier* entretiendra la tension des *fibres* & des *solides*. Ces remèdes continués long-temps avec une décoction de bois , ou de la boisson dont on fait usage dans la *goutte* , ou de la petite-bière faite dans cette intention & usitée dans la

dis-je, opéreront tout ce que l'on peut attendre de la Médecine dans les cas qui ne sont pas totalement désespérés ; sur tout dans les cas *cacochymes* en général.

Car personne n'ignore les effets que produit le *gayac*, sa gomme, son écorce & son bois dans les maladies *vénériennes*, *scrophuleuses* & *scorbutiques*, où les humeurs sont viciées au plus haut degré ; & l'on ne sçait pas moins aujourd'hui combien le *camphre*, pris en petites doses, est de nature à atténuer les humeurs, à résoudre les viscosités & à fondre les obstructions. Quand les cas ne sont pas extrêmes, on pourra se servir de *pilules d'æthiops* qu'on avalera dans quelques cuillerées d'une liqueur convenable dans la maladie & à l'état du malade. Mais il ne faut compter sur aucun effet certain, à moins que l'on n'y joie

gne des alimens doux, rafraîchissans, & que l'on n'observe une diète exacte ; si avec tout cela l'on est à portée de respirer un bon air, que l'on veuille ou que l'on puisse prendre de l'exercice & persister long-temps dans cette conduite, je crois que l'on obtiendra presque tout ce que les loix de la mortalité peuvent accorder pour la santé de l'homme.



CHAPITRE. II.

OBSERVATIONS SUR
la Méthode naturelle de gué-
rir les Maladies chroniques en
particulier.

DES PASSIONS
*Histériques & Hypocon-
driques.*

VII.

DANS les cas nerveux de
toute espèce, qui ne sont
pas extrêmement mauvais ou ac-
compagnés de convulsions, de
paroxysmes épilectiques ou *apoplec-
tiques* qui reviennent souvent, je
ne sçais rien de préférable, en
qualité de remède général &
chronique, aux remèdes suivans ;

ſçavoir , le *mercure alkoholisé* ou les autres *mercuriaux non aiguifés, sine stimulo*; les *gommes fœtides*, avec le *ſel de ſuccin & de mars*, miſes en pilules & avalées avec un apozême de la *racine de valériene ſauvage*, de *quinquina*, de *gui de chêne* ou quelques ſemences infuſées dans de la ſimple eau de *fleur de camomille* ou dans de l'eau de fontaine, en y entremêlant quelques purgatifs, tels que l'*hieræ picra*, de la *teinture de rhubarbe avec le quinquina*, des *pilules de Ruſſus*; mais ſurtout des vomitifs doux ſouvent répétés, un régime ou une diète convenable, de l'air & de l'exercice.

Je ſuis perſuadé que cette conduite bien obſervée dans les cas dont il s'agit ici, & lorsqu'ils ne ſont qu'à leur premier degré, répondra à tout ce que pourroit imaginer de mieux un Médecin

d'une grande expérience & bien versé dans les connoissances de la physique & de l'économie animale.

Il est vrai que dans les cas extrêmement invétérés ou dans les *constitutions* usées, il n'y a aucun remède qui puisse guérir bien promptement; mais, autant que la raison & l'expérience peuvent servir à instruire les hommes, j'ai observé que ces remèdes pris à temps, détruisent toutes les causes générales des maladies dont nous parlons ici, lorsqu'elles sont à leur premier degré; pourvu que l'on en continue l'usage assez long-temps: & je ne vois pas pourquoi l'on changeroit cette pratique, lorsqu'il n'y a aucune vraisemblance bien fondée que l'on puisse y substituer quelque chose de mieux ou de plus efficace; à moins que quelque symptôme

particulier, qui exigeroit un prompt soulagement, ne déterminât à quelque remède plus immédiat.

VIII.

Des Remèdes Fœtides.

Pour recevoir un prompt soulagement dans les cas d'une extrême foiblesse, d'une grande oppression ou d'un accablement excessif, je ne connois rien de si propre à réveiller ou à ranimer la nature qu'une teinture de vrai *assa fœtida* & de *suie de bois*, faite avec de l'eau de *pivoine* composée, jointe à une teinture de *castor* & de *sel volatil*, auxquels on ajoutera quelques gouttes d'huile de *succin*.

En prenant de ce remède deux ou trois fois plein une cuillère à thé, dans un petit coup de l'apo-

zême dont nous venons de parler (n°. 7.) on en recevra un soulagement plus prompt, plus efficace & plus durable que de quelque remède que je connoisse. Les cordiaux même du Chevalier *Walter Raleigh* & autres semblables ne me paroissent que des liqueurs sèches & des remèdes momentanés, qui peuvent à peine procurer quelque soulagement, & jamais une véritable cure.

C'est tout ce que l'on peut se proposer raisonnablement en donnant ces remèdes, qui causent une transpiration & une chaleur forcée : il n'y a rien de plus à en attendre. On peut très-bien les comparer à ces petits repos que l'on fait un instant, uniquement pour reprendre haleine, lorsque l'on a à monter une colline roide ou escarpée : mais l'on ne doit faire dépendre tout le fond de la

véritable cure que de remèdes *altérans* & d'une diète ou d'un régime exact.

Je conviens que ces remèdes pénétrants sont d'un usage merveilleux pour donner un soulagement subit ; mais dès qu'ils ont produit leur effet, il faut les laisser là jusqu'à une autre attaque, & cependant suivre la méthode générale & les remèdes fondamentaux que nous avons indiqués : autrement leur vertu ou leur efficacité ne manqueroit pas de s'user par un usage trop fréquent.

Quant à l'effet de ces remèdes dans les attaques subites de foiblesse, d'oppression, d'abbatement ou de *dyspnée nerveuse* (supposé qu'il n'y ait pas de douleurs d'estomac, comme cela arrive fort souvent ; & en ce cas, il faut les prendre dans quelque cordial, se

purger ensuite, ou bien commencer avant tout par quelque vomitif, si l'on en a le tems) quant à l'effet, dis-je, de ces remèdes, ils agissent comme toutes les *gommes orientales*, les *fœtides* & les *volatils*, c'est-à-dire, qu'en occasionnant très-promptement une forte transpiration, ils chassent les humeurs visqueuses à la circonférence, & fondent peut-être par leur chaleur actuelle la *sérosité gélatineuse* des vaisseaux *capillaires*; de même que le feu fond la gelée de corne de cerf.

Car la suie n'a point d'autre vertu que celle qu'elle tire de son huile acide ou du feu actuel renfermé dans sa substance; par son feu elle fond la *sérosité gélatineuse*, tandis qu'avec son huile acide elle agace les solides, qu'elle détermine par cette action à ranimer la circulation qui languit;

ce qu'elle opère d'une manière beaucoup plus efficace & plus prompte que l'*assa fœtida* même, & que les gommes orientales seules, qui se sont imprégnées de la chaleur ou du feu du soleil, ou de la matière qui constitue peut-être les rayons ou le fluide de la chaleur solaire.

Les *sels volatils* doivent aussi être comptés au nombre des remèdes de cette classe; je les crois même préférables aux gommes orientales, par la raison que je viens de donner. Les *gommes* ne sont que des rayons solaires renfermés dans un *baume* visqueux. La *suie* & les *sels volatils* sont composés d'une chaleur de cuisine jointe à un acide: & c'est de là uniquement que l'on doit déduire leurs opérations & leurs effets. Car il n'y a point de différence matérielle entre la chaleur

60 METHODE NATURELLE
du soleil & celle du feu terrestre,
excepté que l'une est plus subtile
que l'autre.

IX.

Du Rhumatisme.

J'ai souvent éprouvé que la *résine* ou la *gomme de gayac*, en grande dose, soit qu'on la prenne seule, soit qu'on la marie avec des remèdes mercuriaux qui ne purgent point, pourvu qu'on observe un régime exact, qu'on se nourrisse d'alimens doux & rafraîchissans, soit de végétaux, soit de viandes blanches & qu'on évite toute espèce de liqueurs fermentées ; j'ai souvent éprouvé, dis-je, que ces remèdes produisoient de très-bons effets dans le *rhumatisme* & dans la *goutte volante* ; maladies, dans lesquelles les

humeurs commencent à devenir visqueuses , l'épaississement & la viscosité sont uniformes & presque également répandus sur toute la masse , & ne se fixent à aucun endroit.

On doit toujours entremêler ces remèdes de petites saignées fréquentes ; car, quoiqu'après une saignée le sang soit visqueux , que sa partie grumuleuse soit épaisse , sa sérosité jaune ou d'une couleur sale , ce traitement continué pendant quelque temps & joint à un régime exact en change infailliblement la nature , en émousse les sels , rend la partie caillée plus ténue & plus vermeille , la sérosité d'une couleur moins obscure , les douleurs moins vives & moins fréquentes , & répand dans toute l'habitude du corps le repos , la tranquillité & la bonne disposition naturelle ; ainsi que

j'en ai eu des expériences très-évidentes.

Je donne ceci pour un fait incontestable, sur tout quand la corruption n'a pas gagné trop avant, que la constitution du corps a toujours été passablement bonne, & que l'on n'est pas dans un âge trop avancé; mais l'effet de ces remèdes sera beaucoup plus prompt, si on les entremêle de *vomitifs* & de *purgatifs mercuriaux*, tels que le *calomelanos* avec de la résine de *jalap*, autant que les forces du malade peuvent le permettre.

X.

*Des taches Scorbutiques &
de la lèpre.*

Dans les taches *scorbutiques*; dans les *gales*, qui ont une croûte

blanche ; dans les dartres farineuses , qui approchent de la *lèpre* , sur tout si elles sont accompagnées d'humidité , que ces maux soient récents & le malade d'une forte constitution , on retirera de grands services des pilules ou d'un électuaire fait avec le *mercure alkoholisé* , l'*antimoine diaphorétique* , (qui ne soit pas beaucoup lavé , de peur d'en détruire l'efficacité) , le *cinnabre naturel* & la poudre de *jalap* , pris en doses convenables , suivis du *petit lait de vache* fait avec la *présure* ou avec le jus des plantes *anti-scorbutiques* de M. Bates.

On trouvera aussi beaucoup de soulagement à ces maux dans les eaux où la *craye* & l'*alum* dominent ; particulièrement , lorsque les ulcères sont humides ou coulans ; sur tout dans les eaux qui

ne sont pas chargées de beaucoup de fer, mais qui sont imprégnées de *talc*, de *nitre* ou d'*alum*, comme celles de *Holt* & de *Chiltenham* (a); & je crois cette méthode immanquable, principalement si on y joint de temps à autre des *vomitifs*, des *purgatifs mercuriaux*, une nourriture très-sobre de *viandes blanches* & une abstinence totale de *liqueurs fermentées*.

Quant aux constitutions extrêmement délicates & aux femmes, auxquelles les maladies de la peau sont beaucoup plus affligeantes, & qui n'ont pas assez de force, pour supporter l'activité & la violence de ces remèdes

(a) M. C. Ce sont des eaux minérales d'Angleterre, auxquelles on peut substituer celles que nous connoissons en France, les eaux de Bearn, de Plombières, de Sainte Reine, &c.

des , rien ne leur est plus propre que l'*antimoine diaphorétique*, sans être lavé , avec du *lait de soufre* & des *cloportes* , & le lait d'ânesse , joint à la simple nourriture de lait & de substances végétales ; sans boire autre chose que des eaux crétacées , c'est-à-dire , où les crayes dominant , telles que celles de *Bristol* , ou celles qui sont dans le voisinage de *Bath* (a).

Et j'ai eu occasion de reconnoître que cette méthode guérissoit les femmes immanquablement & radicalement , quand la maladie avoit résisté à la *salivation* , aux remèdes altérans qui

(a) Les eaux de Plombières en France contiennent beaucoup d'une espèce de craye , comme M. Mallouin l'a fait voir dans le Mémoire qu'il donna, en 1747 à l'Académie des Sciences, sur l'Analyse des eaux de Plombières.

agissent par leur pesanteur , au mercure , à tous les *anti-scorbutiques* , à toutes les boissons faites avec les bois, dont on avoit fait un long usage , & à tous les sudorifiques des Empyriques ou Charlatans, quoique les malades se fussent nourris fort sobrement de substances animales & ne prissent que très-peu de liqueurs fermentées.

Et je suis convaincu que la lèpre des Grecs & des Arabes ne résisteroit pas long-temps à cette méthode , en ne se nourrissant uniquement que de lait & de substances végétales. Dans les constitutions délicates, où les pores de la peau & de l'épiderme , & les orifices des *canaux transpiratoires* sont trop étroits , trop fins , ou même totalement bouchés , les sels des alimens de substances animales & ceux des li-

queurs fermentées s'arrêtent, rongent l'épiderme & y produisent des impuretés corrosives.

On a vû quelques sçavans Professeurs promettre à des personnes foibles & délicates de les guérir avec des décoctions de bois & par le secours des bains sudorifiques ou autres machines qui provoquent cette évacuation, même en se nourrissant à l'ordinaire de substances animales ; mais ils n'ont fait qu'amuser les espérances des malades ; tous les symptomes ayant reparu peu de temps après.

XI.

Des Fièvres intermittentes.

Les fièvres *intermittentes* ou *périodiques* sont une espèce de maladies *chroniques*, qui tiennent

le milieu entre les maladies aiguës violentes & les maladies *chroniques* obstinées : car je n'ai jamais vû de maladie *chronique* habituelle, invétérée & obstinée, qui n'eût commencé par une fièvre *intermittente*, que l'on n'avoit pas traité convenablement, où l'on avoit négligé de faire usage des *altérans* qui agissent par leur masse, & où l'on n'avoit pas observé un convenable régime, lequel seul est capable, je ne dis pas d'obvier aux mauvais effets des fièvres intermittentes, mais au mauvais état des fluides qui les causent. Car toutes les maladies aiguës, & en vérité toutes les maladies, en général, ne sont autre chose que les douleurs ou les angoisses de la nature en travail, qui fait des efforts pour se purger de ses mauvaises humeurs, suivant la maxime, *Dolor est Me-*

dicina doloris, la douleur est le remède de la douleur.

Ainsi les fièvres intermittentes entrent dans le dessein, que je me suis proposé ici, de traiter uniquement des maladies *chroniques*; surtout depuis ces derniers temps où elles sont devenues si compliquées. Il est vrai que presque toutes les maladies *chroniques* ont de ces périodes plus ou moins sensibles. La *goutte*, le *rhumatisme*, mais principalement celles que l'on appelle *maladies nerveuses*, ont généralement de bons & de mauvais jours.

Quant à la vraie fièvre *intermittente*, c'est-à-dire, la fièvre *intermittente* simple & naturelle, il me paroît évident qu'elle est causée par les efforts que fait la nature pour se débarrasser d'une grande quantité de sang arrêté aux endroits, où les artères s'anast-

comosent avec les veines , ou bien dans leurs branches collatérales ; ce qui vient de l'épaississement des molécules du sang , qui s'y trouvent unies & liées ensemble par degrés , à cause de la dissipation de sa partie séreuse ; car les artères vont en se rétrécissant petit-à-petit vers l'endroit de leurs anastomoses , & plusieurs d'entr'elles aboutissent aux veines , avec lesquelles elles ne font plus qu'un même conduit , excepté leurs appendices ou leurs branches collatérales qui forment les glandes ; ensuite les veines s'élargissant forment , pour ainsi dire , un double cone ; le sang épais , ne pouvant donc passer qu'avec difficulté par des passages aussi étroits , est forcé d'y couler avec impétuosité par l'action des artères , qui se redouble à proportion de la résistance ;

& la partie la plus fluide étant la première à s'échapper, les parties les plus grossières restent aux endroits des environs qui sont plus larges, où elles s'amassent peu-à-peu, jusqu'à ce qu'elles viennent se présenter au passage étroit des anastomoses: c'est alors que la force du cœur & des tuniques musculaires des artères, en un mot, que la nature & tout le système des solides se mettent en travail, & obligent tout le sang, qui s'est amassé, à enfler le cours de la circulation: de-là viennent les tremblemens & les roideurs de membres, dont on est attaqué au commencement des accès; à cause de cet obstacle, qui empêche que le sang ne soit porté en suffisante quantité aux extrémités des vaisseaux capillaires.

Il faut nécessairement que cet état soit accompagné d'un poux

vif, quand même le malade feroit à l'extrémité ; ce qui fait voir que le cœur & les tuniques musculaires des artères font dans une action & un travail violent, lorsque la partie épaisse du fang vient à se décharger par des passages aussi étroits. Moyennant cette agitation excessive, les parties grossières font dissoutes & atténuées à un fort grand degré ; & coulant alors dans des veines d'un plus grand diamètre, comme la *sérosité* en est devenue plus lymphide, elle est en état d'être chassée avec violence par les branches latérales & par les orifices des *canaux transpiratoires*. Ainsi la partie la plus fine de ces molécules les plus atténuées & les plus aqueuses, aussi bien que les parties séreuses du fang, passent à travers les pores & se déchargent.

chargent au-dehors sous la forme de sueurs abondantes.

Que l'on ne regarde pas cette explication comme une pure hypothèse ; c'est la vraie théorie des fièvres *intermittentes* simples ; elle est fondée sur un grand nombre d'expériences ; mais ces fièvres varient d'une infinité de manières & se compliquent selon les différens degrés de la viscosité du sang, selon la constitution & l'âge du malade , & un grand nombre d'autres circonstances , dont le détail n'appartient pas au dessein de cet Ouvrage (a)

XII.

Le sang & les humeurs du malade ne sont pas dans leur plus mauvais état, quand une fièvre

(a) Voyez Monsieur *Hales*, Partie II.
Tome II.

74 *METHODE NATURELLE*
intermittente commence à se faire
sentir. On le voit de même dans
un grand nombre d'autres cas
& d'autres maladies, particulié-
rement dans la *goutte*, le *rhumatisme*,
la *jaunisse*, le *scorbut*, l'*anasarque*,
l'*asthme* & autres sem-
blables, même quand ces mala-
dies sont parvenues à leur der-
nier degré.

J'ai vû arriver une fièvre *intermittente*, quoiqu'alors le sang
fût dans un meilleur état qu'il
n'avoit été auparavant; c'est-à-
dire, après s'être servi, d'une ma-
nière convenable, de remèdes
altérans qui agissent par leur
masse, & avoir observé un régi-
me exact pour le raccommo-
der. Quand cela se rencontre dans des
maladies dangereuses, j'en tire
toujours un pronostic certain
de convalescence & d'un amen-
dement durable; & il me paroît

que cela vient en grande partie & immédiatement d'un plus grand relâchement des solides ; occasionné sur tout par l'observation d'une diète exacte , où l'on ne se nourrit que d'alimens légers , rafraîchissans & pris en petite quantité. On redonne bien vite du ressort & de la fermeté à ces solides , s'il en est besoin , au moyen du *quinquina* & des autres *astringens*.

Dans les fièvres *intermittentes* simples, & quand on a affaire à des tempéramens sains & jeunes, tout ce qui redonnera un peu plus de force & de ressort aux *fibres* & aux *solides*, pour déterminer la partie épaisse du sang à passer aisément par les endroits plus resserrés , ou à se décharger par les *conduits de la transpiration* ; tout ce qui pourra , dis je , opérer un pareil, effet sera avantageux dans

76 METHODE NATURELLE
ces sortes de maladies ; tel que
le jus de *citron* , une décoction
de *fleurs de camomille* ou de
glands , ou bien la poudre de ces
substances , quelque *astringent vé-*
gétal ou *minéral* ; de même que
l'esprit de vitriol , de *nitre* , de
soufre , de *sel marin* ; les teintures
d'*acier* ; les eaux de *Spa* , de *Pyr-*
mont ou de *Tunbridge* ; les eaux de
Vals & celles de *Forges* , en Fran-
ce , & autres semblables. De sorte
que le *quinquina* n'est pas le seul
remède ou le seul *spécifique* pour
la guérison des fièvres *intermit-*
tentes ; mais c'est le meilleur , le
plus rafraîchissant & le plus aisé
à digérer de tous les *astringens*
végétaux , à cause qu'il rend
les *fibres* fermes & élastiques ;
qu'il donne une cohésion & une
consistence aux globules du sang ,
atténués & divisés par la mala-
die & par le travail de toute l'é-

conomie animale, en forçant les fluides de passer par les passages étroits des anastomoses, par les couloirs & par les *glandes de la transpiration* : mais le *quinquina* ou même tout autre remède, du nombre de ceux que nous venons d'indiquer, ne produiront ces effets avec certitude que dans les fièvres *intermittentes* simples & bénignes, & dans les bonnes constitutions.

XIII.

Il y a bien des cas dans les fièvres *intermittentes*, par exemple, quand il s'agit d'un mauvais tempérament, & que les solides en sont corrompus, où il y a peu à espérer du *quinquina*, dont il ne falloit autrefois qu'un ou deux gros, pour assurer contre toute rechute, sur tout dans les

78 *METHODE NATURELLE*
premiers temps qu'on l'apporta
en Europe. La véritable raison
en est non-seulement l'avarice
des Marchands , qui le sophisti-
quent , comme tous les autres
remèdes étrangers , en y mêlant
vingt autres écorces , inutiles &
peut-être dangereuses , qu'il n'est
pas facile de reconnoître ni de
séparer ; mais encore la déprava-
tion universelle du sang & des
humeurs des malades d'apré-
sent , qui est portée à un degré
beaucoup plus haut qu'elle ne
l'étoit autrefois.

C'est pourquoi , afin de parve-
nir aujourd'hui à une cure par-
faite d'une fièvre *intermittente* ,
je regarde comme un excellent
préparatif non-seulement de ra-
fraîchir & d'atténuer le sang
par des *vomitifs* préliminaires ,
par des *purgatifs* , par des boi-
sons de *jus de citron* , & de join-

dre de la *rhubarbe* au *quinquina* & à des *aromatiques*, mais encore de laisser avoir au malade autant d'accès de fièvre qu'il en pourra supporter ; afin que le sang, en coulant par ces passages étroits, dont nous avons parlé, s'atténue & se divise en de très-petites molécules, & qu'en vertu d'une plus prompte circulation, qui accompagne nécessairement cet état, les fibres se resserrent & que les *paroxismes* cessent absolument, avant que de faire usage d'aucun *spécifique* ou d'aucun fort *astringent*.

Peut-être même que le mieux seroit de s'en tenir uniquement à ces remèdes généraux, & de laisser la maladie s'éteindre d'elle-même : car alors, le sang étant atténué & affiné à un très-haut degré, il s'ensuivroit une santé parfaite. Mais comme il est fort rare de trouver des malades qui

80 *METHODE NATURELLE*
veuillent s'affujettir à une cure
aussi longue & aussi ennuyeuse ,
je crois qu'il n'y a point de mé-
thode aussi certaine & aussi effi-
cace que d'administrer (dans
les intervalles des accès) des *vo-*
mitifs , des *mercuriaux benins* &
des *atténuans* conjointement avec
le *quinquina* ; afin de raccommo-
der le sang & les humeurs. C'est
pourquoi , après avoir arrêté les
premiers paroxysmes pendant un
temps convenable , je n'ai jamais
manqué d'ordonner de l'*æthiops*
alkalisé (a), de l'*antimoine diapho-*
rétique , de la *gomme de gayac* & du
sel d'acier avec de l'extrait de
quinquina , sous quelque forme
que ce soit , avalé dans de l'eau
de *Spa* ou de *Pyrmont* ; ou bien

(a) M. C. L'*æthiops* alkalisé n'est
autre chose que le mercure crud mêlé
intimement avec les yeux d'écrevisses
préparés.

d'ordonner une décoction de *quinquina*, continuée bien longtemps après avoir arrêté les accès par le moyen d'astringens ; d'y joindre un régime & de se promener à cheval.

Pour les constitutions fortes, robustes & militaires, il y en a qui joignent au *vif-argent* de l'*arsenic* cinq ou six fois sublimé, dont ils font des pilules avec des mucilages ; & ils en donnent huit, dix ou douze. à certains jours marqués. Mais je n'ai jamais été d'avis de moucher une chandelle avec un boulet de canon, quand j'ai eu en main des mouchettes, avec lesquelles je pouvois faire cette opération plus sûrement & plus proprement ; quoique, peut-être d'une manière moins expéditive. De pareils remèdes sont dangereux & destructifs ; les personnes d'une constitution forte pour-

82 METHODE NATURELLE
ront bien les soutenir pendant
un certain temps, mais insensi-
blement elles se trouveront le
tempérament ruiné.

Il est rare, dans nos pays Sep-
tentrionaux, que les *crises* & les
symptomes critiques soient régu-
liers & certains, comme ils le
sont dans les climats Méridio-
naux, à cause de la régularité de
leurs saisons & de leur manière
de vivre. Quoi que je sois d'o-
pinion que l'on doit faire usage
des *évacuations* & des *remèdes al-
térans*, dans toutes sortes de fié-
vres, avant qu'elles parviennent
à un plus haut degré; & aban-
donner ensuite le reste au propre
ouvrage de la nature, sans rien
ordonner que des *délaysans* tié-
des.



XIV.

De la nature & de la cure des humeurs froides.

Les humeurs froides sont une maladie purement *glandulaire* ; c'est-à-dire , qu'il y a quelque degré de cette maladie par tout où il y a des *glandes* , sur tout des *glandes émonctoires* enflées d'une manière permanente , obstruées ou *squirreuses* , soit qu'elles soient apothématisées ou non.

Les *glandes* sont les derniers & les plus petits organes des *sécretions séreuses*. Les diamètres des *tuyaux* qui les composent , sont d'une petitesse si excessive , leurs *circonvolutions* & leurs *duplicatures* sont souvent si nombreuses que dans les personnes d'une constitution délicate , la plus petite attaque ou la contusion la plus légère

& le moindre degré d'épaississement dans le sang est capable de tuméfier & d'obstruer ces glandes, sur-tout si elles sont originellement d'une tiffure lâche. Ces glandes sont recouvertes & enveloppées de membranes qui leur sont propres; de sorte que, quand elles sont tuméfiées & obstruées, leur *conduit excrétoire* se bouche; semblable à une bourse, dont l'ouverture se resserre d'autant plus qu'elle est plus remplie. Ainsi les remèdes y pénètrent à peine; c'est-à-dire, qu'il est fort difficile de les désobstruer par les loix de l'économie animale.

Cette tunique ou cette membrane scellée hermétiquement, pour ainsi dire, devient donc un *kyste* qu'il n'est plus possible d'ouvrir qu'en le coupant; & cette cause est si universelle, dans tous les pays où l'on fait un trop grand

usage des alimens de substances animales & des liqueurs fortes, qu'il n'y a presque pas un seul homme, qui n'ait de ces *glandes scrophuleuses* intérieurement ou extérieurement, plus ou moins, tôt ou tard. Presque tous les Anglois sont atteints, plus ou moins, de *scrophule* & de *scorbut*: c'est la source générale de leur misère; c'est-à-dire, du délabrement de leur santé, au moins à l'âge de trente-cinq ans.

X V.

Des Ecouelles.

Dans les commencemens des maladies *scrophuleuses* (je les appelle ainsi quand elles sont dans leur premier degré, & j'appelle *écouelles* le second degré des mêmes maladies) je ne connois rien

86 *METHODE NATURELLE*
de plus propre à extirper ces
maux que les *mercuriaux benins* ,
ou plutôt le mercure lui-même ,
ou , pour le moins , de *l'eau de*
mercure , en ne se nourrissant que
d'alimens végétaux , ou mê-
me en ne prenant absolument
d'autre nourriture que du lait ,
dont il faut faire un long usage.
Dans ces maladies, sur tout quand
ce sont de jeunes personnes qui
en sont attaquées , les *glandes*
scrophuleuses sont toutes enquis-
tées , & il n'est pas possible de
les ouvrir ni de les dissoudre.
Lorsque ces *glandes* sont exter-
nes , on peut les couper ; mais si
elles sont internes , comme cela
arrive le plus communément , il
n'y a autre chose à faire que d'a-
doucir & d'atténuer les humeurs ,
& d'empêcher par ce moyen leur
compression , occasionnée par la
plénitude des intestins ou des

vaisseaux qui sont gênés : ainsi ces glandes, entretenues dans un état de souplesse, obéissent plus facilement & interrompent moins le cours de la circulation, ou le jeu des *fibres nerveuses*. Tous les usages que l'on fait d'*éponges sèches*, de *sels volatils*, de *racine d'iris* ou de *flambe*, ou de *glayeu*, je les crois de vrais abus ; & même, quoique les décoctions des bois paroissent les mieux fondés de tous ces remèdes, que l'on emploie vulgairement pour la guérison de ces sortes de maladies, elles n'y ont guères d'efficacité.

La meilleure méthode que je connoisse, celle dont j'ai eu l'expérience, & qui me paroît la plus raisonnable, consiste à se nourrir uniquement de lait & de substances farineuses ; à prendre du *mercure* ou quelques-unes de ses préparations avec des cloportes en

substance & sans les préparer, entremêlant le tout de *purgatifs* & de *vomitifs*.

Si ce traitement, continué assez long-temps, ne dissout pas ou n'anéantit pas totalement ces *glandes*, ou qu'il n'ouvre pas les *tumeurs enquistées*, il les fera tomber de sécheresse; la circulation prendra son cours par d'autres voyes; elle aggrandira le diamètre d'autres canaux, & fera ses opérations indépendamment de ces glandes; semblables au *cordon ombilical* d'un enfant nouvellement né, qui tombe lorsqu'il n'est plus d'usage; ou bien, comme lorsqu'une grosse artère est coupée en deux, le sang qui arrive par l'extrémité supérieure, élargit les artères latérales, & au moyen de ce mécanisme fournit la même quantité de sang & d'esprits aux parties circonvoisines pour les nourrir.

nourrir. Au moins la glande enquistée, élargie en conséquence d'un sang plus fluide, par la douceur & la pureté des autres humeurs, ne produira ni douleur ni incommodité; à moins qu'elle ne s'enfle ou qu'elle ne se tuméfie, en conséquence d'une trop grande quantité d'alimens, ou d'alimens d'un trop haut goût.

Et je suis persuadé que les *personnes scrophuleuses de naissance*, ou qui ont hérité de ces maladies de leurs parens, particulièrement celles qui ont passé environ la moitié de leur vie, dont l'ame est accablée d'abattement, d'inquiétude, de chagrins cuisans, à cause d'une obstruction dans les glandes internes ou dans les glandes méfaraïques; je suis persuadé, dis-je, que ces personnes doivent se mettre, sans aucun délai, à l'usage du *mercure*, & à

90 METHODE NATURELLE
la simple nourriture de lait & de
semences, comme si elles en re-
cevoient directement l'ordre du
ciel ; & de continuer ce régime
jusqu'à la fin de leur vie ; si elles
veulent se conserver les esprits
libres, & n'être pas en proie à
des douleurs continues. L'eau de
vif-argent ; c'est-à-dire, *deux*
pintes d'eau de fontaine bouillies
avec *quatre onces de mercure*, jus-
qu'à ce que le tout soit réduit à
une *pinte*, prise avec du *lait*, de
la *gelée de groseilles*, *d'oranges*,
ou même avec un peu de vin
blanc, leur procureroit aussi beau-
coup de soulagement : mais le lait
& les substances végétales sont
des alimens aussi propres & aussi
naturels à ces sortes de mala-
des, que les grains ou les semen-
ces le sont aux petits oiseaux.

XVI.

De l'Asthme.

Dans l'*asthme* & dans toutes les *maladies chroniques* des *poumons*, je ne connois point de meilleur remède que du *vif-argent purifié*, mis en pilules avec de la *gomme ammoniacque*, de la *térébentine de Venise* bouillie, ou avec du *baume de Lucatel*, ou quand le cas l'indique, avec les *pilules de Ruffas*, ou les petites *pilules cochées*, ou d'*aloës lavé*. Il faut prendre deux parties de quelqu'un de ces remèdes avec une partie de *mercure purifié*, pour se purger de temps en temps; ou faire usage des *pilules scillitiques* du dispensaire d'*Edimbourg*.

Si l'on continue ces remèdes pendant long-temps; que l'on

observe une diète exacte, que l'on ne se nourrisse que d'alimens doux & rafraîchissans, sans aucune autre liqueur que de l'eau d'orge, ou de l'hydromel foible, pour boisson ordinaire, cette conduite servira beaucoup à la cure d'un asthme au premier degré. S'il y a quelques cas où le mercure soit bon, c'est sur tout ici qu'il est un *vrai spécifique*: en vertu de ses petites parties, qui conservent toujours quelque pesanteur, il détruit la *sérosité visqueuse & tenace* attachée aux vaisseaux pulmonaires, & comme si ces globules étoient autant de coins, ils élargissent les *plus petites artères*; ainsi, leur diamètre augmenté en tout sens, le sang a plus de liberté d'y circuler, & de se rafraîchir alors par une plus grande quantité d'air, que les poumons reçoivent dans la respiration.

Cette méthode, continuée assez long-temps, ne peut pas manquer de rendre peu à peu les attaques de l'*asthme* plus supportables, & de le guérir enfin radicalement; ainsi que j'en ai eu souvent l'expérience. Car la cure absolue d'un *asthme* consiste totalement à rendre le sang plus ténu ou plus fluide, & à distendre les *artères pulmonaires*: le régime que j'ai prescrit est le seul moyen de produire le premier de ces effets; & il n'y a point de remède plus propre que le *mercure* à opérer le second. Quand la cure a été imparfaite, c'est parce que l'on n'avoit pas observé ce régime constamment & avec exactitude, ou bien que les poumons ou quelque un des principaux viscères avoient été totalement gâtés, ou enfin, parce que le malade, trop avancé en âge, n'avoit pas le temps de parvenir à une cure totale.

En se déterminant de bonne heure à suivre cette méthode, & en y persistant le plus qu'il est possible, on préviendra, dans les personnes qui approchent de leur maturité, deux des inconvéniens de l'*asthme* les plus communs & les plus funestes; je veux dire la *stérilité* & un *ascytes*; le dernier étant généralement précédé du premier: car si le sang ne peut pas couler avec assez de liberté & de promptitude, dans les *artères pulmonaires infiniment petites*, & s'insinuer entre les *vésicules bronchiales*, il ne parviendra jamais à la grande fin, à la fin principale de l'action ou du mécanisme des poumons; c'est-à-dire, que le sang ne pourra jamais être suffisamment atténué, ni se former en globules assez petits, ou ce qui est le plus important, il ne pourra jamais être suffisamment

imprégné du nitre ou de la fraîcheur de l'air , le grand principe de la vitalité.

Ainsi le sang , demeurant grossier , grumeleux & tourné , ne fournit pas les esprits ni la vigueur nécessaires à la fécondité ; & n'étant pas assez atténué , il ne sçauroit remonter avec une vitesse suffisante ; ou , ce qui est la même chose , il fait une trop forte résistance sur les extrémités ; de manière que cette augmentation de pesanteur l'empêche de retourner aux poumons avec la vitesse & la vigueur convenables. Etant donc obligé de séjourner trop long-temps ou de croupir , sur tout dans les extrémités inférieures , il crève les *vaisseaux lymphatiques* de l'*abdomen* , il putréfie le *péritoine* & il suinte ou s'échappe par les côtés ou les parois des canaux lym-

96 METHODE NATURELLE
phatiques, qu'il a dissous ou cor-
rompus. Rien ne soulage, dans
les paroxysmes, comme les vo-
mitifs de *squille*, ou comme ceux
que l'on peut se procurer tous
les jours, en se fourrant les doigts
dans la bouche, ou enfin comme
de larges doses d'une dissolution
de *gomme ammoniac*. Ces vom-
itifs se font simplement avec de
l'eau de *pouliot*, dont on prend
fort souvent après les accès.

XVII.

De l'Hydropisie.

Il n'est pas plus possible de
guérir une véritable *ascites* bien
formée qu'une *phtisie* confirmée
par la putréfaction des *poumons*
ou des *tubercules*. Dans l'*hydropi-*
sie, les vaisseaux *lymphatiques* sont
crevés; le *péritoine* est putréfié
&

& consumé ; la partie grumuleuse du sang devient comme une masse de *cole visqueuse*, & la *serosité* une pure lessive.

De pareils accidents ne peuvent jamais se réparer totalement ; tout ce que l'on peut espérer , en ce cas , c'est une cure purement palliative , qui consiste à faire écouler cette *serosité lixiviée* , à mesure qu'elle tombe dans les cavités, où elle s'épanche ; à entretenir les passages des sécrétions aussi libres qu'il est possible ; à prendre des remèdes en aussi petite quantité que les circonstances le permettent ; mais qui soient de la nature la plus douce & la moins active ; à faire en sorte de raccommoder , de purifier & d'adoucir le sang , autant que la nature de la maladie pourra le permettre.

Je crois que voilà toutes les

Tome II.

I

vûes que l'on peut raisonnablement se proposer en pareil cas. Tous les remèdes violents, tels que des *vomitifs*, des *purgatifs* & des *diurétiques* d'une forte activité, en procurant un petit soulagement, ne font que hâter la mort. Comme ces grands efforts tendent à élargir les *ruptures* commencées des vaisseaux *lymphatiques*, faire usage de pareils moyens, c'est vider une cavité pour qu'elle se remplisse plutôt.

Il me semble que les remèdes, qui se concilient le mieux avec la cure palliative, dont je viens de parler, sont des plantes acres & piquantes, avec des sucres acides & rafraîchissans, & des sels apéritifs & stimulans; tels sont la *semence de moutarde*, les *baies de genièvre*, le *raifort sauvage*, les *racines d'arum* avec les sels de *tar-tre*, de *nitre*, d'*absynthe*, le *sel*

marin, ou les *sels lixiviels* de plantes. C'est pourquoi le *mercure doux alkalisé*, le sel de quelque plante diurétique, le *rob de sureau* produisent d'assez bons effets dans cette maladie, comme j'en ai vu souvent l'expérience, lorsqu'elle n'étoit qu'à son premier degré & que j'avois à traiter de jeunes personnes : mais il ne faut compter sur aucun succès sans un régime exact (a), afin d'empêcher que la *sérosité* ne pénétre à travers les *ruptures* des *lymphatiques*, ou qu'elle n'élargisse les parois des tuyaux.

De croire qu'en pareil cas, il soit fort dangereux de boire de

(a) L'Auteur entend toujours qu'il faut faire usage des alimens les plus faciles à digérer & des boissons les plus aqueuses ; ayant principalement une extrême attention à ne pas prendre trop de nourriture.

l'eau , c'est une erreur vulgaire ; & ce qu'il y a au monde de plus faux. Il est vrai qu'une trop grande quantité de liqueur , telle qu'elle soit , peut être préjudiciable ; à cause que par son poids , elle peut augmenter la *rupture* des *lymphatiques* ; mais cet inconvénient ne vient point de la *qualité* de l'eau commune , il est occasionné uniquement par sa trop grande quantité. Car il n'y a point de liqueur plus innocente , plus bienfaisante , plus douce , plus légère & plus rafraîchissante que l'eau pure.

Il est vrai que dans une pareille maladie , le moins que l'on peut prendre de quelque liqueur que ce soit , c'est toujours le mieux : mais s'il y en a quelque une dont on doive faire usage , c'est sur tout du *sorbet* composé d'eau & de jus d'oranges ,

adouci avec un peu de miel. J'ai vû plusieurs grands buveurs attaqués d'hydropisie, s'en guérir en ne bûvant uniquement que de l'eau, comme il n'y a que cette boisson qui guérisse infailliblement un *anasarque*, si l'on s'y prend de bonne heure.

XVIII.

De la cure d'un Anasarque.

Quand l'*Anasarque* n'est pas compliqué avec quelqu'autre maladie dangereuse; comme ce mal n'est qu'un épaisissement universel du sang & des humeurs, & par conséquent un relâchement des *fibres* & des *solides*, où la résistance des humeurs est plus forte que la force du *cœur* & des *artères*, la circulation est fort lente depuis les extrêmités jusqu'au

102. *METHODE NATURELLE*
cœur & aux poumons, où ces fluides doivent remonter : d'où s'ensuit une enflure des pieds & des mains.

On peut compter sur une cure totale & absolue de cette maladie, en commençant par atténuer les humeurs, au moyen de remèdes qui agissent par leur masse, tels que l'*æthiops*, le *mercure alkoholisé*, la *gomme gayac*, le *nitre*, le *sel d'absynte*, le *vitriol de mars*, vers la fin de la maladie, & autres semblables : on y joindra des évacuations convenables, sur tout des vomitifs, & une diète exacte, où l'on ne prendra que des alimens légers, rafraîchissans & en petite quantité. Lorsqu'ensuite le sang est assez fluide ou assez rafraîchi, & que les parties tuméfiées sont suffisamment abaissées, on fera usage d'*acier* & des *amers*, que l'on accompagnera d'un exercice constant.

J'ai vû de ces maladies guéries totalement & absolument, en se donnant de l'exercice, & en ne buvant uniquement que de l'eau pure; & je suis persuadé que ce régime ne peut jamais manquer d'avoir un bon effet, si le malade n'est pas trop avancé en âge, s'il n'est pas naturellement foible & délicat, ou qu'il ne se soit pas livré trop long-temps aux excès de l'intempérance.

XIX.

De la nature & de la cure d'un Diabète.

Le *Diabète* est d'une nature fort approchante de celle de l'*ascite* ou de l'*hydropisie*: Aussi l'appelle-t-on communément *hydrops ad matulam*. Je ne regarde le *diabète* que comme un symptome

ou comme le dernier degré d'un *scorbut* brulant & répandu universellement sur toute l'habitude du corps ; causé, dans les tempérammens foibles où les nerfs sont attaqués, par un trop long usage d'alimens de haut goût, trop chauds & trop inflammatoires ; ou, dans les constitutions fermes & robustes, pour s'être livré démesurément à des liqueurs *spiritueuses* & brulantes, & de s'être nourri de viandes trop salées & trop fortement assaisonnées. Au moyen d'un pareil régime, le sang étant de la nature du lait, ses molécules intégrantes se trouvent détruites & mises en fusion par la grande quantité des sels *animaux* & *lixiviels*, qui le font tourner, & séparent, en conséquence, sa partie caillée de sa partie séreuse ; de même que la *présure* fait tourner le lait. Ainsi

toute la sérofité s'échappe par les passages les plus ouverts ; ou bien , le nouveau chile ne fçau- roit s'incorporer , comme il faut , avec la partie grumuleuse du sang qu'il trouve trop visqueuse. C'est pourquoi dans un *diabète* profond & invétéré , j'ai vû toute la sérofité s'écouler en peu de jours.

Une soif perpétuelle , un pous petit , bas , étique , une grande oppression & des inquiétudes continuelles sont les symptomes , qui distinguent le *diabète* de la quantité d'urines pâles qui s'écoulent dans les cas *hystériques* ; quoique cette dernière maladie soit de même nature que le *diabète* , & qu'il n'y ait entre ces maux d'autre différence que celle , qui se trouve entre un enfant & une personne avancée en âge : mais il est rare que ces évacuations *hystériques* soient accompagnées d'une soif

106 METHÔDE NATURELLE
ardente & constante. Quant au
gout de l'eau, il est à peu près le
même dans les deux cas, excepté
que dans les *diabètes* profonds,
les urines ont une douceur fort
sensible; à cause qu'elles sont dé-
nuées de tous les sels qui s'arrê-
tent dans la masse des humeurs.

Il faut donc, pour guérir un
diabète, employer tous les moyens
capables de réunir la partie gru-
muleuse & la partie séreuse du
sang au nouveau chile, qui vient
pour se mêler avec l'ancienne
masse; & par conséquent l'on ne
doit faire usage que de cette es-
pèce de nourriture, qui a déjà
presque, par elle-même, la nature
& la consistance d'un sang bal-
samique: ainsi, dans un *diabète*
profond, il est même plus néces-
saire de se mettre totalement au
lait que dans la *goutte* ou la *phthi-
sie*.

Les eaux de *craye*, que l'on reconnoit facilement, à cause qu'elles deviennent laiteuses, en jettant dans une pinte de ces eaux quarante ou cinquante gouttes d'huile de tartre par défaut; les eaux de *craye*, dis-je, telles que celles de *Bristol*, & que l'eau de chaux que l'on trouve dans le voisinage de *Bath*; ou même celles qu'on trouve dans tous les lieux où il y a beaucoup de pierres de chaux, les boissons faites avec la *corne de cerf* & la *gomme arabique*; de l'eau d'orge avec du *syrop de grande consoude*, & toutes les boissons *mucilagineuses*, douces, rafraîchissantes, capables de donner du beaume aux parties du sang & de les assimiler; une diète qui tende à la même fin, comme l'usage des laits de toute espèce, de semences douces, de viandes

jeunes & blanches ; une privation absolue de liqueurs fermentées , & un électuaire de *cinabre* , de *quinquina* , de *rhubarbe* avec du rob de sureau , rendront enfin au sang des personnes , qui ne sont pas trop âgées , la douceur , le beaume & l'union dont il est dépouillé ; pourvu que l'on persiste rigoureusement à observer ce régime.

Mais les erreurs sur les choses non naturelles ne sont pas moins dangereuses dans ce cas qu'elles le seroient dans une *atrophie nerveuse* , dont le *diabète* est constamment accompagné ; & je ne connois point de mal , excepté la *phthisie* , qui exige plus de précautions que celui dont il s'agit ici ; & de même que dans tous les cas *nerveux* , *scorbutiques* , *arthritiques* , lorsque le sang devient plus clair ou plus ténu , & que

la maladie commence à céder, j'ai observé qu'il paroît ici, sur toute l'habitude du corps, une *éruption scorbutique*, une *éruption miliaire*, ou des impuretés cutanées ; précisément comme, dans une attaque de *goutte* ou de fièvre *intermittente*, on voit s'élever des ulcères scorbutiques & des pustules, lorsque le sang & les humeurs sont dans un état d'amélioration, & que les solides ont acquis un degré de force & d'élasticité supérieur à la résistance de la viscosité des fluides.

Car il arrive fort souvent qu'un ulcère critique, qu'une *éruption cutanée* ou *inflammatoire* mal guéris, arrêtés ou répercutés sont la cause d'un *diabète*. Ce qui a lieu quand la nature travaillant à chasser de l'habitude du corps les *sels* & les *soufres* du sang, on vient appliquer mal-à-propos des re-

110 *METHODE NATURELLE*
médes extérieurs , qui font rentrer la matière péccante dans la masse des humeurs.

On voit par-là combien il est nécessaire d'entendre *l'économie animale* , pour être un bon Chirurgien , & à plus forte raison pour être un Médecin intelligent.

XX.

De l'Inflammation des yeux & des Hémorrhoïdes.

Les *Inflammations des yeux*, surtout après la *petite vérole*, ou celles des *veines hémorrhoïdales* , & généralement toutes sortes d'inflammations , en quelque endroit du corps que ce soit, (car je les regarde toutes comme une seule & même maladie , qui attaque différentes parties intérieures ou ex-

térieures) ; toutes fortes d'inflammations , dis-je , doivent se traiter avec de petites saignées fréquentes , jusqu'à ce que la violence de la douleur cesse. On doit défendre absolument l'usage des liqueurs fermentées & des alimens de substances animales ; ordonner des purgatifs rafraîchissans de sels avec de la manne, des remèdes anodins , ou de l'électuaire de diacassia ; de copieuses boissons de petit lait doux de vache , ou une décoction de mercure dans l'eau ; & si l'on veut en détruire la cause totalement & empêcher tout retour , il n'y a qu'à prendre pendant long-temps de l'*æthiops* avec des yeux d'écrevisses , qui sont le meilleur moyen d'empêcher que le soufre de l'*æthiops* ne cause des tranchées ou des violentes *diarrhées* aux constitutions délicates ; & s'ab-

112 *METHODE NATURELLE*
tenir rigoureusement de tout ce
qui peut échauffer, enflammer
ou agiter les humeurs trop vio-
lemment.

XXI.

De la Goutte.

La *Goutte*, étant aussi une inflammation violente, qui se fait sentir d'abord aux articulations, & qui gagne ensuite toute l'habitude du corps; de même qu'une érépipelle, que quelqu'uns appellent *la rose*, allant d'un endroit à un autre, jusqu'à ce qu'elle se fixe enfin sur les intestins & les parties internes. Il n'est guères possible de diminuer les rigueurs de cette maladie, & encore moins de l'extirper totalement, que par le moyen des *mercuriaux* qui n'agacent point, ou de quelque-une de leurs

leurs préparations bénignes avec de la *gomme gayac* & du *nitre*, continués pendant long-temps : ou bien ne prendre que du lait, ne boire que de l'eau, & ne vivre que de viandes communes. Il peut même arriver que ce dernier régime suffise aux bonnes constitutions, quand on s'y met de bonne heure : au moins, il est certain qu'il affoiblira beaucoup la violence des attaques ; mais il n'extirpera pas totalement la maladie.

Toutes les autres méthodes, par lesquelles on promettroit une cure constante ou radicale ; tous les secrets, les *spécifiques* ou les *altérans* ne sont que de pures illusions, ou même quelque chose de pis, pour abuser les malades & tromper les personnes foibles & crédules. Car il n'y a rien qui soit capable d'affoiblir ou de guérir.

totalement la goutte que ce qui aura la propriété de guérir la plus intime & la plus obstinée de toutes les *inflammations*, ou de toutes les habitudes *lixiviées* & *scorbutiques*. La nature semble avoir donné au *mercure* le privilège particulier d'atténuer, de désobstruer, de déterger & de dissoudre ; & au lait, à l'eau, aux semences celui de rafraîchir, de nourrir & de rendre les liqueurs balsamiques : ainsi ces deux méthodes réunies paroissent être le seul antidote naturel & nécessaire pour prévenir ou pour extirper la cause de la *goutte*.

De la manière, dont les choses sont constituées aujourd'hui, quand le plus grand génie viendrait proposer quelque autre méthode, il ne mériterait pas d'être crû. Les végétaux doux, pleins de jus benins, tels que les

navets, les *patates* ou *pommes de terre*, les *semences* & les *plantes nouvelles*, & toutes les productions des jardins bien apprêtées, ont une nature fort approchante de celle du lait. Mais la nourriture unique de pain & de lait est le seul remède certain; en prenant environ trois chopines de lait & six onces de pain par jour.

Ceux qui n'ont pas le courage de soutenir ou de poursuivre cette méthode, & qui ne regardent pas comme un grand inconvénient d'être exposés à quelques attaques de *goutte* légères & régulières, peuvent, tout au moins, jusques vers le déclin de leur vie, se conserver dans cet état, en s'abstenant absolument de liqueurs fermentées; excepté, peut être, qu'ils peuvent boire de la petite bière sans houblon.

116 *METHODE NATURELLE*
& bien clarifiée, ou de la liqueur
suivante, que j'ai trouvée, par ex-
périence, préférable à toute autre
boisson dans cette espèce de ma-
ladie. En voici la composition :
prenez deux livres de *raclures de*
bois de gayac, ou plutôt une livre
de son *écorce*, une livre de pain
bien cuit, tout chaud ou au sortir
du *four*, une livre de *baies de ge-*
nièvre sans les écraser, six *oran-*
ges de séville roties & coupées
par tranches, avec une livre de
miel épuré ; mettez tous ces in-
grédients dans un pot de terre, qui
contienne vingt-quatre pintes
mesure de Paris ; versez dessus
vingt-quatre pintes d'eau bouil-
lante ; laissez reposer le tout pen-
dant six semaines dans le coin
d'une chambre, où il y aura con-
tinuellement du feu ; passez ou fil-
trez cette composition par une
toile fine ; mettez-là dans des

bouteilles , que vous fermerez bien exactement avec des bouchons de liége , pour en faire la boisson ordinaire de ceux qui sont attaqués de la goutte. S'ils joignent à cette boisson des viandes blanches pour le dîner , qu'ils prennent du lait matin & soir , & des remèdes , qui relâchent doucement l'estomac , comme l'*hiera picra* ; les *pilules de Ruffus* ou de l'*aloës lavé* ; ou , ce que j'aime mieux que tout cela , du *rheum quinquinatum* , composé d'une once de *quinquina* , de deux onces de *rhubarbe* , de deux *oranges* roties , d'une demie-once de *baies de genièvre* , de *bistorte* & de *cochenille* , une dragme de chacune dans une pinte de vin blanc ; laissant infuser le tout , pendant quarante-huit heures , auprès d'un feu de cuisine ; après quoi on le passera & on le filtrera. En prenant le soir qua-

tre cuillerées de cette composition pour une dose, deux, trois ou quatre fois la semaine, dans les intervalles des accès, elle causera des évacuations douces, & entretiendra les solides dans un état de ressort & de fermeté, pourvû que l'on continue d'en prendre pendant tous les intervalles des accès.

Si l'on en excepte les cas où la *goutte* attaque l'estomac ou les intestins, tous les remèdes chauds, tous les cordiaux, les mets & les boissons fortes & spiritueuses ne sont proprement que des alimens qui entretiennent le feu. Quant aux *soufres*, ou plutôt aux *fleurs de soufre*, je les crois encore un excellent remède dans la *goutte*, & comme le plus simple, le plus sûr & le plus efficace, après la méthode que je viens d'exposer ci dessus; à cause que par sa

vertu *stiptique* il resserre les vaisseaux, & que par son huile & par son sel il lubrifie & il évacue : car le *soufre* n'est autre chose que du *sel* & de l'*huile*.

En joignant à l'usage du *soufre* un régime & un exercice convenable, je suis persuadé qu'avec le temps cela produiroit un effet beaucoup plus salutaire qu'aucun remède aussi simple connu jusqu'à présent, excepté le *mercure* & ses préparations les plus bénignes. Car, dans cette maladie, comme dans la plupart des maladies chroniques, le *mercure* judicieusement administré me paroît être le vrai *élixir de la vie*. Mais c'est ici principalement que l'exacte sobriété & une nourriture douce & rafraîchissante opéreront les plus grands effets ; les remèdes ne feront qu'aider un peu l'excellente vertu de ce régime.

On peut remarquer , en cet endroit , que les *goutteux* ont des nerfs & des solides d'une grande force ; que l'inflammation , la fièvre , la douleur , & par conséquent l'abstinence , à laquelle ils sont obligés dans les attaques , atténue ou purifie le sang , & brise ou rompt la cohésion de ses molécules , à chaque accès. Voilà pourquoi les *goutteux* ont l'esprit si agréable & si fécond dans les intervalles du mal , & ce qui fait en même temps que leur vie est ordinairement assez longue.

XXII.

De la Sciatique.

La *Sciatique* n'est qu'une goutte qui vient aux *hanches*. Il faut donc la traiter de la même manière & avec les mêmes remèdes.

des, dont nous avons parlé pour la *goutte*. Mais comme il arrive souvent qu'elle n'est que topique, dans les premiers degrés; que dans les habitudes *cachectiques* & les constitutions scorbutiques, la *sérosité* acre & la partie visqueuse des humeurs s'arrête & se congèle dans les *articulations des hanches* ou des *vertèbres inférieures*; que ces articulations sont larges, profondes, & environnées de muscles fort grands & fort épais; & qu'ainsi cette maladie s'y fixant, devient quelquefois si douloureuse qu'elle rend le malade tout-à-fait incapable d'agir, elle peut avoir besoin d'une attention particulière.

Je n'ai jamais trouvé rien, en ce cas, d'aussi efficace & d'aussi expéditif que des pilules faites avec du *mercure alkoholisé*, de la *térébenthine bouillie*, de l'*æthiops*

& du *nitre*. Quand on a pris une dose convenable de ces pilules deux fois par jour, avec des eaux de *Bath*, & des bains, en y joignant de temps à autre des purgatifs de *calomelanos*, j'ai observé qu'avec le temps cela avoit manqué rarement d'opérer une bonne cure, soit par des attaques régulières de *goutte*, qui ne se faisoient plus sentir qu'aux extrémités, soit par une guérison radicale de la maladie.

Mais, afin de prévenir toute rechute, il faut suivre la même méthode, prendre les mêmes remèdes & observer le même régime que dans la goutte régulière & bien formée. De grandes doses d'huile *æthérienne* de térébenthine avec du miel la font déloger très-souvent en fort peu de temps : mais ce remède est extrêmement douloureux, & cause

de forts vomissemens ; à moins qu'on ne le détrempe beaucoup avec du petit lait fait avec le vin d'Espagne.

XXIII.

Des Obstructions menstruelles.

Dans les *obstructions* des mois & dans toutes leurs irrégularités, pourvû qu'il n'y ait pas une *cachexie profonde*, (car il y en a toujours quelque degré ; autrement ces obstructions n'arriveroient pas), je n'ai jamais rien trouvé d'aussi efficace que quelque *mercuriel* benin mêlé avec de l'*acier*, & des *emménagogues* spécifiques, avec des *aloëtiques* ; comme l'*æthiops minéral*, les *trochisques de mirrhe*, du *sel de mars* & de l'*extract de quinquina* en pilules ; ou bien le *mercure alkoholisé* avec les

pilules gommeuses & de la limaille de fer & autres semblables. Le premier des ingrédiens, qui forment l'une de ces deux compositions, atténue les humeurs & ouvre les obstructions; le second y remet du baume; & le troisième redonne aux fibres & aux tuniques des vaisseaux la tension & l'élasticité qui leur convient.

Quand cette méthode est observée comme il faut & pendant un temps convenable, en l'appropriant aux circonstances de la maladie & à la constitution du malade, si l'on prend avec cela des eaux de *Bath* ou de *Spa*; que l'on suive un régime; que l'on prenne de l'exercice, & que l'on se purge de temps à autre avec des *mercuriaux* & des *aloëtiques*, il est rare qu'elle manque de produire l'effet que l'on se propose. *La rouille de fer, l'æthiops & l'a-*

loës mis en pilules & joints à des *acidules* feront la même chose.

XXIV.

Des Pertes de sang.

Je ne sçais rien de meilleur dans les pertes de sang, que le *quinquina*, le *styptique* de Monsieur *Eaton*, que je préfère beaucoup en ce cas, à celui de Monsieur *Helvetius*, comme étant plus sur, plus rafraîchissant, moins rude & moins fatigant. On a encore un excellent remède pour cet accident, dans la partie grumuleuse du sang de mouton, séchée & mise en poudre. Quand il s'agira d'en faire usage, on en appliquera copieusement tant en-dehors qu'en-dedans.

Tout le monde connoît la pro-

priété agglutinative du *sang doux*, & je soupçonne que l'efficacité du *styptique* de Monsieur *Eaton* vient de cette cause : c'est elle, sans doute, qui lui donne la vertu qu'il a de fonder si benignement. Les *préparations d'acier*, même les plus douces, sont beaucoup plus rudes, plus âpres & plus caustiques qu'il ne convient pour des parties aussi tendres & aussi délicates que celles qui sont attaquées de pertes de sang. Comme le sang de *mouton pulvérisé* est plus benin, plus substantiel, plus mollet ; il est aussi plus propre à raccommoder les trous ou les ruptures des vaisseaux, en produisant une espèce de colle aux endroits percés ou rompus, & en pénétrant de baume la partie acre & enflammée du sang qui s'échappe : & je me suis confirmé dans cette idée par

tout ce que m'en a dit un Médecin d'un mérite & d'une sincérité bien reconnus , qui a eu un grand nombre d'occasions d'en faire l'expérience , pour avoir exercé long temps la pratique des accouchemens.

Il faut suivre la même méthode & employer les mêmes remèdes dans toutes les hémorragies externes & internes , en quelque endroit que ce soit : car elles sont toutes de même nature , & elles ont toutes les mêmes causes ; c'est-à-dire , un sang enflammé , acre , épaissi : cependant , il est rare qu'elles aient des suites dangereuses , quand on est d'ailleurs d'une constitution saine. Mais les remèdes les plus efficaces qu'il y ait au monde , n'y feront rien du tout , si l'on ne se réduit pas à des alimens doux , rafraîchissans , balsamiques ; par-

mi lesquels je choisis le lait comme le meilleur & le plus spécifique en ce cas ; cette substance n'étant , pour ainsi dire , que du sang qui n'a point de couleur , mais qui est doué de la qualité si spécifique , pour ces sortes de maux ; qualité que j'ai décrite ci-dessus , en parlant du sang de mouton. Il me paroît même démontré que les personnes , qui ne vivroient que de *lait* & de *semences*, pendant quelque temps , ne souffriroient jamais beaucoup d'aucune hémorragie , à moins que quelqu'un des intestins principaux & nécessaires à la vie ne fût profondément offensé ; surtout , si l'on avoit soin de faire auparavant deux ou trois saignées , ou même un plus grand nombre , selon que les symptômes l'indiquent.

XXV.

Des fleurs blanches.

Les *fleurs blanches* ne sont qu'une maladie d'humeurs visqueuses & de solides relâchés ; ou bien , c'est un relâchement des *sphincters*, qui servent aux passages, par lesquels les *mois* s'écoulent. Par une sagesse de la nature, la cavité qui reçoit les organes particuliers au sexe, est plus large dans les femmes que dans les hommes ; les *muscles* ont plus de volume, & les *artères* un plus grand diamètre : il y a aussi une plus grande quantité de sang qui se porte à ces parties pour la nourriture du fœtus dans le temps de la grossesse : mais, en tout autre temps, cette surabondance de sang s'écoule tous les mois.

lorsque les femmes se portent bien , pour prévenir une *pléthore* dangereuse , & par conséquent une *inflammation* ou une *fièvre*. Dans le temps de la grossesse, cette superfluité est employée pour le fœtus ; c'est pourquoi les femmes délicates se portent ordinairement , après leurs couches , beaucoup mieux que de coutume ; mais cela ne dure pas long-temps , à moins qu'elles ne se ménagent avec beaucoup de soin : car toutes les opérations de la nature , toutes les *fonctions* animales se font avec *ordre* , *poids* & *mesure*.

On a enfin découvert , au *fond de la matrice* , des *organes sécrétoires* bien visibles , avec des *sphincters* qui leur sont propres , destinés à la sécrétion régulière & périodique du sang menstruel : quand le sang est doux & d'une

fluidité convenable, les sécrétions sont *claires & libres*, & ces *sphincters* se ferment aussi exactement que ceux de la *sécrétion des intestins*; mais, quand le sang devient *visqueux* ou enflammé, il affoiblit ou relâche tellement ces *tendres sphincters*, que la *sérosité* morbifique continue à couler, après que la sécrétion de la partie rouge du sang a été faite; c'est ce qui fait que l'on ne peut presque jamais guérir ces maladies, à moins que l'on ne raccommode toute la masse du sang, & c'est en même temps la principale cause de la *stérilité* & des *fausses-couches* des femmes de condition.

Car les *fleurs blanches* viennent de petites playes ou de petits ulcères *au fond de la matrice*; il faut donc les traiter sur ce pied-là: ainsi l'on peut avec des *astringens* pallier cette maladie pour un

temps , mais elle reviendra toujours. La raison & l'expérience m'ont appris que l'on ne devoit en attendre une cure constante & radicale , que des remèdes capables de raccommoder , d'atténuer & d'adoucir toute la masse des humeurs , & de fortifier les solides. Une nourriture absolue de *lait* & de *végétaux* ou de *vian- des blanches* , de l'*air* , de l'*exercice* , avec des *mercuriaux benins* & des adoucissans ; ensuite des astringens doux , tels que de l'*acier* ou de l'*extrait de quinquina* , peuvent suffire avec le temps à la guérison des constitutions délicates ; & il est à remarquer que cette maladie afflige généralement les personnes du sexe les plus belles , les plus polies , les plus aimables , & les rend presque toujours stériles. Le *cinnabre naturel* & artificiel,

les poudres *testacées*, l'*extract* de *quinquina*, la *terre de japon*, & autres semblables, mis en poudre ou en pilules, avec du lait d'ânesse, une nourriture de viandes blanches & rafraîchissantes, & de foibles *acidules*, pour unique boisson, sont tout ce que j'ai trouvé de plus efficace dans cette maladie.

Mais, comme il y a peu de personnes qui ayent assez de patience & de persévérance pour soutenir une cure aussi longue & aussi ennuyeuse, il arrive souvent que par négligence ou par mauvais régime, elles tombent dans une *consomption* : car cette maladie étant réellement interne, & procédant de *petits ulcères membraneux*, elle s'étendra enfin jusqu'aux *poumons*, qu'elle attaquera, & y causera une *phtisie*; puisque, généralement, quand ces petits

134 METHODE NATURELLE
ulcères font fort malins , il y a
auffi des commencemens de *tubercules* aux *poumons* , ou des *glandes méfëraïques fquireufes*.

XXVI.

De la confomption.

Après les maladies *hyftériques* ou *nerveufes* , il n'y en a point de plus funefte aux jeunes perfonnes d'Angleterre , & à celles d'une constitution délicate , que la *confomption* : il y a effectivement une telle connéxion entre un profond *hyftérifme* avec accès , & une *pthisie de poumons* avec *tubercules* , que généralement & naturellement , elles dégénèrent l'une en l'autre.

Tous ceux qui ont voulu l'observer attentivement , fçavent que ces deux fatales maladies

affligent ou détruisent les plus grands esprits & les plus beaux génies d'Angleterre : & je n'ai jamais eu occasion une seule fois de suivre attentivement tout le cours d'une *consomption*, depuis le commencement jusqu'à la fin, que je n'aie observé constamment, que de *profonds hystérismes* ou de *grandes maladies nerveuses*, avoient été les premiers degrés, ou les premiers élémens d'une *phtisie* : & j'ai toujours prédit, sur tout, dans les jeunes personnes, tendres, délicates & vives, que ces symptômes se termineroient enfin à une *phtisie de poumons* très-réelle, si l'on n'alloit pas au-devant du mal. Quand on ne fait pas attention ou que l'on néglige de remédier aux premiers *symptômes nerveux* d'une *consomption*, il n'est plus possible de la guérir radicalement dans les degrés suivans.

Les bons Médecins , qui voient l'enchaînement des maux , doivent donc remarquer ici combien il est nécessaire de prescrire un régime fort sobre d'alimens , doux & rafraîchissans , dans les moindres degrés des maladies nerveuses ; & l'on doit traiter une *phtisie de poumons* précisément de la même manière qu'un *profond hystérisme* ; c'est-à-dire , que , dans le premier degré de la maladie , il faut faire usage de *mercuriaux benins* avec des *gommes volatiles & fœtides* , ou du *baume de lucatel* en pilules , ou de la *gomme ammoniacque* , mêlée avec du *mercure alkoholisé* , de l'*æthiops* , du *cinnabre* naturel ou factice , ou simplement du *mercure* bien purifié ; du *lait d'ânesse* , avec les *poudres testacées* ; ne se nourrir absolument que de *lait* ou de *semences* ; respirer un *bon air* ; prendre

dre de l'*exercice* ; se froter ou se nettoyer tous les jours le corps avec un gros linge trempé dans de l'eau froide ou chaude , suivant la saison.

En observant cette méthode à temps , rigoureusement & obstinément , on pourroit sauver la vie à quelques-uns des plus grands génies & des plus beaux esprits de ce siècle ; mais il est rare que l'on s'affujettisse à une exactitude aussi rigoureuse , avant que la maladie ait jetté de profondes racines , & qu'elle ait formé des *tubercules* , des *ulcères* ou des *ruptures* aux *poumons* : alors il est trop tard ; il n'est plus possible de compter sur une guérison radicale ; une cure palliative est tout ce que l'on peut prétendre. En un mot , si la méthode & les remèdes , dont nous venons de parler , ne guérissent pas l'*hystér*

138 *METHODE NATURELLE*
risme & la consommation, il n'y a
plus d'autre moyen de parvenir
à une cure extirpative, ou même
de procurer quelque soulage-
ment, qu'en se réduisant à la seule
nourriture de *lait & de semen-*
ce, & en prenant souvent (a) des
émétiques doux : pourvu que ces
maladies ne soient pas incurables,
on les guérira infailliblement par
cette conduite.

XXVII.

De la Jaunisse.

La *Jaunisse* est une obstruction
dans quelques-unes des parties
ou des appendices du foie, ou

(a) Quelques Médecins fort intelli-
gens, qui ont lû cet Ouvrage manus-
crit, n'ont point approuvé que l'on fît
un *usage si fréquent des émétiques doux*
pour la cure de la *consommation*; j'ai donc
consulté des personnes, qui avoient la
réputation de bien connoître la Méde-

peut-être dans toute sa substance ; & généralement cette maladie est causée par quelque obstruction du *pore biliaire*, du *canal cholidoque*, ou de tous les deux en même temps ; ce qui vient de la viscosité, de la grossièreté, ou du mauvais état de la *bile* ; ou bien de *pierres bilieuses* ou de concrétions, qui se forment dans la *vésicule du fiel*.

La bile est une liqueur séparée du sang, laquelle reçoit ses élaborations dans le *foie*, pour empêcher la trop grande abondance des *sels*, des *huiles* & des *soufres* trop grossiers, dont le sang se trouve surchargé par l'intempérance & les excès dans les ali-

cine pratique d'Angleterre, où il y a plus de *consomptions* que dans tout autre pays. Elles m'ont assuré que c'étoit la grande pratique de ce pays-là ; & qu'on l'y trouvoit très-salutaire.

140 *METHODE NATURELLE*
mens d'un trop haut goût, &
dans les boissons trop spiritueu-
ses.

L'Auteur de la nature a prévu
que les hommes n'observeroient
pas toujours le régime du *plus lé-
ger* & du *moindre* ; qu'ils ne se con-
tenteroient pas d'alimens végé-
taux & d'eau pure , mais qu'ils
voudroient s'affouvir de la chair
& du sang des autres animaux ,
& se vautrer dans les liqueurs
fermentées, fortes & spiritueuses.
Ainsi , afin d'obvier , pendant
quelque temps , aux mauvais ef-
fets d'un pareil régime , & leur
laisser le libre usage de leurs fa-
cultés, il (a) les a doués du mer-

(a) Je laisse-là quelques-unes des
causes finales que l'Auteur suppose gra-
tuitement dans le Créateur de la nature...
Peut-être seroit-il plus sage de s'en tenir
uniquement aux usages évidens , & de
ne jamais rien prononcer sur les des-
seins particuliers de la Divinité.

veilleux organe du foie , celui de toute la machine animale , qui est le plus grand , le plus compliqué , & où il régné le plus d'artifice , pour extraire du sang & des humeurs , comme par un alembic , la partie la plus venimeuse & la plus destructive de ces mets trop succulens , & de ces boissons trop spiritueuses ; pour rendre , même , la *bile* utile & nécessaire à la concoction du *chyle* , qui vient de ces alimens ; & , par ce moyen , d'un *poison* réel , en faire un *antidote* utile ; au moins , pour un temps & dans la jeunesse. Plus l'on se nourrit d'alimens succulens & d'un goût relevé , plus aussi le foie s'accroît nécessairement ; il va quelquefois jusqu'à remplir toute la cavité de l'*abdomen*.

Non-seulement la *bile* donne un *baume* , une *union* , une *homo-*

142 METHODE NATURELLE
généité, & une consistance aux différentes parties du *chyle* ; c'est encore de tous les fluides, celui qui anime le plus le mouvement *péristaltique*, qui chasse hors du corps les superfluités des alimens, aussi bien que leurs parties grossières & indigestes. Dans les *animaux*, qui ne vivent que d'eau & de *végétaux*, la *bile* ressemble à de fort *vinaigre* de fureau, avec un peu d'huile animale ; mais dans les personnes *voluptueuses*, elle est semblable à de l'*huile de vitriol* ; elle devient successivement verte, jaune & noire ; & c'est la cause *secondaire* de toutes les cruelles maladies internes, qui affligent le genre humain.

Presque toujours l'on voit succéder une *jaunisse* passagère à un violent accès de colique ; car cette colique n'étant causée que

par une mauvaife bile, répandue trop abondamment fur les petits inteftins fenfibles & tendres, où elle croupit, elle bouche les *paſſages biliaires*, & eſt obligée par conféquent de refluer fur toute l'habitude du corps.

Je ne connois point de remède auffi prompt & auffi certain dans la *jauniſſe*, que de forts *vomitifs*, fouvent répétés; non-feulement ils pompent la *bile*, à meſure qu'elle coule dans les premières voyes où elle ſ'amaffe, & font fortir les petites pierres qui bouchent le *pore biliaire*, ou qui ſont logées dans la *véſicule du fiel*, ainſi que je l'ai vû faire à des vomifſemens fréquens; mais ils atténuent encore les *humeurs*, ils ouvrent & rendent libres les *glandes du foie* même.

Rien n'eſt capable de rafraîchir, de relâcher & de défobſ-

truer plus promptement que de copieuses boiffons d'eau *sulfureuse*, douce & délayante, principalement des *eaux de Bath*, avec des *bouillons* clairs & rafraîchissans, du *lait*, des *semences aqueuses*, des *fomentations*, des emplâtres doux *mercuriaux*, appliqués sur les parties affligées; & principalement sur les parties, qui répondent directement au *foie*: & puisque la nature de la *bile* est fort approchante d'une solution de savon, on peut y substituer les pilules de *savon d'alicante* (a), avec le *mercure*, ou l'*æthiops*, le sel d'*absynthe*, la résine de *jalap*; tant pour désobstruer, déterger & adoucir les humeurs, que pour mondifier la *mucofité* des tuniques internes des vaisseaux,

falis

(a) M. C. J'ai souvent guéri des obstructions au foie par ce remède varié selon les circonstances.

salis par les impuretés de cette bile. J'ai vû quelquefois réussir fort bien de grandes & fortes doses de savon, prises d'un seul trait ; mais je crois que cela venoit moins de sa vertu *spécifique*, que des vomissemens violens & souvent répétés, qu'il excite dans certains tempéramens.

Cependant, quoique le savon soit la meilleure composition artificielle, que l'on puisse substituer à la bile corrompue ; comme il est si douloureux & si dégoûtant à certains estomacs, qu'il ne leur est pas possible de le garder assez long-temps, pour qu'il produise un effet convenable ; je pense que la méthode générale de guérir les *jauresses*, la meilleure & la plus efficace, consiste à ordonner des *vomitifs* souvent répétés, environ tous les trois ou quatre jours, dans les commencemens,

146 METHODE NATURELLE
de la *rhubarbe*, & du *mercure* mis
en pilules avec du *syrop balsami-*
que; boire de l'eau d'orge par-
dessus, acídulée avec du jus d'o-
range, & adoucie avec de la
gelée de groseille, ou avec du lait
doux de vache ou du petit lait
d'orange; point de liqueurs fer-
mentées, à moins que l'on n'en
prenne comme un cordial dans
des cas extrêmes; ne se nourrir
que de lait, de bouillon, de vian-
des blanches; respirer un air pur
& libre; prendre de l'exercice,
autant que l'on en peut suppor-
ter; faire un long usage d'eaux
sulphureuses, s'y baigner, & suivre
avec tout cela les méthodes gé-
nérales d'adoucir, d'atténuer &
de fondre ou d'emporter les ob-
structions.

Quand j'ai été appelé à temps,
avec de fréquens *vomitifs*, des
pilules faites d'*æthiops*, de *savon*

& de *sel d'absynthe*, avalées dans du petit lait d'orange ; le tout accompagné d'une nourriture fort sobre & d'alimens rafraîchissans , il m'est arrivé rarement de manquer une cure radicale , dans les personnes d'un tempérament passable , & qui n'étoient pas trop âgées.

XXVIII.

Du Scorbout.

J'appelle *scorbout* ou *habitude scorbutique*, cet état du corps , où le sang & les humeurs sont généralement foulés de particules *salines*, *sulphureuses*, *ardentes* ou *ignées*, ayant leur partie caillée d'une consistance de foie, & une sérosité jaune. Les symptômes du *scorbout* sont, en général, une langue recouverte habituellement

d'impuretés blanches, une grande quantité de *sédiment* rouge, semblable à de la *poussière de brique*, qui se trouve dans l'urine du matin.

Mais cela est sujet à beaucoup de variétés; parce que, quand la transpiration est arrêtée, ou que les fonctions animales sont gênées ou en travail, l'urine est *pâle*, *claire*, *abondante*, comme si le malade étoit menacé d'un *diabète* ou d'un *flux d'urine*; & l'on voit bien-tôt succéder les *symptômes nerveux & histériques*; il sent aux *pieds* & aux *mains* une *chaleur brulante*, précédée d'un froid ou d'un frisson à ces mêmes parties; son corps se couvre de *pustules*, de *crasse*, de *boutons* ou d'*élevures*; il ressent partout des chaleurs ardentes, à la *poitrine*, au *dos*, aux *cuisses*, au *pér. toine*, avec de fréquens vo-

miffemens de *bile* ; la *férosité* du
 fang eft quelquefois falée , même
 au goût ; fa partie grumeleufe a
 une couleur de foie ; elle eft vif-
 queufe & tenace ; ayant quel-
 quefois , & non pas toujours , une
coanne très - apparente à fa fur-
 face , car alors le cas eft fort
 mauvais , & le mal a pénétré
 fort avant. Les *déjections* varient
 & font incertaines , fuivant la
 nature & la quantité des alimens ;
 mais il eft rare qu'elles foient
 figurées ; le fommeil eft fouverit
 interrompu , & ne répare guères
 les fatigues du corps ; fouverit le
 malade a *foif* , le matin ; & après
 avoir fait de grands efforts pour
 cracher , il jette des morceaux
 de flegme noirâtre & bleuâtre ;
 enfuite de quoi il eft plus tran-
 quille le refte du jour , quoiqu'il
 ne foit prefque jamais dans l'état
 d'une fanté parfaite , tranquille

150 METHODE NATURELLE
& fereine ; mais toujours *sans repos , inquiet , inconstant , précipité , passionné* ; le foie commence alors à se vicier , & à devenir obstrué ou *squirreux* ; & c'est en quoi consiste la maladie fondamentale , la cause productrice , & , pour ainsi dire , la base de tous les grands *symptomes , hystériques & hypocondriaques , de toutes les vapeurs , des accablemens , des flatuosités , des maux de rate , des transports , des convulsions , des épilepsies & des apopléxies* , auxquels les gens de condition d'Angleterre sont sujets ; & tous ces maux ne diffèrent que par la forme , l'âge & la manière de vivre des personnes.

Ils sont causés par des humeurs visqueuses , saoulées ou trop surchargées de particules *salines , sulphureuses ou inflammatoires* , qui commencent par gêner la circu-

lation, & embarrasser les voyes de la *transpiration*; elles attaquent ensuite les *visceres*, en causant des obstructions aux *poumons*, d'où viennent l'*athisme*, la *pthisie*, la *pleurésie*, ou la *péripneumonie*; ou au *foie*, à la *rate*, au *péritoine*, d'où naissent la *jaunisse* & l'*hydropisie*, ou ce qui fait que les *glandes enquistées* de la *poitrine*, de l'*abdomen* ou du *mésentère* deviennent *squirreuses*. Enfin le *système nerveux* en devient généralement attaqué, tantôt tout à la fois, tantôt une partie l'est plutôt qu'une autre, suivant la forme originelle des nerfs, & le degré de vice communiqué par les parents, ou suivant les matériaux des excès auxquels on s'est livré.

C'est pourquoi le nom de *scorbutico-nerveuses* convient mieux aux différentes maladies, qui oppressent & causent des inquié-
tu-

152 *METHODE NATURELLE*
des ; c'est à-dire, à celles où il n'y
a point de symptome particulier
qui les distingue, où il n'y a point
de viscère qui paroisse plus gâté
& plus corrompu qu'un autre,
& par où l'on pourroit détermi-
ner, si la maladie vient de tel ou
tel état particulier d'humeurs
corrompues, visqueuses, salines
& inflammatoires, & de solides
relâchés ou détruis.

Pour commencer par une *cure*
palliative & amuser, en quelque
sorte, la maladie, afin qu'elle ne
fasse pas de plus grands progrès,
je ne sçai rien d'aussi efficace que
de boire du petit lait doux de
vache, surtout dans la saison de
l'Eté, de mâcher du *quinquina* le
matin, & de la *rhubarbe* le soir,
pour entretenir les solides du
corps dans une *tension* convena-
ble, & emporter en même temps
les *secrétions* des *glandes* du canal

des *alimens*, lesquelles se déchargent continuellement dans les *intestins*, qui sont, à proprement parler, l'égout commun de tout le corps; cela sert encore à pousser au dehors les *superfluités*, lesquelles s'engendrant à chaque instant ne servent qu'à entretenir le feu de la maladie; avec cela il ne faut manger que fort légèrement des viandes blanches; ne boire que très-peu, ou même point du tout de liqueurs fermentées (a); respirer un air libre, prendre de l'exercice, se broffer le corps matin & soir

(a) M. C. Mais de la petite bière faite de genet, si usitée dans la nouvelle Angleterre, ou toute autre petite bière, dans laquelle on aura fait infuser quelque plante, ou plusieurs plantes anti-scorbutiques. On pourra aussi y faire usage de la boisson, déjà recommandée dans la goutte.

154 METHODE NATURELLE
pour emporter les sels & les
crasses, à mesure que la sécrétion
s'en fait par les canaux de la
transpiration, & pour attirer la
circulation vers la surface; se
laver ensuite le corps par tout,
& se le frotter, le plus long temps
& le plus fort qu'il est possible,
avec de grosses serviettes trem-
pées dans de l'eau, après quoi
on s'essuyera avec du linge bien
sec. Cette espèce de bain froid
est beaucoup plus constant &
plus uniforme que le bain ordi-
naire, où l'on se plonge dans
l'eau; bain, que l'on ne sçauroit
prendre, sans faire quelque vio-
lence à la nature, à cause du
froid qui saisit le corps tout à
coup.

Mais si cette maladie est par-
venue à un fort haut degré, qu'il
y ait des symptomes qui fassent
craindre une aliénation d'esprit;

qu'elle soit accompagnée de *frayeurs* insupportables ou de *terreurs paniques* ; d'une privation totale du repos naturel, de *transports*, de *convulsions* ou de *synco- pes*, il faudra alors réduire le malade à la seule nourriture de lait & de végétaux, lui donner de fréquens vomitifs & quelques préparations de *mercure* les plus bénignes, les plus simples & les plus naturelles, que l'on appropriera aux circonstances & à son tempéramment : on y joindra de petites saignées souvent répétées, lesquelles diminuant peu à peu l'*ancienne masse saline*, feront place à un sang plus doux, fourni par le régime, dont nous venons de parler, avec quelques autres remèdes propres à nettoyer l'estomac & les intestins, comme des *vomitifs*, de la *rhubarbe* ou de l'*aloës*, selon que les symptômes l'indiqueront.

Je crois que cette méthode est la plus courte, la plus sûre & la plus efficace que la nature des choses, ou l'économie animale puisse admettre pour cette maladie epidémique & universelle, si commune en *Angleterre* & en *Irlande*. Il n'y a presque aucune personne attaquée du *scorbut*, qui ne soit parvenue enfin à une *cure* radicale, ou qui n'ait reçu un très-grand soulagement, en suivant exactement cette méthode, pourvu que ses *viscères* n'aient pas été entièrement détruits, ou que sa vie ait été assez longue, pour avoir une guérison entière; & même, dans ces cas fâcheux, les *douleurs* & les *symptomes* seront beaucoup moindres, que par toute autre méthode & tout autre remède, la vie en fera plus longue & les souffrances de la mort moins rigoureuses. En vivant de

lait & de végétaux, en bûvant du petit-lait doux de vache, tous les Etés, on empêchera cette maladie de faire des progrès; tous les alimens rafraîchissans, délayans, atténuans, en soulageront beaucoup les douleurs, particulièrement, si dans les temps chauds on se nourrit beaucoup de laitue, cuite ou crue.

XXIX.

De la Colique.

La colique, dans l'estomac ou dans les *intestins*, est, en général, le commencement de quelque rude maladie *chronique*, vague ou qui se transporte en quelques parties du corps; c'est-à-dire, de *rhumatisme*, de *goutte*, d'*attaques* & de *convulsions hystériques*, de *jaunisse*, de *Paralyse*, d'*épilesie*, ou d'*apo-*

158 *METHODE NATURELLE*
pléxie. Une chaleur brûlante continue, des rots furs ou putrides, comme s'ils venoient d'œufs pourris, & qui font jetter de la bile verte, jaune ou noire, sont fort souvent les *avant-coureurs* de ces maladies; quand on n'y remédie pas, il est rare qu'ils manquent à produire de violents accès de *colique*.

Tous ces symptomes sont causés, pour avoir fait un trop grand usage d'alimens d'une nature trop chaude, d'un goût trop relevé, ou pour en avoir pris une trop grande quantité, par rapport à son tempérament. Le sang & les vaisseaux sanguins les glandes *conglobées & conglomérées*, étant alors pleines d'un mauvais chile & d'humeurs mal conditionnées, ne sont plus en état de recevoir les nouvelles provisions des alimens journaliers; il faut donc que

ces derniers sucS croupissent, & qu'ils refluent sur les canaux *chilifères*, où ils commencent à *s'aigrir*, & se *putréfient* ensuite; c'est ce qui occasionne d'abord ces chaleurs brûlantes, ces rots furs & putrides, & ensuite ces vomissemens *bilieux*, ces accès & ces convulsions, qui viennent d'une surabondance de *bile* mal conditionnée.

La distinction, que l'on fait ordinairement des *coliques nerveuses*, *humorales* ou *bilieuses*, me paroît ne devoir être fondée, que sur la différence de la constitution de chaque sujet: au fonds, leur nature est la même, & on doit les traiter avec les mêmes remèdes, excepté que les *doses* en doivent être plus ou moins grandes; car il n'y a pas plus de différence entr'elles qu'il ne s'en trouve entre la vapeur ou la

fumée, qui s'élève de l'eau chaude, & l'eau elle-même : c'est toujours la même substance, avec différens degrés d'atténuation.

La cure de la *colique* consiste à nétoyer l'*estomac* par des vomitifs réitérés, & les *intestins* par des purgatifs tièdes, aussi souvent que les symptomes l'indiquent. Entre tous les remèdes que l'on pourroit employer, je préférerois, en ce cas, le *rheum quinquinatum*, c'est-à-dire, une composition de quinquina, de rhubarbe, d'amers, d'aromatiques, & d'oranges rôties infusées dans le vin; prendre quatre cuillerées de cette composition; ou bien, prendre des parties égales de cette liqueur & de la *teinture sacrée*, tous les soirs en allant se coucher, ou de deux soirs l'un, selon les circonstances. Par tout ce que l'on a déjà dit, on comprendra

prendra facilement la raison de cette composition.

Mais, outre cela, il est nécessaire que le malade use très-moderément des alimens ordinaires; qu'il se prive totalement de liqueurs fermentées, & qu'il ne boive à ses repas que de l'eau panée, des eaux de *Bath*, de *Spa*, ou de *Pyrmont*. J'ai guéri radicalement plusieurs personnes, attaquées de coliques habituelles, en ne leur faisant boire que de l'eau panée tiède, principalement après avoir bien netoyé l'estomac & les intestins avec quelques vomitifs, ou quelques doses du *rheum quinquina*, composé, comme j'ai dit ci-dessus. Les mêmes remèdes, que j'indique ici, peuvent servir également dans presque tous les dérèglemens de l'estomac & des intestins, ou du *conduit chiliaire*; lorsque ces dérèglemens ne

162 METHODE NATURELLE
viennent pas de quelque autre dés-
ordre particulier, comme de
rhumatisme, de maladies de la
peau, de *goutte*, ou d'*humeurs*
froides, dont on a déjà donné le
traitement.

XXX.

Des maladies Vénériennes.

J'aurois exposé mes pensées
sur les maladies *Vénériennes*, si
le dernier Traité de M. *Chirac*,
au sujet de cette maladie, n'a-
voit rendu inutile tout ce que
l'on peut dire sur ce sujet. La
manière, dont cet Auteur s'est
expliqué sur cette espèce de mal,
& sur plusieurs maladies *chroni-*
ques, qui s'y joignent ou qui en
dérivent, est si juste, si complete,
& néanmoins si simple & si clai-
re, que ce Traité est un des li-

vres les plus utiles, dans la pratique de la *Médecine*, qui ait paru depuis M. *Sydenhan*.

Je ne remarquerai ici que deux choses touchant cette maladie.

1°. Je ne sçaurois me persuader que la grosse ou la petite vérole ait été originellement une maladie particulière à un certain pays, à certains temps, ou à certains climats, pas plus que la *gale*, la *lèpre*, ou la *peste*. Un *air* ou un *climat* particulier, une *structure* originelle, une certaine *manière* de vivre, des vices *épidémiques*, & autres semblables, peuvent varier les *symptomes*, aigrir & augmenter la malignité & les degrés d'une maladie, beaucoup plus que ne le feroient d'autres circonstances ; de même qu'une espèce particulière de plantes diffère par la *culture*, par son exposition au *soleil*, par le *sol*, &c ;

264 METHODE NATURELLE
mais que ces différences changent la nature & l'espèce particulière d'une maladie, qui la font distinguer de toute autre, c'est ce qui paroît absurde & contre nature.

Les maladies ont une nature & des *symptomes* généraux, qui viennent des *habitudes* des malades, du *climat*, du *pays*, de l'*air* & des *alimens*; elles ont une nature particulière, qu'elles tirent d'un levain qui leur est propre; & elles ont des degrés ou des *symptomes*, causés par les vices & la formation originelle des *individus*.

Je suis persuadé que l'essence du mal *vénérien*, procède de la nature de ce *sel animal* particulier, qui abonde dans les organes spermatiques & dans la substance, qui s'y engendre; &, pour parler d'une manière plus déve-

loquée, je crois que cette essence réside dans un *alkali* subtil, actif & caustique, moins exalté & moins volatil que celui qui est la cause de la peste, mais infiniment plus subtil & plus volatil que nos *sels animaux volatils communs* les plus parfaits.

Quand la luxure ou l'incontinence; la crapule ou la malpropreté; la paresse ou la mollesse; les mélanges de différens sexes; des alimens trop chauds ou des liqueurs trop fortes, ont concouru à faire fermenter les sels jusqu'à leur plus haut point, ils deviennent acres & *caustiques*, & produisent ainsi ce que l'on appelle la *grosse vérole*. Dans des degrés inférieurs, les symptomes sont plus foibles, mais elle a toujours une cause générale, & spécifique; sçavoir, une abondance de sels animaux actifs, caustiques &

très-exaltés , qui mettent en action les substances spermatiques de toute espèce ; ces sels ne sont innocens , que quand ils sont enveloppés d'une espèce de gelée molle & douce ; & il paroît que la sensualité extrême des actes lascifs , ne vient que de l'activité & de la titillation de ce *sel alkali volatil*. Les *sels* , sur-tout les *sels alkalis volatils* , sont les grands promoteurs de la *lubricité* , ainsi que le démontrent évidemment les *boucs* , les *pigeons* , les *moineaux* , &c.

La maladie qui se fit sentir , il y a quelque temps , en Angleterre , sous le nom de la *brulante* (a) , avec tous ses symptomes , quoique d'un degré différent , étoit , au fonds , de même espèce que ce

(a) M. C. La *Brulante* étoit une maladie accompagnée de tous les symptomes de notre chaude-pisse.

que l'on appelle les *haws* (a) dans l'Isle de *Ceylan*, excepté qu'en Angleterre, elle étoit plus maligne ; de même précisément que la *lèpre* des *Arabes* & des *Grecs* est spécifiquement la même maladie, que le *scorbut* & la *gale* des Allemands & des autres nations septentrionales ; car la différence de climats, de régime, & d'habitudes, change, à quelque degré, la nature spécifique des choses.

2°. Je suis convaincu qu'un régime d'alimens doux, rafraîchissans, joint à une grande sobriété, & même qu'une nourriture absolue de *lait* & de *végétaux*, est quelquefois aussi utile & aussi nécessaire, si elle ne l'est pas plus, dans les maladies *vénériennes*.

(a) M. C. C'est une espèce de vérole invétérée. On la connoit en France par le nom de *pean*. Il y a des Anglois qui l'appellent *Yaws*.

nes , que dans toute autre maladie *chronique* quelconque ; & , si le *mercure* & ses préparations ne produisent pas toujours une cure totale , parfaite ou radicale , cela vient de ce que l'on n'a pas observé rigoureusement , pendant un temps considérable , le régime de la sobriété ; ou bien , parce que quelqu'un des organes nobles , ou même , que le système entier des solides se trouvoit déjà putréfié.

C'est un fait notoire qu'*Ibra* , ce fameux charlatan *Hollandos* , sans autre artifice que ses raisins , du biscuit sec , avec une pilule *mercurielle* fort légère & fort simple , des *décoctions de gayac* & des *sueurs* , guérissoit les *maladies vénériennes* , les *douleurs nocturnes* , & les *os cariés* , qui avoient éludé les remèdes les plus efficaces de tout le Collège des Médecins.

On

On ſçait auffi qu'un grand Amiral, lorsqu'il ſe trouvoit dans des climats chauds , guériffoit tous les hommes, attaqués du mal vénérien, qui étoient ſous ſes ordres, en les obligeant à ne vivre uniquement que d'*eau de gruau* & de *crème de tartre*, pendant trois ſemaines dans les cas légers, & pendant ſix, quand le mal étoit profond; & je ſuis très-perſuadé qu'une vie très-frugale, qu'une ſimple nourriture de *lait* & de *végétaux*, ſans autre boiſſon que de l'eau pure, une *decoction de bois*, ou de *la petite-bière*; je ſuis très-perſuadé, diſ-je, que ce régime emporteroit les maladies vénériennes, auffi efficacement qu'il guérit toute autre maladie chronique. Je conviens cependant que le *mercure* & le *gayac*, avec leurs préparations, opéreront une guérifon une fois plus prompte.

Quant aux autres évacuations, je n'en ai pas grande opinion, excepté qu'elles peuvent chasser la matière peccante d'une partie du corps à une autre partie, où elle est plus dangereuse ; mais, encore une fois, le *mercure* & ses préparations, joints à la diète, que j'ai décrite, n'est pas moins la seule véritable cure de la *grosse vérole*, qu'il l'est de toutes les autres maladies *chroniques* quelconques. Et si les maladies vénériennes, ainsi qu'on dit l'avoir remarqué, ont à présent un moindre degré de malignité, cela vient du fréquent usage du *mercure*, qui a détruit, dans ses sources, la force de ce sel caustique ; & par-là l'acrimonie & la causticité de son levain, dans ceux qui sont, en général, les propagateurs de ce mal : le *mercure* & ses préparations, étant fort usités aujourd'hui, dans

la plupart des *maladies chroniques*.

XXXI.

Je dirois bien ici quelque chose de la *pierre* & de la *gravelle* ; mais tout ce que je pourois proposer là-dessus , ne seroit pas de grand usage , depuis les expériences si heureuses , que l'on a faites du remède de Mademoiselle *Stephens* ; & sur-tout , depuis qu'il a été examiné & approuvé , par les Membres du *Collège* des Médecins ; que l'on a rendu raison de son efficacité ou de sa vertu , par des principes fondés sur la meilleure philosophie naturelle ; & qu'enfin , il a reçu une nouvelle forme plus parfaite , de la part de deux des plus habiles & des plus exacts Observateurs de ce siècle.

Cependant , comme quelques

472 METHODE NATURELLE
personnes ont avancé, sans aucune contradiction, que l'usage du vin étoit fort propre à accélérer, & même à fortifier l'efficacité de ce remède, je me crois obligé de répondre quelque chose à une objection qui paroît infirmer un des grands principes, que j'ai exposés dans ce Traité; sçavoir, que l'unique boisson d'eau étoit, généralement, dans tous les cas, sans aucune exception, un des plus surs moyens de conserver ou de rétablir la santé, & que les liqueurs fortes, fermentées, sur-tout le vin, n'avoient point été établies par la nature, pour servir de boisson ordinaire aux hommes, ni pour le rétablissement ou la conservation de la santé; à moins qu'on n'en prît en qualité de remède ou de *cordial*, dans les cas extrêmes.

Si Mademoiselle *Stephens* n'a pas ordonné de ne boire que de l'eau, quand on se serviroit de son remède ; qu'elle ait prescrit au contraire un régime tout opposé, il n'y a pas là de quoi s'étonner. Cela auroit pû donner trop d'éloignement pour un remède, dégoûtant par lui-même, & dont il faut prendre des doses fort grandes & très-fréquentes. Si, d'un autre côté, ceux qui se sont donnés le plus de soin, pour en découvrir la nature & la vertu, n'ont rien dit pour ou contre la nécessité de ne boire que de l'eau ; c'est que n'ayant pas trouvé de malades, faisant usage de ce remède, qui ne bussent que de l'eau, il ne leur a pas été possible d'avoir des expériences, qui les déterminassent à prononcer là-dessus.

Pour autoriser l'usage du vin,

en prenant le remède de Mademoiselle *Stephens*, je ne sçache point que l'on ait apporté d'autre raison, si ce n'est que le vin rend l'*urine* plus *alkaline*; & par conséquent plus efficace pour détruire la pierre. Mais cette raison est trop frivole, pour supposer qu'elle vienne de personnes douées de pénétration; elles sçavent bien que les *menstrues* fermentées, sont beaucoup plus propres à détruire, qu'à fortifier les vertus *alkalines* des remèdes, car, que deux quantités égales, l'une d'une *menstrue aqueuse*, l'autre d'une *menstrue vineuse*, soient imprégnées de la même quantité de *matière alkaline*, on verra que la première sera rendue beaucoup plus *alkaline* que la seconde. Les liqueurs fermentées endurcissent, & consolident les particules *alkalines*, ainsi qu'on peut l'ob-

server par la chaux , qui n'est pas éteinte ; car elle se dissoudra beaucoup plus vîte , & beaucoup plus parfaitement avec de l'eau , qu'avec quelque liqueur fermentée que ce soit ; d'ailleurs , tout le monde sçait que l'eau, est le dissolvant spécifique de tous les sels.

Mais ce qui devroit , ce me semble , désabuser totalement de liqueurs fermentées , ceux qui prennent des remèdes *lithontrip-tiques* , c'est que l'on convient universellement, que la *pierre* & la *gravelle* doivent uniquement leur origine & leur cause au *tartre* ou aux sels des liqueurs fermentées , & peut-être encore aux sels animaux des alimens de haut goût , dont les hommes font usage : & il est tout évident , que le remède opérera plus vîte sur la *pierre* , ou du moins , qu'il n'y trouvera pas tant à faire , quand on sup-

176 METHODE NATURELLE
primera entièrement la cause de
son accroissement.

Le Médecin *Dolæus* (a) tourmenté de la *goutte* & de la *pierre*, ne trouva pas de meilleur remède que le lait, pour se guérir de ces deux maladies, & il le conseille également dans l'un & l'autre cas. *Cyprianus*, qui avoit taillé quatre cens malades pour cause de *pierre*, assure qu'il n'y en avoit pas un seul qui bût autre chose que de la petite bière douce ou sans houblon, ou simplement des liqueurs aqueuses. Il est fort rare que les Orientaux, au moins les naturels, qui ne boivent guères que de l'eau, soient sujets à la *pierre* (b). J'ai moi-même traité de la *pierre* plusieurs malades,

(a) Voyez *Dolæus*, sur la cure de la goutte, par le moyen du lait.

(b) Voyez l'Histoire du Cap... par *Kolben*.

souffrans beaucoup d'urines sanguinolentes , que j'arrêtois , en ne leur faisant boire uniquement que de l'eau , pourvû qu'ils ne se donnaissent pas des mouvemens violens ; mais ces symptomes ne manquoient jamais de revenir , dès qu'ils prenoient la plus légère portion de vin , même sans s'exposer à la moindre agitation.

Avant que le remède de *Mademoiselle Stephens* fût découvert , j'ai connu une personne , qui se trouva si violemment tourmentée de la *pierre* , qu'elle envoya chercher *M. Cheselden* pour la tailler ; mais l'ayant trouvée dans un trop mauvais état , il n'osa pas tenter l'opération. Il se contenta de lui prescrire un régime , pour raccommoder son tempérament ; c'étoit de manger fort sobrement , de ne prendre que des alimens doux & rafraîchissans , & de ne boire que de l'eau

178 *METHODE NATURELLE*
d'orge. Après quelque temps,
elle se trouva si bien de ce régime, qu'elle ne pensa plus à une opération aussi cruelle, & aussi dangereuse que celle de la taille.

En un mot, ici comme dans toutes les autres maladies *chroniques*, douloureuses & dangereuses, je suis intimement convaincu, que l'on en rendroit la cure & plus prompte & plus aisée, si, outre les antidotes spécifiques à ces maladies, on n'y buvoit que de l'eau, ou des liqueurs non fermentées. Dans des cas plus bénins, on peut permettre de mêler un peu son eau; mais dans la *pierre* & la *goutte* , je crois que cette indulgence est absolument fatale, & qu'elle n'est propre, qu'à augmenter la cause & à irriter la fureur du mal.

XXXII.

La semence, les élémens, & les

principes des maladies *spécifique-*
ment différentes , ne sont autre
chose que les différentes sortes
de *sécrétions* , qui se font par les
différentes *glandes* , & par les dif-
férens couloirs du corps animal ;
ce sont la nature , les qualités , la
figure , & les loix d'attraction spé-
cifiques, ou particulières aux mo-
lécules intégrantes de ces sécré-
tions , qui constituent l'espèce de
maladie. Ainsi la *mucosité* , le
phlegme & la *sérosité* visqueuse, sé-
parés par les glandes émonctoï-
res du nez , de la gorge , de la
trachée artère , des *poumons* & du
canal des alimens , & destinés par
la nature à enduire , à lubrifier &
à conserver l'élasticité de ces or-
ganes , quand elles deviennent
trop visqueuses , trop acres ou
morbifiques , sont ce que j'ap-
pelle la semence ou le principe
des *toux* , des *asthmes* , des *pleu-*

180 METHODE NATURELLE
règles, des *squirres*, des *consomp-*
tions, &c.

Suivant cette manière d'envisager l'origine ou les semences des maladies, une *bile* visqueuse, viciée & corrosive, est le principe du *scorbut*, de la *jaunisse*, de la *colique*, de l'*hydropisie*, des *ulcères* ardents & inflammatoires, & du *cancer*. La *sérosité* du sang trop épaisse, acre, urineuse, caustique, est la cause de la rupture des *lymphatiques*, des *maladies de la peau*, de la *lèpre*, de la *petite-vérole*, d'un *ascyte*, ou de l'*hydropisie*.

Quand la matière de la transpiration, laquelle, dans un état de santé, s'exhale librement de toute la surface du corps, semblable à la fumée d'une eau chaude ou bouillante; quand cette matière, dis-je, en conséquence d'un sang trop épais & trop vis-

queux, qui n'en atténue pas assez les parties, ou parce que les organes de la *concoction* & de la *digestion* ne les raffinent pas suffisamment, ne sçauroit plus passer à travers la peau; mais qu'elle est obligée de se concentrer, & de refluer sur les intestins & les cavités internes, elle produit des vents, des inquiétudes, des lassitudes, des accablemens, &c; & si elle va jusqu'à d'épouiller & corrompre les viscères, elle produit des accès, des convulsions, & tout le train & l'attirail des maladies nerveuses.

Ainsi, quand le *sel animal spécifique*, qui est la cause de l'incontinence ou de la luxure, devient trop exalté, trop ardent & trop corrosif, en conséquence d'un climat trop chaud, d'une mollesse excessive, d'alimens de trop haut goût, de paresse, de mal-propreté,

d'un trop grand mélange des séxes, le *sperme* ou la *substance séminale* engendre des *douleurs*, des *corrosions*, des *inflammations*, des *ulcères*, & des *tumeurs phagédéniques* sur les parties tendres & délicates de la génération. Enfin, peu-à-peu le vice gagne toute l'habitude du corps, semblable à un chancre ou à une peste, & il y ronge la peau, la chair & les os. Le temps qu'il est à se manifester dans certains pays, dépend du degré de sa malignité, & il reçoit de nouveaux noms, selon ses nouveaux symptômes : néanmoins, pendant tout le temps qu'il est à se développer, c'est toujours la même maladie spécifique, qui se produit sous différens symptômes, & qui passe par différens degrés de malignité.

Voici ce que je crois être la cause de la grosse vérole. Je dis-

tingue trois degrés, ou trois fortes de sels ou d'esprits animaux (quoiqu'il en soit ici, comme de toutes les autres qualités, qui ont des degrés à l'infini); la première forte est celle, que nous appellons notre *esprit* ou *notre sel animal commun*, tel que celui de *corne de cerf*, de *soye*, & d'autres substances *animales*, qui sont aussi de vrais *caustiques*. La seconde forte, qui produit la *peste*, est le plus haut degré d'*exaltation*, de sublimation & pour ainsi dire, la dernière division ou le dernier degré de subtilité des *sels animaux volatils*. La troisième forte, qui tient le milieu entre les deux premières, produit la *vérole* & le *cancer*, elle est d'une nature plus grossière & plus fixe que la seconde; c'est ce qui fait que les globules déliés du *mercure*, & l'usage des boissons aqueuses, sont capables de

184 METHODE NATURELLE
la broyer , de la fondre & de la
dissoudre.

Il est évident , par toutes ces
considérations , aussi bien que par
la raison & l'expérience , qu'une
diète convenable , simple & ra-
fraîchissante, est ce qui fait tout le
fond d'une cure, dans les mala-
dies chroniques , & que la méde-
cine n'en fait que l'accessoire.
Ainsi l'*Auteur de la nature* , par
une bonté & une sagesse infinies ,
nous a constitués , en grande par-
tie , les administrateurs de notre
propre santé ; de sorte que , pres-
que tout le monde est l'artisan
de sa santé, comme de sa fortune.
*Quisque suæ fortunæ & sanitatis
Faber* : surtout , quand les enfans
ne sont pas attaqués de *maladies
héréditaires*.



CHAPITRE

CHAPITRE. III.

REPONSE A LA PLUS PART
*des objections, que l'on a faites,
contre l'efficacité d'un régime
exact, & la nécessité des alimens
végétaux, pour la conservation
de la santé, & la guérison des
maladies.*

I.

IL y a quelques personnes, qui
ont objecté, qu'en appuyant
aussi fortement que je l'ai fait sur
la nécessité d'observer le régime
du *plus léger & du moindre*; &
qu'en assurant que l'on ne devoit
jamais craindre, de pousser trop
loin la tempérance & la sobriété,
je paroîtrois insinuer par-là, que
le plus grand degré d'abstinence

ne peut être jamais préjudiciable à la santé. Cependant ce sont des faits bien connus, que plusieurs personnes sont mortes, pour avoir refusé opiniâtrément de prendre aucune nourriture, soit à cause de quelque violente passion, telle que l'amour, le chagrin, la vengeance, ou à cause de quelque dégoût particulier pour la vie.

Il n'est pas moins certain qu'en négligeant de prendre la nourriture convenable, les organes de la digestion parviennent peu-à-peu à un état *cataleptique* ou *paralytique*, qui les rend incapables de digérer actuellement aucune nourriture; & qu'à force de jeûne & d'abstinence, le ferment de la concoction, ou le *suc stomacal* & *glandulaire*, devenant acre ou morbifique, & se mêlant avec le sang, gâte & corrompt les humeurs, engendre les maladies, & cause enfin la mort.

II.

Cette objection, ou toute autre semblable, me paroît une erreur purement vulgaire, & très-peu réfléchie. Je cherche ici, quelle est la loi de la nature, dans l'observation de la diète, & non pas par quelle subtilité ou par quel artifice, on peut éluder cette loi. L'Auteur de la nature déclare sa volonté, ses loix, ses ordres, dans les choses matérielles ou naturelles, particulièrement dans l'économie animale, par des effets généraux, qui diffèrent dans certains rapports, selon les différentes circonstances. En nous plaçant, par exemple, entre deux murailles parallèles, ou en nous barrant un chemin par-devant ou par-derrière, sa volonté ou son ordre est évidemment, que

Qij

188 METHODE NATURELLE
nous n'allions qu'à droite ou à gauche.

Il a mis dans les *artères* des *valvules*, qui s'ouvrent vers la surface du corps, & qui se ferment du côté du cœur; je conclus donc qu'il existe une loi, par laquelle le sang est poussé du cœur dans les artères vers la surface du corps, & qu'il ne revient pas des artères au cœur. Les valvules des veines ont une disposition toute contraire; & ce mécanisme se trouve généralement dans tous les animaux. Or il n'y a qu'une grande *intempérance* dans les liqueurs fortes, qui puisse forcer quelquefois les valvules des artères; ainsi le sang venant à regorger sur le ventricule du cœur, peut s'y engrumeler, s'endurcir & devenir ainsi la cause naturelle des *polypes*.

III.

Quand j'ai dis que , contraire à la nature de quelques autres vertus morales , dont la perfection consiste à tenir le milieu entre les deux extrêmités , l'abstinence n'avoit d'autre extrêmité que l'excès dans les alimens , soit en quantité soit en qualité , il ne faut regarder ce discours , que comme une forte figure , dont je me suis servi , pour détruire les difficultés artificieuses de quelques personnes , qui disent que l'on peut nuire à sa santé , & mettre même sa vie en danger , par ce qu'ils appellent une abstinence mal entendue.

La sage nature , en attachant à la trop petite quantité d'alimens , des douleurs & des souffrances aussi horribles , a déclaré

assez fortement, que sa loi & son ordre n'étoient pas, que l'on persistât opiniâtrément dans un pareil régime; mais que l'on en prît suffisamment, pour ne ressentir aucune incommodité. Il est vrai que trop de nourriture, ou des alimens d'un trop haut goût, ont aussi à leur suite des incommodités & des tourmens; mais on voit, en même temps, que ces douleurs ne sont ni aussi vives, ni aussi promptement fatales, que les tortures d'une abstinence excessive, supposé qu'il soit possible d'y persister naturellement.

Il est certain que la conservation de soi-même est une loi essentielle de la nature, & cependant l'on entend parler tous les jours de personnes, qui par phrénésie ou par d'autres passions violentes se sont données la mort. On juge de la nature, de la classe,

& de l'espèce d'une plante par les plus belles & les meilleures, & non pas par des productions monstrueuses ou accidentelles ; on se conduit de même par rapport aux animaux. Il faut donc regarder aussi , comme une monstruosité , la mort que l'on se donne à force d'abstinence.

I V.

Quand je conseille donc le régime du *plus léger & du moindre* , j'entends que l'on prenne régulièrement quelque chose ; car le néant n'admet ni degrés ni qualités. Mais , pour démontrer l'absurdité de l'objection , supposons qu'un homme ne prît qu'une demi-livre de pain & une pinte d'eau trois fois par jour , quelle en seroit la conséquence ? J'entends répondre à quelques-uns ,

que cet homme en mourroit infailliblement. Les humeurs de la concoction devenant acres, & gâtant son sang, on le verroit tomber en langueur & s'éteindre à la fin. Cependant, malgré ce beau raisonnement, *Cassien* (a) nous apprend, que les anciens Hermites ne se permettoient, qu'une livre de pain avec de l'eau en vingt-quatre heures; quelquefois même ils se réduisoient à moins; & la plupart vivoient cent ans; plusieurs alloient jusqu'à cent-cinquante, & quelques-uns jusqu'à deux cens, sans maladie, jouissans d'une grande sérénité d'ame & d'une gayeté parfaite.

On voit encore dans la vie, que le Médecin *Barwich* nous a donnée de son frère, lequel dans les dernières guerres civiles, fut ren-

fermé,

(a) Voyez les Entretiens de Cassien.

fermé , pendant plusieurs années que dura l'usurpation , dans un cachot de la Tour ; on voit, dis-je, que ce frère étoit attaqué de *phtisie* , d'*atrophie* , de *discrasie* , quand on le mit en prison , où il ne vécut uniquement que de pain & d'eau , & que néanmoins , quand la tranquillité générale fut rétablie , il en sortit , la peau très-lisse , bien potelé & bien frais. Je pourrois rapporter un grand nombre d'autres exemples semblables , si ce que j'en ai dit n'étoit pas plus que suffisant.

V.

Pour ceux qui se sont faits mourir de faim , dans la vûe d'adoucir des douleurs cuisantes , d'affoiblir des passions violentes & contre nature , ou parce qu'ils s'ennuyoient de la vie , ils n'ap-

partiennent point proprement au système général de la nature humaine, & n'entrent point, par conséquent, dans l'étendue de nos recherches sur les loix générales de la nature, par rapport au régime ou à la diète, que les hommes doivent observer. Leurs facultés intellectuelles, & les organes matériels, propres à ces facultés, doivent être absolument gâtés & dans un dérèglement total; ce sont des gens, qui ont perdu l'usage de la raison: car toutes les passions violentes sont des folies passagères; & opposer de pareils exemples, pour infirmer l'ordre & la loi, que la nature prescrit constamment aux hommes, d'observer le régime du *plus léger & du moindre*; c'est-à-dire, de ne prendre des alimens les plus légers, qu'autant qu'il est nécessaire précisément, pour ne

ressentir ni les incommodités du besoin, ni celles de l'excès; c'est comme si l'on disoit, qu'il n'existe pas une loi générale, qui détermine les hommes à leur propre conservation, parce qu'il y en a qui se tuent eux-mêmes.

S'il m'est permis d'exposer ici mon opinion particulière sur ces fortes d'irrégularités, je suis persuadé que ces passions, contre nature, d'*amour*, de *chagrin*, de *vengeance* ou de *dégoût* pour la vie, ne montent jamais à un degré aussi excessif, qu'elles n'aient été précédées d'une profonde *cacochimie*; les humeurs de toute l'habitude du corps étoient déjà enflammées ou putréfiées, d'une nature *caustique* ou *arsenicale*; & les solides de même que les organes intellectuels étoient gâtés, relâchés ou putréfiés, & n'obéissent plus à la volonté; moyen-

196 METHODE NATURELLE
nant quoi , n'y ayant plus d'harmonie entre le corps & l'ame , il est nécessaire que le règne de la confusion produise les plus grands excès (a).

VI.

Mais la partie de cette objection , la plus contraire à la saine physique & au bon sens , c'est que l'*archée* , ainsi que s'expriment quelques-uns , ou , ce qui est la même chose , le *ferment* inexplicable de l'*estomac* & des *glandes* acquerrant , à force d'*abstinence* , une nature *caustique* & *arsénicale* , corrompt le sang & produit ainsi les maladies & la mort. Cela s'ap-

(a) Je ne crois pas que l'on me sçache mauvais gré de supprimer ici quatre ou cinq lignes , où l'Auteur fait intervenir les esprits malins & les possédés.

pelle proprement remplir par un *son* le vuide de l'ignorance ; sur ce pied-là , il n'y a pas de conclusion que l'on ne puisse tirer de quelque principe que ce soit.

Voici , ce me semble , comment s'exécute tout ce mécanisme. Les *solides infiniment petits* de toutes les *plantes* & de tous les *animaux* , ont été formés originellement par la main toute-puissante de l'Auteur infiniment sage de la nature : car, on peut démontrer à la rigueur qu'une nature inanimée , que ni la matière ni le mécanisme avec ses loix, ne sont point capables de former le moindre *organe*, ou la moindre *fibre* originelle ou primordiale.

Les pertes continuelles que font les corps vivans , leur action & leurs sécrétions constantes , démontrent évidemment que le sang, & sur-tout la bile récente,

qui ne seroit pas renouvelée ;
délavée & rafraîchie par un nou-
veau chile & par des fluides
aqueux, deviendroit ardente, vis-
queuse, épaisse, & produiroit ainsi
toutes sortes de maladies ; mais
alors l'eau de gruau, le lait, les
productions du jardin seroient
tout ce qu'il y a de meilleur &
de plus efficace, pour empêcher
tous ces inconvéniens, & entre-
tenir toujours les humeurs dans
un état de fraîcheur, de douceur
& de fluidité ; sans qu'il soit be-
soin ici d'autre règle que celle de
l'appétit ; à moins que l'on ne fût
incommodé ou malade.

Car, en vertu d'un mécanisme nécessaire, les *fibres* & les
tuyaux du corps se mettent en
action, pour prendre ou rece-
voir des fluides ou des sucs, qui
sont à leur portée, la nourriture
& les matériaux propres à leur

accroissement , à leur développement ou à leur extension , soit que ces fluides ou ces sucs soient bons , mauvais , ou indifférens : moyennant quoi , ils croissent & s'étendent , autant que leur trame originelle le leur permet : ils s'endurcissent ensuite ; se fixent & ne croissent plus : les humeurs s'épaississent, & l'*animal*, comme le *végétal*, mourant ou se détruisant naturellement & nécessairement, retourne enfin en poussière.

C'est-là tout ce que peuvent faire les puissances *digestives* ou *concoctives* : par leurs vertus attractives , elles ne peuvent qu'attirer des sucs ; & par leurs forces mécaniques , elles ont la faculté de broyer & d'atténuer les matériaux les plus proches des vaisseaux *lactés* , pour les rendre propres à nourrir & étendre ces solides linéaires & primordiaux , jus-

qu'à ce qu'ils parviennent à leur dernier degré d'extension ou d'accroissement. Ce qu'elles exécuteront sans autre moyen que l'élasticité & l'attraction originelles, qui leur sont propres & inhérentes, sous la conduite ou l'influence de l'*Etre immatériel*, qui meut & qui gouverne tous les *organes*, & toutes les *fonctions* de cette machine élastique.

Ainsi, semblable à la racine d'une plante, l'*animal* se nourrit d'un mucilage aqueux, ou d'un mélange fluide quelconque, le plus à sa portée. On ne sçauroit plus douter de cette vérité, depuis que l'on est convaincu, que nos corps reçoivent quelque nourriture ou quelque sustentation, par le moyen des *clystères*, des *fomentations*, des *injections*, des *transfusions*, & même des *fumigations*, des *exhalaisons* & des *vapeurs*,

non pas d'une manière aussi complète & aussi durable , mais aussi réellement que par la *bouche* & par les organes de la digestion , sans qu'il soit besoin d'avoir recours à aucun *archée* ou ferment inexplicable : tout dépend de l'*élasticité* & de l'*attraction* originelle des solides ; & de la direction & du gouvernement de l'*esprit immatériel* , qui y réside.

Il est vrai que , pour entretenir le sang dans un état de fraîcheur & de fluidité convenables , & que pour se procurer la meilleure santé qu'il est possible , il est nécessaire de substituer régulièrement la matière d'un nouveau chile ; mais il n'y a rien qui puisse le faire plus avantageusement que l'*eau* , le *lait* , les *semences* , les *fruits* & les *végétaux*.

VIII.

Une des objections favorites contre le régime , qui prescrit la sobriété & la nourriture d'alimens doux & rafraîchissans , c'est que l'on s'expose , selon quelques-uns , au danger d'une surabondance d'humeurs trop douces & trop molles , ou trop aigres & trop fures ; ils disent que les semences & les végétaux conduisent naturellement à ces deux inconvéniens ; ce sont d'abord des humeurs trop douces , qui se tournent enfin en des humeurs trop acres.

Mais les expériences qu'ils indiquent , pour preuve de cette objection , sont fort éloignées d'être décisives. Car , ils se fondent sur ce que telles & telles maladies se guérissent , ou tout au moins s'affoiblissent beau-

coup , par le moyen des remèdes *acides* ou des *alkalins* respectivement : c'est-à-dire , qu'en administrant des remèdes *acides* , l'on guérit les maladies causées par une surabondance d'humeurs *alkalines* ; & réciproquement les remèdes *alkalins* sont les antidotes des maux, qui viennent d'une superfluité d'humeurs *acides* ; à cause que les *acides* , dans l'air & dans le mélange des liqueurs chimiques , détruisent les *alkalis* , & au contraire.

Mais , je prierois ces Messieurs de considérer ; 1°. qu'il n'y a aucune certitude que les *acides* ou *sels alkalins* puissent opérer dans les vaisseaux capillaires des corps vivans, de la même manière qu'ils le font en plein air , ou lorsqu'ils sont dans une liberté parfaite ; parce que leur opération doit être , & est effectivement beau-

204 *METHODE NATURELLE*
coup altérée, par l'attraction des
parois de tuyaux aussi déliés ;
ainsi que le font voir le *mercure*
& l'*eau* renfermés dans de petits
tuyaux de verre. Le mouvement
constant, où se trouvent les par-
ticules des fluides des animaux
dans la circulation, y doit ap-
porter encore de grands change-
mens. Or, afin que l'action des
loix & des propriétés innées des
petits corps puisse s'exercer d'une
manière libre & complete, le
repos est une condition indispen-
sable.

2°. J'ai bien des raisons de dou-
ter, qu'il y ait dans la nature de
vrais *alkalis*, ou tout au moins,
des *alkalis* parfaits, indépendam-
ment des tortures du feu natu-
rel ou artificiel. Il me semble que
l'on peut rendre raison de leur
fermentation avec les *acides*, beau-
coup plus philosophiquement, en

attribuant ce phénomène à leur *pesanteur* & à leur *attraction* spécifiques, qui sont certainement leurs principes les plus actifs, & qui paroissent les plus propres à produire de semblables effets. Les figures même des différentes espèces de particules, dont les *acides* & les *alkalins* sont composés, doivent avoir une grande part aux effets qu'ils produisent. Il y a beaucoup d'apparence, que les molécules des *acides* sont *triangulaires*, & considérablement *attractives*, & que celles des *alkalis* sont fort poreuses; ce qui donne à ces derniers la propriété d'émousser les pointes des *acides*, en les enfermant dans leurs pores. Car, comme la nature produit, par les causes les plus simples, différens effets merveilleux, la sagesse de son Auteur limitée, pour ainsi dire, par l'essence de

la matière , à quelque figure in-séparable même des plus petites molécules des corps, se déterminera, sans doute, aux figures les plus propres à exécuter ses desseins. Or, c'est à quoi paroissent convenir le mieux les deux espèces de figures, dont nous venons de parler.

3^e. Je ne puis pas me persuader, que la sagesse & la bonté infinies du *Tout-puissant*, aient fait dépendre la santé & la guérison des maladies, des subtilités & des rêveries des *entoussiastes pyrotecniques*, ou des tortures des feux *chimiques*. Il faut convenir néanmoins que la chimie est un des instrumens les plus ingénieux, pour découvrir *analitiquement* la nature, la composition interne, les loix, la grandeur & les figures des particules, qui concourent à la composition des corps ; & qu'ainsi

elle est d'un usage très-précieux dans la Philosophie naturelle ; mais dans la Médecine & pour la guérison des maladies corporelles , les simples productions de la nature bien choisies , bien éprouvées , & judicieusement administrées , ne m'ont point paru inférieures aux compositions les plus estimées , qui ont coûté aux Chymistes une longue expérience & des observations très-assidues.

4°. On avance ici que la vraie cause des maladies procède ou d'humeurs devenues trop *alkalines* ; & qu'en ce cas , leur guérison est due à des remèdes *acides* ; ou d'humeurs trop *acides* , dont on corrige la dépravation avec des *alkalis* ; ainsi , selon cette opinion , si le sang & les humeurs ont acquis trop de viscosité , en conséquence d'une surabondance

d'alimens ; c'est-à-dire , parce que l'on a pris plus de nourriture qu'il n'en est besoin , pour réparer les pertes , auxquelles les fonctions naturelles assujettissent les corps vivans ; alors , comme l'effet naturel & nécessaire des *acides* est de resserrer & de picoter les solides ; & d'en augmenter le ressort & l'action ; d'accélérer par ce moyen les fonctions naturelles , qui servent aux grandes décharges du corps ; & de faire que toutes les digestions soient plus parfaites , ces *acides* rendent les humeurs plus fluides , & les fonctions animales plus aisées & plus naturelles.

Mais , je doute fort des *faits* & des *cures* que l'on allégué ici ; car il arrive souvent qu'avec le temps , *la nature nous sauve , quand l'art n'a pu nous tuer*. Au reste , je regarde toute la doctrine des
acides

acides & des alkalis, dans l'*éthiologie médicale*, comme un pur roman *pyrotechnique* ; principalement, lorsqu'il s'agit de la cause & de la cure des maladies, qui ne proviennent pas du vice des premières voyes, ainsi que l'ingénieux M. *Pitcarn* l'a démontré dans ses Ouvrages.

VIII.

Une autre plainte que l'on fait contre l'usage des alimens simples, des végétaux, du lait, des laitages, des légumes, des herbes & des fruits, c'est que, dans nos climats septentrionaux, tout cela cause des vents, des flatuosités, des gonflemens, des séditions & des convulsions dans l'estomac & les intestins de plusieurs personnes. Quand l'estomac est brulant ou échauffé par des mets

de haut goût & par des boissons fortes ; que les intestins sont chargés de *bile*, de *phlegme* & de *vent* ; je conviens que ces *symptomes* peuvent arriver , au commencement de ce régime : mais il est évident que ces inconvéniens , ne procèdent que d'un mauvais régime antérieur.

Il n'y a point d'aliment sur la terre , qui ne contienne du vent ; c'est-à-dire , qui ne renferme dans sa substance de l'air fixe ou élastique ; cet élément étant une partie de sa composition originelle. Dans les corps sains & propres , cet air s'évapore par les voyes de la transpiration ; & c'est une des raisons , pour lesquelles la surface du corps est parsemée intérieurement & extérieurement d'une infinité de *canaux transpiratoires*. Ainsi , quand le corps est en bon état , & que ces tuyaux

font libres ; quand la digestion est louable ; quand les alimens font broyés & atténués suffisamment , & que cet air est mis en liberté , semblable à une vapeur très-legère , il passe , sans se faire sentir , par les voyes de la transpiration.

Mais , quand les alimens ne font que grossièrement digérés , & que la grossièreté de leurs particules obstrue , ou embarrasse les canaux transpiratoires , alors l'air qui y est renfermé , s'accumule dans le corps à force d'y être retenu trop long-temps , & devient effectivement la cause de la plupart des maladies chroniques , & de presque toutes les maladies nerveuses.

Mais , en ce cas , il y a une aussi grande différence entre les incommodités ou les douleurs , causées par la flatuosité des ali-

212 METHODE NATURELLE
mens ordinaires de substances ani-
males & des liqueurs fortes, entre
les *tortures*, les *terreurs paniques*
& les *convulsions*, que ces alimens
produisent à la fin; il y a, dis-
je, une aussi grande différence
entre cette flatuosité & celle des
alimens végétaux, qu'il y en a
entre un vent *Nord-Est* très-
froid, & un vent d'*Ouest* fort
chaud; les alimens de la premiè-
re espèce étant composés de sels
animaux aigus & pénétrants,
d'*huiles brûlantes* & d'*esprits cauf-
tiques*, & ceux de la seconde ne
contenant qu'un air simple &
frais, de la terre, & de l'eau: encore
dans ce dernier cas, peut-on af-
foiblir beaucoup la cause des fla-
tuosités, que produisent les ali-
mens, en les faisant bien bouillir
ou bien cuire au four.

Car il est démontré par une
infinité d'expériences, que la

chaleur de nos feux ordinaires, judicieusement appliquée, produit le même effet que celle du soleil. Ainsi, les parties des végétaux se dissolvant, & se divisant plus aisément en leurs molécules intégrantes, la substance qui produit les flatuosités s'échappe aussi, avec plus de facilité, par les pores de la transpiration. Le lait bouilli & les semences broyées n'ont point coutume de faire éprouver de pareilles incommodités; & les fruits rôtis ou cuits auprès du feu y sont très-peu sujets.

Il faut avouer néanmoins, que cette objection est confirmée par les douleurs, que ressentent les luxurieux, quand ils commencent à changer de régime ou à devenir âgés. Avec un peu de patience & de persévérance dans le régime du *plus léger* & du *moindre*,

on satisfera pleinement aux difficultés proposées contre cette conduite.

Mais on peut se rappeler, que je n'ai jamais recommandé absolument de ne se nourrir que de végétaux, excepté dans les cas fort mauvais; & lorsque les boissons aqueuses, avec une nourriture de substances animales, n'étoient pas assez efficaces, pour opérer une cure complète, ou un grand soulagement; j'ai même ajouté qu'avant d'en venir à cette extrémité, il falloit voir si le fâcheux état du malade auroit quelque suite: quoique je sois intimement convaincu que, dans tous les cas, on fera avec le lait & les semences tout ce que l'art est capable de produire.

I X.

Des malades d'un esprit foible & timide , & des Médecins sans expérience , ont été quelquefois fort effrayés de voir survenir des *fièvres intermittentes* , immédiatement après s'être mis au *lait* , ou à l'usage des *alimens végétaux* , afin qu'il fût plus aisé de guérir les malades de *maux histériques* , de *convulsions* , d'*accès épileptiques* , de *foiblesses de nerfs* , de la *goutte* ou du premier degré d'une *phtisie*. On a blâmé l'ordonnance du Médecin , qui traitoit la maladie , le malade allarmé a perdu courage , & ayant laissé là le régime & la méthode , il est tombé dans un état mélancolique , misérable & moribond : quelques-uns ont été forcés de se mettre entre les mains de

Charlatans ou d'*Empyriques* ; & , pour recevoir quelque petit soulagement momentané ou passager, d'avoir recours à des secrets destructifs ou funestes ; j'en ai eu quelques exemples , même dans des malades que j'ai traités.

Tout cela ne vient que de l'entêtement des *malades* , & de ceux qui se mêlent de pratiquer la Médecine , sans la sçavoir ; espèce de mélancolie , dont la raison ne se trouve , que dans les secrets impénétrables de la Providence , ayant été témoin moi-même , que des personnes très-aimables , & d'un excellent caractère en étoient attaquées. Mais , est-il possible que la sobriété , qu'un régime d'alimens rafraîchissans & balsamiques , puissent engendrer des maladies ou être funestes ? tandis qu'il est clair , jusqu'à la démonstration ,
qu'il

qu'il n'y a que les alimens de trop haut goût , & mal appropriés au tempérament & aux maladies , qui produisent toutes les misères corporelles & toutes les souffrances du genre humain.

Mais voici la cause de ces fièvres intermittentes. Quand les *glandes* & les *vaisseaux capillaires* sont obstrués, quand les *humeurs* sont considérablement appauvries, & corrompues par une *viscosité* dans la partie rouge du sang, & par une *acrimonie lixiviële* dans la partie *séreuse*, la résistance dans les vaisseaux devient si grande, que la force & l'élasticité naturelles du *cœur* & des *solides*, ne sont plus capables de la surmonter. Par ce moyen, la circulation ne se fait plus que dans les grosses artères & dans les troncs des vaisseaux, ou dans les plus grosses branches de ceux

qui se terminent aux viscères, aux membranes internes & à la surface du corps : c'est ce qui cause ces oppressions si incommodés, ces inquiétudes & ces accablemens si continuels, & ce travail si excessif de toutes les fonctions animales; d'où s'ensuivent des viscères obstrués, une profonde mélancolie, un abattement général, un commencement d'inflammation ou de *gangrène* dans les entrailles & dans les parties nobles; des *convulsions*, des attaques d'*épilepsie*, des *maux histériques perpétuels*, une *jaunisse* ou une *hydropisie*; & enfin les plus hauts degrés des maladies mortelles.

Mais, en se réduisant à un régime d'alimens simples, & en prenant des remèdes désobstruans, on verra, après quelque temps, les humeurs se dissoudre & s'at-

ténuer ; quelques-uns des viscères se relâcher ou se désobstruer , & la grande disproportion , qui régnoit entre la résistance des fluides & la force motrice des solides, diminuant peu à peu , la circulation se rétablira dans la pluspart de ses voyes , & le sang redeviendra en état de passer des artères dans les veines ; il en parcourra plusieurs dans toute leur longueur , où il ne lui étoit pas possible de pénétrer auparavant ; ou , s'il y entroit , il ne le faisoit qu'en partie , & avec beaucoup de gêne.

Il doit donc arriver alors que les symptômes changent , & au lieu de ceux , dont on a fait mention , ce fera , par exemple , une *fièvre intermittente* , une attaque régulière de *goutte* (ainsi que je l'ai éprouvé moi même , ayant eu la *goutte* pour la première fois ,

après deux ans que je m'étois réduit à l'unique nourriture de lait & de végétaux) ou bien une *gale scorbutique* , des *éruptions miliaires* , des *pustules* ou de petits *ulcères* sur la surface du corps ; des tranchées , des vomissemens de bile , ou autres semblables.

A la vûe de ces effets les ignorans , & ceux qui n'ont point d'expérience en Médecine , sont fort embarrassés ; le pauvre malade s'effraye , & il reprend son train ordinaire de vie ; cette nourriture succulente de substances animales , & ces liqueurs fortes qui fixent & perpétuent tous ces déréglemens : ainsi l'on renonce aux remèdes & au régime que l'on avoit embrassés ; sans faire attention que ces *symptomes* étoient des démonstrations infaillibles de l'excellence & de l'efficacité du régime &

des remèdes. Tout cela prouvoit que les humeurs & les solides se déchargeoient de leurs impuretés & de leurs *excrémens*, puisqu'ils les poufloient sur les extrémités.

Car tous ceux qui entendent l'économie animale, sçavent très-bien qu'une *fièvre intermittente*, ou qu'une maladie *périodique*, n'est rien autre chose qu'un travail de la nature, qui fait ses efforts pour faire passer des humeurs trop visqueuses dans les *artères capillaires*, afin qu'elles puissent enfiler ensuite les *veines capillaires*. Ce qui démontre que le sang a un degré de fluidité & de douceur plus grand qu'il n'avoit, lorsqu'il ne pouvoit circuler que dans les *troncs* & dans les *grosses branches latérales*, & qu'ainsi il étoit obligé de croupir dans les viscères & dans les membranes internes, comme il

le fait toujours dans les derniers degrés des maladies, dont nous venons de parler.

On peut appliquer le même raisonnement à la *goutte* & aux *pustules scorbutiques* ; dans l'un & l'autre cas, ce sont des signes que les humeurs s'amendent & se purifient ; & par conséquent, en persévérant dans le même régime & dans les mêmes remèdes, on doit enfin parvenir à une cure radicale & permanente, à une santé parfaite, & à une jouissance entière de sa raison ; pourvu que le mal ne soit pas incurable : au lieu qu'en se remettant à une nourriture trop forte, les solides venant d'être affoiblis ou relâchés par la diète précédente ; & tous les mauvais symptômes aigris ou irrités, le corps n'a plus la force de soutenir un pareil régime, & la mort

est infailible , ou, tout au moins ,
on traînera une vie insupporta-
ble , dans l'état perpétuel d'un
homme moribond.

X.

Prenons deux hommes , les
plus semblables qu'il soit possible
de trouver , de même âge , de
même grandeur , de même com-
pléxion , de même force corpo-
relle , & tous deux attaqués de
la même maladie chronique ;
que l'on me donne à traiter ce-
lui , dont la santé est la plus dé-
labrée ; & que le plus grand
Médecin Anglois ou Etranger
administre à l'autre malade les
secrets les plus vantés , les esprits
ou les gouttes qui promettent
le plus , les drogues & les remé-
des les plus autorisés par des
Médecins sçavants & experimen-

tés, anciens ou modernes, réguliers ou charlatans ; tandis que je conduirai le mien, avec quelques évacuations appropriées aux circonstances, & indiquées par la seule nature, avec quelques *altérants* doux & innocens, qui ne seront ni dégoûtans, ni variés, ni compliqués, & ne demanderont aucun assujettissement désagréable, auxquels je joindrai une diète convenable ; c'est-à-dire, le régime du *plus léger* & du *moindre*, ou, au pis aller, une simple nourriture de lait & de semences ; & je parierois ma réputation & ma vie, que cette méthode guérira plus vite, plus parfaitement, plus radicalement, qu'elle est plus aisée, plus agréable, & moins sujette au danger d'une rechute, que l'autre méthode, avec tout le secours de l'art, de la capacité, & de l'ex-

périence , en permettant au malade de se nourrir pleinement & librement, quoiqu'avec modération, de mets succulens & de boissons spiritueuses ; & , à plus forte raison , ma méthode aura un avantage bien supérieur , sur celle qui toléreroit un régime voluptueux.

X I.

Les Apoticaire de Campagne, les Praticiens ignorans, & beaucoup plus communément les Empyriques ou Charlatans , qui n'oseroient jamais ordonner un régime , & font prendre continuellement à leurs malades , des *potions* désagréables & dégoûtantes, des *pilules* & des *bols*, des *électuaires*, des *poudres* & des *juleps*, qui ne servent qu'à boucher les pores de la transpiration ; en leur

permettant avec cela de se rassasier de mets ragoûtans & de boissons délicieuses, ne font-ils pas proprement brûler des hommes tous vifs ?

J'ai entendu dire à quelques personnes très-judicieuses, qui avoient été guéries, par la force de leur constitution, de certaines maladies aiguës, où elles ne pouvoient pas se conduire par elles-mêmes, que tous ces *remèdes dégoûtans* les avoient fait souffrir beaucoup plus que le mal dont elles étoient attaquées. Cependant, pour encourager les malades à prendre tout ce qui leur fait plaisir, j'ai entendu dire à quelques-uns de ces prétendus Médecins, que la nature avoit ménagé des issues par lesquelles la superfluité des alimens étoit poussée au-dehors.

Mais, en supposant que l'Auteur de la nature ait eu une indul-

gence de cette espèce, n'y a-t-il pas de la folie & de la présomption, à en abuser par une semblable conduite? Ne feroit-il pas plus prudent, de ne point prendre ce que l'on sera forcé de rendre? Ne vaut-il pas mieux n'être pointempoisonné, que d'avoir recours à un antidote? Mais, au fond, il arrive précisément le contraire de ce que l'on avance.

A la vérité, on ne peut pas nier que la nature ait préparé, pour l'évacuation des superfluités, plusieurs issues, telles que la *transpiration*, les *vomissements*, les *cours de ventre*, les *sueurs*, les *toux*, & plusieurs autres excréations. Mais, s'il est nécessaire de provoquer ces évacuations, elles se feront de la manière la plus aisée, la plus commode, & la plus avantageuse, en observant le régime du *plus léger* & du

moindre ; au lieu qu'en vivant dans la luxure , & en se nourrissant d'alimens de haut goût & de liqueurs spiritueuses , presque tous ces passages se bouchent ou s'obstruent ; ainsi le corps ne se déchargeant plus de ses impuretés qu'avec violence & avec douleur , il en naît une source d'incommodités & de maladies ; de sorte que l'argument , apporté en faveur de la *luxure* , est une raison très-forte & très-solide contr'elle.

XII.

Il y en a qui ont avancé , que les alimens solides étoient les seuls qui pussent nourrir , & que les *bouillons* , les *soupes* , le *lait* , & autres nourritures aqueuses , n'étoient propres qu'à affoiblir , à relâcher & à user le tempérament. Mais ce sont là de pauvres

Philosophes ; car il est de fait qu'aucun aliment ne sçauroit devenir nourriture ; c'est-à-dire , former de la chair & du sang , & réparer les pertes continuelles que font les corps , à moins qu'il ne soit réduit à un état d'une très-grande fluidité. Le petit-lait même sera plutôt tourné en nourriture que le bœuf (a) , quoique la substance n'en soit pas à la vérité aussi durable. C'est une vérité reconnue de tous ceux qui entendent l'économie animale.

Que l'on mange tout ce que l'on voudra , il faut que ce qui fait la nourriture , devienne plus tenu & plus fluide que le petit-lait d'ânesse ; peut-être même doit-il acquérir la subtilité d'une vapeur ; autrement , il ne pourroit jamais passer dans des canaux

(a) Voyez le premier Chapitre vers la fin.

beaucoup plus fins qu'un cheveu ordinaire, tels que les vaisseaux lactés, qui sont les seuls passages par lesquels la nourriture ou le nouveau chile peut se rendre dans le sang : le reste chatouille le palais & les organes du sentiment, mais dans la suite il empoisonne le corps.

Ce que je viens de dire du degré de ténuité, auquel les aliments doivent être réduits pour devenir nourriture, est si certain, que l'on a une extrême difficulté, à injecter les *lactés* avec des liqueurs colorées très-fluides ; à peine ces vaisseaux peuvent-ils être rendus visibles : cette difficulté a fait soupçonner à quelques Philosophes & à quelques Médecins très-éclairés, que les *lactés* n'avoient point d'embouchures dans les boyaux, mais qu'à travers la substance & les

tuniques de ces intestins, le *chile* suintoit dans ces tuyaux invisibles ; de même que le *vif-argent* pénètre une peau de chamois, ou comme l'huile passe à travers le papier (a).

Mais enfin, que l'on observe bien, une fois pour toutes, que je ne parle point ici de ce qui est nécessaire à procurer une force *brutale* ou *mécanique*, & que j'écris uniquement pour les personnes incommodées, d'une constitution tendre & délicate ; & pour ceux qui ont besoin de se conserver la tête nette, les esprits libres, & de se garantir ou se délivrer de douleurs ou d'oppressions. Car je conviens que les alimens de haut goût & les boissons spiritueuses, sont nécessaires ou très-utiles aux personnes for-

(a) Voyez Berg. de Nat. Human.

232 *METHODE NATURELLE*
tes, laborieuses, & aux jeunes
gens d'une fanté vigoureuse,
pourvu que l'on en use avec mo-
dération.

XIII.

Je sçais bien qu'il y a des
exemples d'hommes, qui sont par-
venus à un grand âge, en se
nourrissant copieusement d'ali-
mens très-forts de substances
animales & de liqueurs ferment-
tées; ce que l'on auroit regardé
dans d'autres personnes, comme
un excès & une intempérance
démefurée; qu'il y en a même
quelques-uns, qui ont vécu jus-
qu'à quatre-vingt ans, sans pres-
qu'aucune souffrance; quoiqu'ils
s'enyvrassent presque tous les
jours de boiffons spiritueuses &
de liqueurs, qui avoient passées
par les tortures du feu.

Mais de pareils exemples ne
font

font rien contre ce que j'avance ici; c'est-à-dire, que le moyen le plus court & le plus infailible de vivre long-temps, de conserver sa santé, de se mettre à l'abri des infirmités & des maladies, d'avoir constamment une tête libre, & d'être toujours en possession de sa raison, est d'observer le régime du *plus léger* & du *moindre*, de tâcher même de prendre des alimens plutôt moins que trop; pourvu que la nature ne pâtisse pas. C'est comme si l'on disoit qu'un petit chien doit vivre quatre, cinq ou six cens ans, parce qu'il y a des éléphans ou des chèvres, qui vont, à ce qu'on assure, jusqu'à cet âge; ou bien, que nous devons vivre aussi long-temps que les *Antidiluvians*, ou ceux qui ont existé avant le Déluge.

La sagesse, l'art & la perfection
Tome II. V

234 *METHODE NATURELLE*
tion de la Médecine, consistent à
procurer aux hommes une vie
gaye, sans incommodités ou sans
maladies, avec une jouissance
entière de leurs sens & de leurs
facultés, & à faire en sorte qu'a-
près avoir vécu aussi long temps
que leur forme naturelle peut le
permettre, ils se dissolvent enfin,
sans traîner une vie languissante.
Tous les Edifices ne sont pas
faits pour avoir la même durée.
On ne bâtit les maisons de Lon-
dres que pour cinquante ans, &
celles de la campagne pour cinq
cens ans.

Permettre aux malades des
alimens de haut goût & des li-
queurs spiritueuses, c'est, en
quelque sorte, souffler perpétuel-
lement un feu jusqu'à ce qu'il
soit éteint, ou qu'il n'y ait plus
que des cendres. Mais, par ma
méthode, je cherche à délivrer

le corps de ses cendres & de ses charbons morts , afin qu'il soit bien exposé à l'air ; & qu'alors il soit animé d'une chaleur douce & agréable, aussi long-temps que la nature des matériaux le permettra. Si l'on vouloit y faire réflexion , on s'appercevrait bientôt qu'un *glouton* ou qu'un *bûveur* de profession , qui vit long-temps , tue plus de monde que l'on ne sçauroit dire, par son exemple, & par les flateuses espérances , dans lesquelles il entretient ceux qui ne connoissent pas leurs propres forces, ou ce qu'ils sont en état de porter.

X I V.

On fait bien une autre difficulté contre le régime du *plus léger* & du *moindre*, contre l'usage du lait & des alimens végétaux,

236 *METHODE NATURELLE*
surtout dans la *goutte* ; c'est que
l'on a vû des malades aller tou-
jours de mal en pis , & quelques
personnes mêmes mourir , quel-
que temps après s'être mises à ce
régime. Il n'en a pas fallu davan-
tage , pour autoriser des malveil-
lans , à décrier la conduite que je
propose dans le traitement des
maladies chroniques ; ils publient
que l'expérience & l'observation
s'opposent à ma doctrine.

Je les supplerois de me dire ,
si ces malheurs sont arrivés par
la *nature* & par l'*essence* de la
diète ; ils s'en garderont bien ,
puisque l'expérience démontre ,
que de dix personnes attaquées
de la *goutte* , il y en a neuf
qui s'en guérissent , en observant
exactement cette diète. C'est
donc par la nature de la maladie ;
ils n'oseroient encore en conve-
nir ; car l'*essence* de la *goutte*

consistant dans une *inflammation*, il est évident que la sobriété, & l'usage des alimens doux & rafraîchissans, en est le véritable antidote. Il ne leur reste donc qu'à dire, que l'inflammation de la goutte étant sur les membres & sur les extrémités, il est à craindre qu'un régime rafraîchissant, ne l'attire sur les viscères & sur les parties nobles.

En prenant cette objection dans le sens le plus favorable, elle prouveroit seulement qu'il est nécessaire d'avoir recours à des remèdes plus chauds & plus substantiels durant les attaques de la *goutte*: mais j'ai principalement recommandé mon régime dans les intervalles des accès, afin d'affoiblir l'*inflammation* subséquente. Je doute fort néanmoins que l'on soit obligé de suivre un autre traitement, mê-

me quand l'inflammation se fait sentir aux extrémités ; à moins qu'il ne soit nécessaire de fortifier peu à peu les solides & les organes de la digestion , pour entretenir l'*inflammation* sur les extrémités ; ce qui peut se faire avec des astringens végétaux.

Mais plus la diete sera exacte, plus elle sera salutaire. Après avoir réduit une jambe cassée, donnez-lui du repos, elle se guérira d'elle-même. Quand l'estomac est en désordre, il n'y a qu'à lui donner très-peu de chose, ou même des alimens déjà tout digérés, & il se rétablira de lui-même. On a vu quelquefois de grands désordres arriver, après s'être mis au régime que je recommande, sur-tout dans des constitutions pleines d'humeurs corrompues ; mais c'étoit l'habitude du corps, qui se déchar-

geoit de ses impuretés ; & je suis convaincu que ces souffrances auroient été une fois plus grandes, sans un pareil traitement ; & que, quand on meurt en observant ce régime , on seroit mort une fois plutôt sans lui. La destruction du corps n'est arrivée , que parce que les organes étoient pourris, & les humeurs extrêmement corrompues. Quand on est avancé en âge, il est de la prudence de ne rien changer à son régime, excepté qu'il en faut diminuer la quantité.

X V.

Quelques railleurs ont dit , qu'ils croyoient bien que la nourriture d'alimens végétaux pouvoit être fort propre à l'Auteur de cet Ouvrage, à lui qui étoit aussi robuste qu'un *cheval* ou qu'un *éléphant* ; mais que pour de pau-

240 METHODE NATURELLE
vres créatures délicates, pleines
de vapeurs, & attaquées de mala-
dies nerveuses, c'étoit les empoi-
sonner & les détruire. J'aurois
honte de répondre à de pareil-
les objections, si je ne sçavois pas
qu'elles viennent de personnes,
qui ont acquis beaucoup d'auto-
rité dans la Profession de la Mé-
decine; car il n'y a rien au mon-
de de moins fondé, ni même de
plus frivole.

Et, pour commencer par ce
qui me regarde, j'ai été toute
ma vie d'un tempérament spon-
gieux, mou, & *morosus*, relâché,
& originairement d'une grande
foiblesse de nerfs, fort aisés à
déranger. La moindre chose
étoit capable de me causer des
évacuations de toute espèce, preu-
ve infailible de nerfs foibles :
symptomes, qui n'ont fait que
s'accroître

s'accroître par une disposition ,
que j'ai toujours eue à la paresse ,
par un mauvais régime , une vie
sédentaire , & des études abstraite-
tes.

Mais quant à l'objection , prise
en elle-même, elle est tout-à-fait
frivole ; car , si un corps fort &
robuste , dont les humeurs se sont
putréfiées par un vice originel ,
ou par un régime mal entendu ,
& dont les solides ont été dé-
truits ou relâchés , a pû néan-
moins recouvrer une constitution
saine , & des esprits louables , en
conséquence de la diète que j'ai
décrite , & de remèdes qui agis-
sent par leur pesanteur ; il n'est
pas douteux qu'une pareille diète
sera infiniment mieux faisante à
une pauvre créature débile , dont
les nerfs sont généralement at-
taqués. Le premier peut encore
résister ou tenir ferme assez long-

242 *METHODE NATURELLE*
temps par sa force naturelle;
mais il faut que le dernier lan-
guisse misérablement ou péric-
lité bientôt, s'il n'a pas recours à
mon régime.

En bonne Philosophie, ou plu-
tôt suivant les simples règles du
bon sens, on voit que la quanti-
té & la qualité des alimens doi-
vent être proportionnées à la
force, à la grandeur & à la ca-
pacité du sujet : par conséquent,
s'il n'est pas possible de guérir
un corps d'une constitution forte
& d'un grand volume, sans une
nourriture douce, rafraîchissan-
te & très-sobre, cela fera encore
moins possible à l'égard d'une
pauvre créature, petite, fluette
& débile. C'est comme si l'on
concluoit, que des alimens légers
sont capables de détruire un
rossignol ou un *roitelet*, parce
qu'un *milan* ou un *corbeau* s'en
est bien trouvé.

XVI.

On apporte encore des exemples de personnes, lesquelles après avoir observé long-temps le régime du *plus léger* & du *moindre*, & même, après s'être réduites à la simple nourriture de lait & de végétaux, sans avoir recouvré leur santé, ayant même continué d'être toujours fort mal, sont revenues à leur nourriture ordinaire de substances animales & de liqueurs fermentées, & ont été parfaitement rétablies. J'ai aussi entendu parler autrefois de quelques personnes, qui s'étoient trouvées passablement bien d'avoir quitté leur diète, lorsqu'elles avoient été attaquées de quelque maladie *accidentelle* ou *épidémique*, ou

244 *METHODE NATURELLE*
parce que quelque complaisant
le leur avoit conseillé.

Tout ce que je puis y répondre,
c'est qu'il est fort possible que
l'on ait conseillé une diète, qui
n'étoit pas absolument nécessaire,
ou bien dans des circonstances
peu convenables, par exemple,
à des personnes, qui se por-
tant bien d'ailleurs, étoient épuî-
sées, desséchées ou amaigries,
dont les humeurs étoient usées
ou apauvries par des passions
violentes, par des jeûnes ou par
des abstinences mal entendus;
ou enfin par des exercices im-
modérés.

Je ne sçais pourtant qu'un cas
ou qu'une circonstance, où cela
puisse avoir lieu; c'est lorsqu'en
tirant du sang d'une veine, à
laquelle on a fait une grande ou-
verture, la partie grumeleuse

du sang paroît vermeille , & d'une fluidité fuffifante , avec une férofité d'une bonne couleur , & duement proportionnée; mais où l'on remarque, que cette partie grumeleufe eft appauvrie & trop atténuée , n'ayant pas affez de baume , & de confiftance , & que la férofité eft trop aqueufe & transparente, de pareils cas me font arrivés à moi-même dans ma pratique : alors j'ai toujours confeillé que l'on augmentât fon ordinaire , ou même que l'on reprît , ou que l'on continuât l'ufage commun des alimens de fubftance animale , & que l'on fît fa boiffon de liqueurs fermentées ; mais avec beaucoup de modération , afin de remettre peu à peu du baume dans les humeurs , & de leur redonner de la confiftance : ce qui a eu le fuccès que j'en avois attendu.

Mais , comme ce cas est fort rare , ou qu'il n'arrive presque jamais , que pour avoir continué trop long - temps de se nourrir d'alimens , qui n'avoient pas assez de substance , ou en conséquence des inconvéniens , dont nous avons parlé ci-dessus , ou parce que l'on auroit persisté trop rigoureusement dans le régime du *plus léger* & du *moindre* , il n'est pas moins certain que , si ces personnes avoient observé mon *régime* avec discrétion , elles se feroient trouvées à la fin guéries radicalement , & sans rechute ; & avec le temps , sans suivre d'autre régime , la partie grumelleuse du sang auroit repris sa consistance & sa solidité : car à la fin la nourriture reprend toujours ses droits : mais à cause de leurs appréhensions continuelles , & de leur impatience d'être

promptement rétablies, on leur a permis de se nourrir pleinement, & de faire usage d'alimens de haut goût : moyennant quoi, leur sang & leurs humeurs s'étant enrichis, effectivement beaucoup plutôt, d'un baume qui les a fortifiés, ou leur a donné de la consistance, elles ont acquis pour quelque temps une *santé vigoureuse* : mais cet intervalle de *lumière éclatante* leur a coûté bien cher dans la fuite; la durée de leurs jours en a été abrégée; & leur mort n'en a été que plus douloureuse & plus misérable.

Ce n'est donc qu'à cause de la dureté de leurs cœurs, & avec les précautions convenables, que j'ai eu quelquefois un peu d'indulgence pour de pareils gens : ils sont revenus à la vérité, sans aucun accident, à l'usage des

248 *METHODE NATURELLE*
alimens ordinaires ; mais ce suc-
cès n'a été dû qu'au long régi-
me précédent, qui avoit remis
du baume dans leurs humeurs,
les avoit rafraîchies, & leur avoit
donné une fluidité convenable.
Il faut pourtant observer que je
n'ai tenu cette conduite qu'à
l'égard de jeunes gens, & de
ceux qui avoient atteint environ
la moitié de leur vie, parce
qu'ayant naturellement encore
long-temps à vivre, je ne pou-
vois pas compter qu'ils eussent
assez de constance & de résolu-
tion, pour persévérer dans un
régime si particulier, & si peu
usité. Je pense donc qu'il n'est
pas de la prudence de mettre
leur courage & leur vertu à une
pareille épreuve, mais qu'il faut
prendre toutes les précautions
imaginables, pour qu'ils n'aban-
donnent la diète qu'insensible-

ment ; & leur confeiller d'y revenir , dès qu'ils ressentiront la plus légère incommodité. Quant à ceux qui avoient passé la moitié de leur vie, jamais je ne leur ai permis de changer de *régime*.

Il est évident, par tout ce que nous venons de dire, que la santé dont ont joui ces personnes, après avoir passé d'une diète fort exacte à une nourriture plus forte & plus copieuse, ne venoit pas précisément de ce changement, ainsi que l'on voudroit l'insinuer ici ; mais bien plutôt de ce que le régime précédent, ayant déjà raccommode & atténué les humeurs, netoyé les viscères, & désempli les vaisseaux, les avoit mis en état de recevoir une nourriture plus forte & plus abondante, & de se soutenir sans aucune incommodité pendant

250 *METHODE NATURELLE*
quelque temps : quoiqu'il soit certain qu'en continuant leur régime, elles eussent joui d'une santé plus longue & plus vigoureuse, & qu'elles auroient fini leurs jours avec moins de douleur. Cependant je doute beaucoup du fait, sur lequel on se fonde ici pour infirmer ma méthode ; car la nature n'est jamais aussi irrégulière & aussi dissimblable à elle-même, que l'objection le suppose.

XVII.

Mais la difficulté qui embarrasse le plus, & même la plus terrible que l'on puisse faire contre la sobriété, contre l'usage du lait, des semences ou des alimens végétaux, & des boissons aqueuses ; & contre le régime du *plus léger* & du *moindre*, que j'ai

si fortement recommandé, c'est, dit-on, que ceux, qui suivent ce régime, ont une mine blême, un teint pâle & d'une mauvaise couleur, & une physionomie défaite à l'excès; tous symptomes qui semblent indiquer les approches ou les avant-coureurs de la mort & du tombeau: de sorte que la plupart du monde, épouvanté de ce qui est encore dans le plus grand éloignement, boit & mange tout son saoul, afin de prendre de bonnes précautions contre ce malheur. Ainsi, pour prévenir, à ce que l'on croit, un effet aussi funeste, on s'expose de soi même aux incommodités & aux misères perpétuelles, qui sont les suites inévitables de l'intempérance.

Cependant il n'y a point d'erreur plus grossière ni plus pernicieuse que tout le fonds de cette

objection : car , par mon régime ; je n'ai point d'autre but que de proposer les moyens les plus efficaces, d'éviter les inconvéniens, qui font ici tant de peur. Mais il peut arriver , que la maladie soit tellement enracinée & incorporée avec toute l'habitude du corps ; qu'elle ait pénétré si profondément dans les solides ; que les viscères soient si gâtés & si fort obstrués ; que le sang & les humeurs soient si visqueux & si morbifiques , que même le nouveau chile , quelque louable & quelque balsamique qu'il soit, ne pourra pas d'abord se mêler, ni s'incorporer assez bien avec l'ancienne masse, pour en faire un fluide *homogène*, pour nourrir le corps , lui donner de l'embonpoint, porter la circulation jusqu'aux extrémités , & la faire pénétrer dans les *artères* & les

veines capillaires, d'où naîtroit une compléxion vigoureuse; un embonpoint frais, & un teint vif & animé.

Peut-être même que le tempérament en tombera dans un désordre universel, jusqu'à ce que toutes les humeurs soient suffisamment atténuées & rendues balsamiques, que le sang ait acquis sa couleur écarlate, & que les obstructions des *capillaires* & des *glandes* étant totalement détruites, ces vaisseaux deviennent parfaitement libres. Tout ceci est la suite de la maladie, & non pas la faute de la diète; car tout le monde sçait que les *enfants*, les *laboureurs* & les *paysans*, que leur situation oblige à ce régime, ont le teint le plus frais, le plus gai, le plus vif, & le plus animé; pourvu que d'ailleurs ils ne manquent

254 *METHODE NATURELLE*
pas du nécessaire, comme on le
doit supposer ici.

Et quand une fois la cure est
devenue complete, en observant
ce régime ; que les humeurs sont
adoucies ou rendues balsami-
ques ; que les fonctions animales
se font régulièrement & libre-
ment ; cette diète ne manque
jamais de procurer cet embon-
point, cette fraîcheur & ce teint
vif , qui annoncent une santé
parfaite. Quand la maladie tend
à sa guérison, plus est grand l'a-
maigrissement ; ou plus le corps
paroît usé, plus aussi la santé sera
pleine & entière, & plus l'on
doit compter sur un embonpoint
parfait ; pourvû que cet amai-
grissement ne vienne que de la
diète qui a rafraîchi, atténué &
rendu les humeurs balsamiques ;
car alors c'est l'indication la plus
sûre du futur recouvrement d'une

santé complete, quand il ne s'y joint pas quelque fièvre, & quelque évacuation immodérée, ou la destruction de quelque viscère noble.

Une personne, dont le corps a été deux ou trois ans dans un état de décadence, & qui a observé régulièrement, pendant tout ce temps, le régime du *plus léger* & du *moindre*, recouvrera sa santé & son embonpoint, dans le même espace de temps; peut-être même le recouvrera-t-elle plutôt. Il n'y a que ce régime qui puisse rallentir le progrès du dépérissement (a): car, quand les humeurs sont devenues parfaitement douces & balsamiques, le dépérissement commence à s'arrêter, & l'embonpoint à reprendre le dessus.

(a) Je supprime trois ou quatre lignes, qui n'ajoutent rien à l'idée de l'Auteur.

Dès que je vois une personne fluette, maigre, d'un mauvais teint, je conclus, sans autre examen, qu'elle suit un mauvais régime par rapport à son tempérament, quelque apparence de santé qu'elle puisse avoir d'ailleurs; & si je ne vois pas changer ces symptômes pendant toute sa vie, je conclus encore qu'elle continue de vivre sous ce même régime. Car, pourvû que les grands organes ne soient pas gâtés, une diète appropriée au tempérament, une nourriture d'alimens doux, balsamiques & rafraîchissans, ne peut jamais manquer de procurer à la fin un teint frais, un corps potelé & tout pétillant de santé.

Ceux qui ont malheureusement contracté une habitude *cachectique* & des *maladies chroniques*, doivent nécessairement se dépouiller

pouiller de chaque fibre ou de chaque atome de la vieille habitude, tant fluide que solide, avant qu'ils puissent se renouveler, & reprendre leur embonpoint & leur santé. Quand on est obligé à une pareille diète, ou au régime du *plus léger* & du *moindre*, on peut compter sur un rétablissement de cette nature, plutôt ou plus tard, selon que la maladie est plus ou moins maligne & opiniâtre.

Voilà surquoi l'on doit fonder ses espérances, & ne pas se laisser épouvanter par cette multitude de gens qui aiment toujours à contredire: car, encore une fois, s'il n'y a aucun des grands organes, qui soit totalement gâté, en persévérant rigoureusement & obstinément dans l'observation de ce régime, on recouvrera infailliblement sa bonne hu-

258 *METHODE NATURELLE*
meur , son embonpoint & sa
santé ; & même , dans le cas où
quelqu'un des grands organes
sera gâté ou détruit irrévocable-
ment , l'on en vivra beaucoup
plus long temps & plus à son
aise. Ajoutez à cela que la mort
en sera beaucoup plus douce ;
ce qui n'est pas d'une petite con-
sidération dans des circonstances
aussi fâcheuses ; car , ni sobriété ,
ni régime , ni diète , ni remèdes
ou médecines ; en un mot , il n'y
a aucuns moyens connus de créer
de nouveau un organe détruit
ou perdu.

Cependant la nature a des res-
sources merveilleuses , même en
pareil cas , lorsque l'on suit con-
stamment le régime que j'ai tant
de fois recommandé ; soit en di-
latant suffisamment la partie re-
stante de l'organe détruit , pour
la mettre en état de suppléer

aux fonctions que l'organe entier exécutoit ; soit en ouvrant de nouveaux passages , ou en formant de nouvelles articulations ou de nouveaux organes ; afin de faire subsister , sans de grandes incommodités , ceux à qui ces fâcheux accidens arrivent.

On a des exemples de personnes , qui ont vécu long-temps & à leur aise avec un seul *lobe du* poumon ou du foie , l'autre étant devenu *adhérent* ou *squirreux* , & totalement inutile. L'on a vû des cuisses *luxées* se former une autre articulation ; & quand une artère est coupée , la nature , en élargissant les branches collatérales , trouve le moyen de porter de la nourriture à cette partie , & même aux endroits , où l'artère coupée se dirigeoit originaiement : mais ces avantages ne

260 METHODE NATURELLE
ſçauroient jamais avoir lieu que
ſous le règne d'une diète douce,
balsamique & rafraîchiſſante.

Il eſt vrai qu'il n'y a rien de
plus fâcheux que de ſe voir dé-
périr, en ſe nourrifiant pleine-
ment & copieuſement de bons
alimens de ſubſtance animale.
C'eſt un ſymptome certain que
cette nourriture eſt hétérogène,
& un ſigne infaillible d'une *atro-*
phie ſcorbutique & nerveuſe. Cela
fait voir un défaut de diſteſtion;
& démontre, en même temps,
que le nouveau chile ne ſçauroit
ſe marier avec l'ancienne maſſe
du ſang. Mais en vivant de lait
ou de ſemences, & en ne buvant
que des boiſſons aqueuſes, on
évite tous ces inconvéniens, au-
tant que le permet la nature de
la maladie.

Car l'eau & les liqueurs aqueu-
ſes chaudes ſont capables de

dissoudre les plus fortes viscosités, & de s'incorporer avec elles: peut-être même n'y a-t-il pas d'autres substances, qui puissent opérer cet effet? De sorte que, dans les cas fort mauvais, par exemple, quand les humeurs sont visqueuses, & le sang lixivial & inflammatoire, les fluides aqueux mêlés avec des substances solides, légères, rafraîchissantes, douces & balsamiques, telles que des laitages, des semences & des alimens végétaux, sont peut-être les seuls moyens, dans la nature, de prévenir le dépérissement & la *consomption*, qui sont alors si fort à craindre; & ceux, que ce régime n'empêche pas d'aller, en décadence, y feroient tombés une fois plutôt, s'ils l'avoient négligé.

On doit même observer, dans tous ceux qu'une maladie mor-

telle consume, que leur *atrophie* est toujours accompagnée de quelque évacuation sensible, comme une *diarrhée*, des *sueurs nocturnes* constantes, une *hémorrhagie*, un *ptyalisme* excessif, ou une *toux* violente; & il est fort rare que ceux, qui maigrissent insensiblement, en suivant un bon régime, soient en danger de mort; mais, en général, ils recouvrent à la fin leur santé & leur embonpoint; pourvû que leur dépérissement ne soit pas accompagné de quelque évacuation excessive, semblable à celles dont nous avons parlé; ce qui indiqueroit la corruption de quelque organe nécessaire à la vie; mais, dans le Chapitre suivant, nous allons considérer ce cas, d'une manière complete, comme étant le plus dangereux de tous.

XVIII.

Parce que le régime du *plus léger* & du *moindre*, & l'usage du lait, des alimens végétaux & des boissons aqueuses, sont ce qu'il y a de plus efficace, pour guérir ou pour éviter les *maladies chroniques*, & , en général, toutes sortes de maladies ; on objecte communément qu'il ne restera plus à ceux, qui observent cette diète, aucun moyen de se guérir, s'ils viennent à être attaqués de maladies *accidentelles* ou *épidémiques*.

Mais, en faisant cette objection, on ne prend pas garde que l'on accorde ce que l'on prétend contester : c'est avouer, qu'il n'y a rien de comparable à ce régime, pour guérir une maladie quelconque, lorsqu'avant d'en

264 *METHODE NATURELLE*
être attaqué, l'on se nourrissoit
habituellement de viandes & de
boissons spiritueuses. Cependant,
pour répondre directement à
l'objection, je ne connois point
de rempart qui puisse mettre les
hommes à couvert des *accidens*
ou des *maux épidémiques*.

Si un mal arrive par *accident*,
personne ne peut douter que ce-
lui qui a un sang & des humeurs
louables, (ainsi que l'on doit
supposer à présent que notre ré-
gime le produit toujours) ne soit
plutôt & infailliblement guéri
par les méthodes communes,
que celui dont les fluides & les
humeurs sont en mauvais état.
Il faut dire la même chose par
rapport aux maladies *épidémi-
ques* : avec un sang doux & bal-
samique, il sera bien plus aisé de
reprendre le dessus qu'avec une
constitution morbifique.

Mais,

Mais, 1°. en supposant notre régime, il y a contradiction qu'un homme tombe, naturellement & par les loix communes de l'économie animale, dans une maladie dangereuse, languissante ou mortelle: car l'espèce de *régime* ou de diète, que nous recommandons si fort, est un antidote ou un préservatif continuel, ainsi même que cette objection le suppose: c'est comme si l'on disoit que le froid est à craindre, en supposant que l'on entretient son corps dans une chaleur constante & uniforme.

2°. Mais accordons, malgré cette impossibilité, que le cas arrivât? il n'y auroit alors qu'à diminuer, pendant quelque temps, la quantité des *matériaux* de la même diète, & faire usage des remèdes communs & propres à la maladie; ce qui la guériroit

beaucoup plus efficacement & beaucoup plus vîte, que si l'on étoit obligé de passer d'une pleine nourriture de substances animales & de liqueurs spiritueuses, à des alimens aussi légers & aussi simples que ceux qui constituent notre régime. Mais, au fond, cette difficulté est si peu naturelle & si peu philosophique, qu'il n'y a point de meilleure réponse à l'objection, que l'objection elle même.

X I X.

Peut-être y a-t-il des Médecins, ainsi que des malades, qui pensent que la vie est bien peu de chose, sans les plaisirs sensuels & les voluptés corporelles ? Ainsi, quand les malades sont réduits, par la *luxure*, ou par des *maladies héréditaires*, à un état pitoyable, ils s'imaginent que ce seroit payer trop cher la conser-

vation de leur vie, que de la leur faire acheter par une sobriété, & par une abstinence aussi longue & aussi incommode que celle, dont notre méthode prescrit l'usage, ou qu'en un mot, le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Fondés sur ce beau raisonnement, ils croient devoir ordonner à tout hazard des remèdes très-actifs & très-dangereux, pour soulager les malades ou les emporter sans retour; & accorder, en même temps, à leurs appétits dépravés tous les alimens & toutes les boissons, dont ils ont envie, ou dont ils peuvent se rassasier. Mais ces Médecins ne considèrent pas, sans doute, qu'ils sont comptables à la société, à leurs malades, à leur conscience, & au Maître Souverain; qu'ils sont comptables, dis-je, de chaque

heure & de chaque moment, dont leur indulgence criminelle & meurtrière, abrégera la durée naturelle de la vie de leurs malades. Et les malades, de leur côté, ne font pas assez réflexion, que le *suicide* est le plus mortel & le plus irrémissible de tous les péchés.

Si les uns & les autres avoient bien pesé ce qu'il peut résulter de cette conduite; ils verroient qu'il est fort possible, qu'un pauvre malade, qui n'est pas promptement expédié par un traitement aussi inconsideré, languisse misérablement, ou soit moribond vingt ou trente ans, en proie à un feu dévorant & à des tortures aussi cruelles que celles de la roue. Au lieu que par les méthodes, que je propose, si l'on ne parvient pas, avec le temps, à une cure parfaite, on dimi-

nuera très-certainement les souffrances des malades (a); leurs jours en seront prolongés; ou, au pis aller, les angoisses de la mort en seront plus légères & plus douces, autant que la nature des choses sera capable de le permettre.

(a) Je supprime ici quelques lignes où l'Auteur paroît empiéter sur la Théologie.



CHAPITRE IV.

¹
¹
RÉFLEXIONS SUR LA
Méthode générale de guérir les
constitutions valétudinaires, foi-
bles, délicates; fluettes, chéti-
ves, dépérissantes, soit hérédi-
taires, soit acquises; de quelque
cause que ces vices puissent pro-
céder.

I.

IL est certain que tout animal,
raisonnable ou non, en parfaite
santé, dont toutes les fonctions
se font régulièrement, & qui a
en main ou à sa disposition une
quantité suffisante d'alimens con-
venables, doit à la fin devenir
replet, frais & potelé. Si cela n'ar-
rive pas, quand même il ne se
plaindrait d'aucune incommo-
dité ou d'aucun dérèglement

sensible , il faut qu'il régne un vice dans quelque partie de son corps ; soit que cela vienne d'un *régime* impropre , d'une *digestion* ou d'une *assimilation* imparfaite , ou de quelques organes internes attaqués.

Il est fort possible , que ce défaut ne soit pas sensible dans la jeunesse ; c'est-à-dire , lorsque les fibres & les solides ne sont pas encore parvenus à leur plus grand degré d'extension ; étant , pour ainsi dire , tenu secret par un plus grand degré d'*élasticité* & de *volubilité* , dont ces solides sont doués , pendant tout le temps qu'ils travaillent à leur développement. Mais , si l'animal est habituellement *fluet* , *maigre* , *débile* , *chétif* & *valétudinaire* , il doit y avoir nécessairement dans les humeurs & dans les solides quelque dépravation *naturelle* , *héréditaire* ou *acquise*.

Il peut arriver, & il arrive souvent, que les *organes intellectuels* de ces personnes valétudinaires, sont plus fins & plus pénétrants que ceux des personnes grasses ou replettes ; sur-tout quand ces dernières sont surchargées d'embonpoint. Mais la santé corporelle des hommes maigres, desséchés ou flétris, est toujours si chancelante, si précaire, si sujette à être altérée par les moindres accidens, que l'on rencontre perpétuellement des obstacles, qui s'opposent à la culture d'organes intellectuels aussi délicats, & qui les empêchent de s'élever à des connoissances aussi hautes que celles, où ils seroient parvenus sans des inconvéniens de cette nature.

Si ces infirmités n'étoient que médiocres ou supportables, ou qu'elles n'eussent pas encore at-

teint leur dernier degré ; une tempérance générale , de la sobriété , un bon air , de l'exercice & un soin convenable de ce que l'on appelle les *non-naturels*, pourroient suffire à rendre la vie fort supportable , pendant tout le temps de sa durée naturelle. Mais, quand le dépérissement procède d'un vice extrêmement mauvais , obstiné , dangereux ; qui résiste aux précautions les plus sages & aux moyens les plus efficaces , dont on fait communément usage , je me propose d'indiquer ici la méthode la plus probable que je connoisse ; & vrai-semblablement la plus sûre que l'on puisse découvrir dans la nature des choses , pour tâcher de parvenir à une cure *extirpative*, ou , tout au moins , de procurer une vie aussi longue & aussi commode , avec une liberté d'esprit aussi parfaite

274 *METHODE NATURELLE*
que les circonstances en seront
susceptibles.

I I.

Dans un pareil cas, où le dépérissement est parvenu à un degré tel que je viens de le décrire, il n'y a rien qui puisse rendre un service aussi bon & aussi réel que l'usage unique du *lait* & des *semences*; &, si l'on n'y étoit pas déjà, il faudroit s'y mettre tout de suite, sans balancer & sans aucune préparation; principalement, si en tirant quelques onces de sang, pour en faire l'épreuve, on le trouve visqueux, ainsi que je l'ai toujours trouvé, & que j'ose assurer qu'on le trouvera toujours dans de semblables circonstances; n'étant pas possible qu'une *atrophie* de cette nature subsiste ou soit de quelque durée; à moins

que le sang ne soit presque en gelée, & qu'ainsi l'*assimilation* ne puisse pas s'en faire.

Or, le lait & les semences sont les seuls alimens propres à fournir un chyle, qui puisse se mêler par degrés avec l'ancien fluide visqueux; qui puisse le délayer, l'atténuer, & empêcher un dépérissement mortel: & en ce cas, le lait d'ânesse est fort préférable à toute autre espèce de lait; c'est un vrai chyle doux, balsamique, bien-faisant, & déjà tout formé par les mains de la nature; il peut, sans autre véhicule, passer dans les vaisseaux lactés; & même vrai semblablement, sans presque avoir besoin d'un plus grand degré d'atténuation que celui de son état naturel; tout chyle, dont la propriété naturelle est de nourrir, soit qu'il vienne de substances animales, ou

276 METHODE NATURELLE
d'alimens végétaux , devant être
réduit à une fluidité & à une dou-
ceur , semblables à celles du lait
d'ânesse.

Ce lait a des qualités, que l'on
ne trouve point dans aucun au-
tre lait propre à la nourriture,
ni dans aucun autre chyle de sub-
stance animale ou végétale ; c'est
une ténuité , une douceur & un
baume , qu'aucun autre aliment
ne possède à un si haut degré ;
& par conséquent , de toutes
les espèces de lait ou de chyle , il
n'y en a point qui se convertisse
aussi promptement en chair & en
sang.

Les plus grandes cures , que
j'aie vû faire jamais dans des
maladies de cette espèce , absolu-
ment désespérées , n'ont été fai-
tes qu'avec du lait d'ânesse pour
le *déjeuner* & le *souper* , & avec
du simple lait de vache & du

pain pour le *dîner* : on le prenoit chaud dans l'hyver , & froid dans l'été.

Les *athrophies nerveuses* & *scorbutiques* , & les dépérissmens, qui ne sont pas portés à des degrés aussi malins , peuvent admettre une plus grande variété d'alimens. Toutes les productions des jardins , bien bouillies , & bien accommodées avec du lait de vache , sont presque la même chose qu'une simple nourriture de lait ; il n'y a point d'autre différence, que celle qui se trouve entre la cuisson du feu ordinaire & la coction des organes animaux. Mais la nourriture de lait & de semences , ou même uniquement du lait pour tout aliment , sont les moyens les plus infailibles , & j'oserois dire , les seuls qui soient propres à opérer une cure , si elle est possible dans

un cas aussi déplorable que je l'ai représenté ; & , en vérité , dans tout autre cas , quelque désespéré qu'il soit.

Si l'on ne parvient pas , avec le temps , à extirper la maladie par le moyen de ce régime , je ne crois pas que l'on puisse en venir à bout autrement ; cependant la vie en seroit infailliblement prolongée , & les symptomes du mal en deviendroient plus benins ou plus supportables ; mais la plupart des malades ne se détermineront vrai-semblablement à ce régime , que quand il sera trop tard. Quand on n'aura pas la commodité d'avoir du lait d'ânesse naturel , on pourra y suppléer par un lait d'ânesse artificiel ; c'est-à-dire , avec une composition de trois parties d'eau d'orge , faite avec deux onces d'orge , & une once de racines de *pani-*

cot confit (a), dans trois *chopines* d'eau, que l'on fera bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une *pinte*; après quoi, on la passera. Et on y ajoutera une quatrième partie de lait de vache, bien bouilli & bien écumé.

III.

En voila assez pour ce qui regarde la diète ou le régime, que doivent observer les valétudinaires maigres, débiles & chétifs à l'excès. Mais, comme ces malades ne font la digestion que d'une manière très - imparfaite, & qu'ils ne sont pas en état de soutenir de fortes évacuations, ni des *altérans* actifs, il faut pro-

(a) Le *panicot confit* est la racine de *chardon roulant de mer*, qu'on a l'art, en Angleterre, de confire, après l'avoir découpé en las d'amour.

portionner les médicamens, qu'on leur donne, à leur diète & à leur foiblesse : il n'y a point d'évacuations, qui puissent leur convenir, que de foibles vomitifs, souvent répétés ; par exemple, dix ou douze grains de la poudre d'*ipécacuana*, ou une once de sa *teinture*, que l'on prend dans du thé de *fleur de camomille*, une fois la semaine ; ou du moins tous les quinze jours ; & si cela ne cause pas le vomissement, on se chatouillera la gorge avec une plume, pour le provoquer ; mais sur-tout, lorsque l'on sera attaqué d'*insomnies*, de *flatuosités*, de *gonflement d'estomac*, &c : symptômes, auxquels l'on est généralement sujet ; quand on est dans cet état de dépérissement.

Mais, ce que j'aime beaucoup mieux que tous les *émétiques artificiels* pour se faire vomir, c'est
de

de se chatouiller intérieurement la gorge & les glandes, avec les doigts, jusqu'à ce que l'on rende le *phlegme*, qui est dans l'estomac ; & de répéter cela trente ou quarante fois, tous les matins, ou tous les deux ou trois jours, ou aussi souvent que l'on y est sollicité par des rots putrides, ou par des vents incommodes : car, en persistant long-temps dans cette méthode, les *glandes* se déchargeront du phlegme ou de la bile surabondante, & l'on pompera le vent, qui y est enfermé, beaucoup plus aisément, & avec moins de danger, que par tout autre *émétique artificiel* ; sans avoir recours à ces déluges de potions dégoûtantes, que des *Apotiquaires* ignorans ont coutume d'administrer ; puisque l'expérience démontre, qu'un seul vomissement sec ; c'est-à-dire, qui se fait

fans le secours d'aucune liqueur, quoiqu'à la vérité, plus douloureux, est infiniment plus efficace, que deux ou trois vomissemens humides, où l'on se lave copieusement l'estomac.

Car, le grand effet des vomissemens, c'est d'occasionner des *spasmes*, & des efforts violens dans les muscles de l'*abdomen*, moyennant quoi, toutes les obstructions des glandes sont forcées de s'ouvrir; la viscosité des humeurs se brise & s'atténue, & la transpiration est moins gênée. Avec ces vomissemens secs, joints à un usage constant de lait d'ânesse, j'ai raccommode mon sang, & redonné de l'embonpoint à mes muscles, & à beaucoup d'autres personnes, à qui j'ai enseigné ma méthode; je me suis, dis-je, rétabli beaucoup plus avantageusement, que par tout autre moyen

usité en Médecine, dans des cas aussi désespérés que ceux, dont il est ici question.

Cette méthode n'est qu'une pure imitation des opérations de la nature, qui sollicite naturellement & mécaniquement toutes les personnes surchargées de *flegme*, de *bile* & de *vent*, à rendre ces superfluités, en chatouillant leur gosier jusqu'à ce qu'elles soient en action de vomir; & ces évacuations ne manquent jamais de soulager dans de pareilles circonstances, de même que les éternuemens: or *Medicus debet solummodo naturæ administrare*. Ceux qui ont de l'aversion pour les *vomitifs artificiels*, doivent tâcher, à force de pratique, & de faire jouer les muscles de l'abdomen, d'acquérir la facilité de vomir: c'est un moyen sur d'être soulagé dans toutes les occasions néces-

284 *METHODE NATURELLE*
faires ; ainsi que je l'ai éprouvé
moi-même , & beaucoup d'au-
tres , qui s'en sont très-bien trou-
vés ; sur tout les personnes déli-
cates , foibles , *hystériques* , usées
ou déperissantes : mais il faut s'y
exercer avec opiniâtreté & per-
sévérance , jusqu'à ce que l'on en
ait acquis la facilité.

IV.

Le seul inconvénient de ces vo-
missements *secs* ou *humides* , c'est la
révulsion nécessaire , dont ils sont
la cause , qui produit quelquefois
des constipations fort incommo-
des. Mais bien - loin que ce soit
là un mal réel ; c'est au contraire
un des meilleurs effets , que ces
vomissements puissent produire :
car , pour ces sortes de valétudi-
naires , un dévoyement un peu
considérable , est presque toujours

un signe infailible de mort. En général, ils finissent par une *diarrhée*, à laquelle ces vomissemens remédient, ou même, qu'ils préviennent. Car, quand ces diarrhées attaquent des personnes aussi fluettes & aussi délicates, non-seulement elles emportent toute leur nourriture, elles indiquent encore que tout le système des *solides* & des *nerfs*, est tellement relâché, qu'il n'est plus possible de lui redonner du ressort.

Mais, en supposant que la constipation fut trop obstinée, & trop incommode, il n'y auroit qu'à prendre le soir un petit *électuaire* lénitif; une dragme de *lait* ou de *fleurs de soufre*; une pilule ou deux d'*Anderson* ou de *Rufus*, & l'on en feroit infailiblement, & très-doucement soulager. Un clystère de lait ou de bouillon, avec un peu d'huile d'a-

mandes douces, feront évacuer les excréments recuits, qui obstruent ou gênent le mouvement *péristaltique*. En soupant avec des pommes & du lait; avec une compotte de prunes & de séné, ou quelque autre *apéritif* benin, on fera infailliblement disparoître ce symptome. Mais, au fond, à moins que la constipation ne soit très-douloureuse & fort obstinée, il vaut mieux la supporter que de travailler à la détruire.

Car, alors, les alimens ont plus de temps pour passer dans les vaisseaux lactés, afin de raccommoder le sang, & de redonner de l'embonpoint aux muscles; les solides & les nerfs ont aussi par-là, une plus grande facilité de se consolider & de reprendre leur ressort. Car je ne connois rien qui affoiblisse les esprits, qui cause l'amaigrissement, & qui relâche

· tout le systême des nerfs & des solides , autant que des purgations & des selles fréquentes & copieuses ; ainsi que je l'ai reconnu dans la cure ordinaire , mais peu naturelle , de la *gonorrhée virulente* : c'est pourquoi , il est fort rare que je me serve de purgatifs pour mon propre usage , ou que je les conseille aux personnes *valétudinaires* , ou attaquées de maladies *nerveuses*.

Dans des cas aussi délicats , quand même on observeroit déjà le régime , que j'ai tant de fois décrit , une abstinence plus rigoureuse qu'à l'ordinaire , plus d'exercice , & des vomissemens secs ou ceux que l'on se procure , en se fourrant les doigts dans la gorge , m'ont toujours tenu lieu de *cathartiques*. Il n'y a que des tempéramens forts , robustes & ceux qui ont des *nerfs* fermes &

vigoureux , auxquels des purgations fréquentes puissent réussir ; & je suis persuadé que deux vomissemens assez forts , fatigueront moins la machine qu'une seule purgation draftique. Car , dans les cas que nous fupposons ici , c'est une chofe notoire que toutes les fouffrances font caufées , principalement , par le relâchement & la foibleffe de l'eftomac , joints à la viscofité des humeurs : fi l'on parvient à l'extirpation de ces deux vices , tous les autres fymptomes malins ne fubfifteront pas long-temps.

En ne donnant des alimens à l'eftomac qu'avec une extrême fobriété , femblable à une jambe rompue , il fe consolidera de lui-même , ou reprendra mécaniquement fon reffort ; les glandes innombrables de l'eftomac & des boyaux fe déchargeant constamment

ment de leurs humeurs visqueuses, ont besoin d'être souvent nettoyées par le moyen de vomissemens, que l'on se procure avec les doigts; mais comme ces glandes sont en plus petit nombre en descendant vers le *rectum* & l'*anus*, elles n'ont pas besoin d'une aussi grande quantité de purgatifs.

V.

Quand le sang & les humeurs sont épais, visqueux & gluants, ainsi qu'il arrive toujours dans les cas que nous considérons ici; & que par-là, tous les *capillaires* & tous les petits *vaisseaux lymphatiques* sont engorgés, obstrués ou remplis à l'excès, il n'y a rien qui soit plus capable de les soulager, & de les rendre libres, que de petites saignées souvent répétées; trois, quatre, cinq ou six

290 *METHODE NATURELLE*
onces de sang au plus , toutes les
semaines , tous les mois ou tous
les trois mois , selon que les ma-
lades sont en état de le soutenir ;
ou, suivant que l'on trouve le sang,
tiré par un grand orifice.

Mais il faut abandonner ce
traitement , dès que l'on s'apper-
çoit que le sang a perdu sa vis-
cosité ou son épaisissement d'une
couleur de foie ; & lorsque le
malade a des défaillances ou de
longues foiblesses , quand on le
saigne : car de pareils symptomes
sont des signes certains que la
saignée n'est plus utile. Et même,
en général , toutes les fois qu'à
l'occasion d'une saignée , l'on est
attaqué de ces longues défail-
lances , il ne faut plus tirer de
sang ; car , quand cette évacua-
tion est convenable , elle relève
toujours les esprits peu de temps
après : on doit comprendre alors

que le mal ne réside point dans les grands troncs des vaisseaux ; mais dans les plus petits rameaux, & dans les *capillaires* : c'est pourquoi nous indiquerons dans la suite, une autre méthode ; afin de remédier à cet inconvénient.

Mais, tant que le sang est couvert d'une *coanne* ; que sa partie grumeleuse est toujours d'une couleur de foie ; que sa sérosité est jaune, tannée, salée au goût ; & qu'après avoir tiré du sang, le malade se trouve mieux qu'auparavant, les petites saignées, souvent répétées, peuvent être d'un fort bon service, pour donner de la liberté à la circulation des humeurs ; pour que les organes & tous les solides, moins surchargés, puissent reprendre leur ressort ; & que le mauvais sang évacué fasse place à un nouveau fluide, doux, benin, balsamique

292 METHODE NATURELLE
& salubre , dont le mélange &
l'assimilation , se faisant peu à peu
avec l'ancienne masse visqueuse ,
parviendra enfin à la raccommo-
der. J'ai vû guérir par cette con-
duite , & même prévenir des
phtisies , des *maux hettiques* , des
pleurèsies , & des *rhumatismes* , à leur
premier degré , en y joignant l'u-
sage du petit lait doux.

VI.

Quand le sang , qui circule
dans les troncs des grands vais-
seaux , est parvenu à un état pas-
sablement bon , & que le vice ne
paroît plus résider que dans les
glandes , les *capillaires* , ou les
lymphatiques , les remèdes alté-
rans , que j'ai trouvés les plus
propres à porter leur action jus-
ques dans des vaisseaux aussi dé-
liés , sont le *cinnabre naturel* ou

artificiel, l'eau *argentée*, les *cloportes*, le *nitre* & le *lait de soufre*, avec des *tejacées*, combinés de manière qu'ils soient les plus conformes au tempérament du malade, & les plus légers à l'estomac qu'il est possible. *rr*

Je puis assurer, avec la plus grande candeur, que dans des cas aussi obstinés que ceux, dont il est ici question, je n'ai rien vû de plus salutaire que de grandes doses de *cinnabre naturel* ou *artificiel*, pris dans du lait d'ânesse ou dans du petit-lait doux de vache; toutes les fois que l'on a persévéré long-temps, & régulièrement dans l'observation de ce régime. Il est rare qu'il cause quelque agitation extraordinaire, à moins que ce ne soit dans l'estomac, les premiers jours que l'on commence à en prendre. Il n'a guères d'autre opération sen-

294 *METHODE NATURELLE*
fible, que celle d'adoucir, &
d'atténuer peu à peu le sang dans
les plus petits vaisseaux : par le
soufre, qui entre dans sa com-
position, il préserve d'une consti-
pation incommode des tempé-
ramens aussi affoiblis, que ceux
dont il est ici question. J'en ai don-
né, pendant fort long-temps, *trois*
dragmes par jour dans un véhicu-
le quelconque; ensuite, deux fois
par an, au Printemps, & dans l'Au-
tomne, pendant six semaines
consécutives, à chaque fois; &
ayant fait continuer ce régime,
pendant vingt ans, le malade a
repris, à la fin, de la force, &
de l'embonpoint.

Je regarde ce remède comme
le plus excellent qu'il y ait pour
raccommoder le *sang*, ouvrir les
glandes capillaires obstruées, &
empêcher toute maladie aigue,
pourvu que l'on y joigne une

tempérance & un exercice convenable ; je le crois même supérieur au fameux *nitre catholicon* de *Mylord Bacon* , qui est cependant un remède très-simple, très-exquis & le plus grand antidote connu contre les *inflammations*, & les déréglemens, ou les désordres causés par les fièvres. L'expérience démontre , qu'il brise & qu'il atténue la partie caillée du sang ; qu'il rend plus fluide la sérosité visqueuse, même en plein air ; c'est-à-dire , qu'il produit ces effets , même sur le sang tiré des veines. Ses effets sur le feu , & dans la respiration, démontrent qu'il est le plus grand ami des corps animaux.

On sçait que les *cloportes* ne sont qu'une simple espèce de *sel armoniac* ou de *nitre* élaboré par des *organes animaux*, & intimement uni à des *humeurs animales* ;

& leur efficacité est bien connue dans les inflammations des yeux, & dans les obstructions des nerfs optiques & des glandes; quoique l'on puisse assurément compter ces parties au nombre des organes animaux les plus délicats. La faute, que l'on commet ordinairement, quand on les administre, c'est de ne les pas donner pendant un temps assez long, ni en suffisante quantité, pour qu'elles puissent produire des effets bien sensibles. Mais je suis très-intimement convaincu qu'elles sont infiniment au dessus de tous ces secrets chimiques, de toutes ces gouttes ou pilules, que l'on vante si fort aujourd'hui; pourvû que l'on y joigne un régime convenable; elles ont de plus l'avantage de ne causer aucun danger, pas même aux enfans les plus foibles.

Quant aux *testacées*, leur nature & leur opération sont connues suffisamment; & leur tiffure est visible aux Microscopes ordinaires. Ce ne sont que des *eponges* solides, qui succent, attirent, & reçoivent dans leurs pores tous les acides, par tout où elles en rencontrent, sur tout dans les premières voies où les acides se trouvent principalement; & je suis certain que le *cinnabre*, les yeux d'écrevisse, le *nitre* & la *cochenille* bien pulvérisés, & avalés dans quelques potions agréables un peu *acidulées*, comme une potion saline de *sel d'absinthe*, du *jus de citron* mêlé dans de l'eau commune, du *lait* ou de l'eau d'orge, acidulés avec de la gelée de *groseille*, & autres semblables; je suis certain, dis-je, que cette composition est un des meilleurs fébrifuges qui soit connu aux hommes;

298 *METHODE NATURELLE*
particulièrement, quand on n'a
point à craindre des éruptions
cutanées ou des pustules *critiques* ;
car, alors, afin de rendre cet
effet plus prompt, on doit aider
ces remèdes par quelque compo-
sition plus chaude, qui ait la
propriété de pousser vers la sur-
face la matière de l'éruption.

VII.

L'action de se frotter par tout
le corps avec un linge rude, avec
de la flanelle chaude ; mais sur-
tout avec des brosses ou des ver-
gettes appropriées à cet usage,
particulièrement le long de l'é-
pine du dos, des bras & des
jambes, est une opération admi-
rable, pour attirer le sang & les
humeurs à la surface du corps,
& rendre par conséquent les
muscles plus charnus. Cela né-

toye, dégrasse & désobstrue les orifices des glandes de la transpiration. Si on lave ensuite toute la peau avec une serviette trempée dans de l'eau chaude, quand il fait froid ; & dans de l'eau froide, quand il fait chaud, cela contribuera beaucoup à emporter la crasse, qui embarrasse la transpiration, & par conséquent à rendre la circulation plus aisée & plus libre. On fera cette opération pendant une demi-heure ou un quart d'heure, matin & soir. Et afin de s'entretenir en quelque sorte dans une friction perpétuelle, on portera toujours, immédiatement sur la peau, une petite veste de coton bien clôse & bien boutonnée, avec une large *ceinture* autour des *reins*, pour tenir tous les *boyaux* & les *laîtées* dans leur situation propre & naturelle.

VIII.

Quand le sang est adouci & atténué en bonne partie, (ce qu'il est aisé de discerner par le moyen d'une petite saignée, en comparant le sang avec celui d'un agneau ou d'un veau). Il n'y a point de meilleurs remèdes pour fortifier, tanner & endurcir les solides, en général, & les tuyaux alimentaires, en particulier; que le *quinquina*, & ses préparations; de l'*extrait* de *quinquina*, avec une troisième partie d'*extrait* de *rhubarbe*, mis en pilules avec du *baume polychreste*, ou une *électuaire* de ces remèdes, avec quelque *syrop* convenable; environ une demi - dragme ou quarante grains de ces ingrédients, que l'on prendra, à des heures fort éloignées des repas,

deux fois par jour, dans de l'eau de *Bristol*, ou dans un *apozème*, composé de six dragmes de *quinquina* pulvérisé, d'une demi-once de *misleto*, de trois dragmes d'*extrait* de *valériane sauvage*, de deux dragmes d'*écorce d'orange*, d'une demi-dragme de *cardamome* & d'une dragme de *cochenille*, infusés dans trois demi-pintes d'eau de *Bristol*, réduites à une quarte, passée ou filtrée; environ quatre ou cinq cuillerées de cette composition pour une dose, que l'on prendra pendant six semaines, dans les saisons du Printemps & de l'Automne.

Un excellent moyen de fortifier les solides, dans les cas d'un dépérissement invétéré, c'est de mâcher & d'avaler, après que la digestion est faite totalement, un scrupule, ou une demi-dragme de bon *quinquina*, trois fois

302 *METHODE NATURELLE*
par jour, & tous les trois jours,
de mâcher, le soir, un scrupule de
rhubarbe. Dix ou quinze gouttes
d'*élixir de vitriol* dans un verre
d'eau fraîche de *Spa* ou de *Pyr-*
mont, prises deux fois par jour,
contribueront aussi beaucoup à
donner de l'appétit, de la force
& des esprits; pourvû néanmoins
que cela ne resserre pas trop
promptement, ou ne fasse pas
souffrir des entrailles aussi déli-
cates & aussi tendres que celles
des malades, que nous supposons
ici.

I X.

Des bains froids, dans la *Mer*,
dans une *Rivière*, ou dans l'eau
commune, au moins pendant la
saison chaude de l'Eté, sont fort
propres à donner du ressort aux
solides; mais ils ne produiront
que très-peu d'effet, si le sang

n'est pas déjà atténué & adouci. J'en ai fait l'épreuve sur moi-même une infinité de fois, sans aucun succès; quelquefois même ils occasionnent plusieurs incommodités, & ils exposent au danger de violens *maux de tête*, à des *frissons*, à des *contractions* & à des *fièvres intermittentes*, si l'on en fait usage trop long-temps, avant que le sang soit assez raccommode : mais, quand cet inconvénient n'a plus subsisté, ils m'ont toujours fait beaucoup de bien, de même qu'à plusieurs autres personnes, à qui je les ai conseillés; de sorte que je n'ai jamais ordonné de bains froids, depuis que j'ai fait cette observation, sans m'être assuré au paravant, au moyen d'une saignée, de l'état des humeurs & des boyaux de ceux que j'ai eus à traiter : & quand j'ai trouvé ces

304 METHODE NATURELLE
humeurs en mauvais ordre , j'ai
toujours défendu les bains froids.

Avant de se plonger dans l'eau ,
il faut toujours avoir la précau-
tion de se bien rafraîchir la tête
avec de l'eau froide ; & s'y jeter
la tête la première, ou ce que j'ai-
mérois mieux , s'y plonger brus-
quement tout le corps ; en répé-
tant trois ou quatre fois cette
opération , pendant deux ou trois
minutes au plus ; si c'étoit dans
une rivière , ou dans la mer , on
pourroit y rester dix ou quinze
minutes : car , ici comme dans
toutes les autres opérations de la
Médecine , il vaut mieux le faire
souvent & peu à chaque fois ,
que d'y être long-temps , mais
rarement : *gutta cavat lapidem
non vi , sed sæpe cadendo*. Quand le
sang est suffisamment atténué ou
raccommodé , il est certain que
les bains froids , dans les saisons
chaudes

chaudes, sont très-bons aux constitutions usées ou valétudinaires.

X.

Mais les exercices de toute espèce sont ce qu'il y a au monde de meilleur, pour fortifier les solides & les nerfs. Aller à cheval, en carrosse, se promener, jouer à la boule & au volant; en un mot, tout exercice, de quelque espèce qu'il soit, est bon & bienfaisant. Dans l'Hyver ou dans le mauvais temps, on peut s'exercer, à couvert, avec un *tremoussoir*, un *branle*, une *cloche muette*, une *pompe*; se promener dans une *gallerie* ou une longue suite de chambres (a). Quand il fait

(a) Il est évident que l'Auteur n'a ici en vûe que les personnes riches, dont la mollesse est la principale cause de leurs maladies. Les autres personnes,

beau temps ; outre les exercices , dont nous avons déjà parlé , il y en a une infinité d'autres , que l'on trouve dans les *Ecrivains Gymnaſtiques*. Chaque valétudinaire même en pourra découvrir , qui ſoient affortis à la foibleſſe de ſes organes ou de ſes membres particuliers.

Mais il ne faut pas compter que ces exercices ſoient bien efficaces , ſi l'on n'y joint un régime convenable d'alimens doux , rafraîchiſſans , délayans , baſamiques. Il faut que l'exercice ſoit , ainſi que la diète , conſtant , uniforme & régulier ; ne le prendre que quand la diſteſtion eſt bien faite , & à une auſſi grande diſtance des repas qu'il eſt poſſible ; point trop violent , ni trop long à cha-obligées de travailler pour leur ſubſiſtance , trouvent communément dans leur travail un exercice ſuffiſant.

que fois ; mais à des heures réglées & convenables ; sans cesser de le prendre , pendant un temps considérable , aussi régulièrement que l'on prend sa nourriture ; n'aller pas jusqu'à la sueur , mais jusqu'à ce que l'on se sente bien chaud par tout le corps.

Je suis persuadé que d'aller à cheval est le meilleur exercice qu'il y ait pour la digestion , pour fondre ou pour détruire les obstructions de l'*abdomen* & des *glandes mésentériques* ; mais la promenade vaut mieux pour la nutrition ; elle distribue le chyle plus également , & procure plus d'embonpoint aux muscles , & à toute l'habitude du corps. On doit observer que la violence & l'opiniâtreté dans les exercices de toute espèce détruisent la santé , & ont d'aussi mauvaises suites que tous les autres excès.

X I.

Il est surprenant que les hommes aient été si long-temps à examiner & à découvrir les grands avantages, que l'on peut retirer des Eaux Minérales de toute espèce. On a d'abord éprouvé la vertu des plantes, des fruits, des semences & des racines pour la cure des maladies. Afin de s'en assurer, on n'avoit guères besoin que d'observer l'usage qu'en faisoient les différentes espèces d'animaux, soit pour se nourrir, soit pour se guérir, lorsqu'ils étoient malades ou incommodés. Après cela, on se mit à rechercher les effets, que pouvoient produire les sucres & la chair de différens animaux sur quelques tempéramens, & dans certaines maladies, soit en qualité de nourriture, ou en qualité de remède.

On essaya ensuite les minéraux de toute espèce ; mais c'étoit s'attacher à des substances fort contraires à la nature humaine , à moins qu'elles ne soient infiniment adoucies & raffinées & même , en ce cas , elles ne sont presque jamais propres à pénétrer dans des canaux , ou des couloirs aussi fins & aussi délicats que ceux d'un corps animal (a) ; au moins , à les prendre selon les préparations , que l'art des hommes a sçu leur donner jusqu'à présent ; car jamais on n'a pû parvenir à en faire prendre aux *bêtes* de leur bon gré ; quoiqu'on en ait mis dans l'eau pour leur servir de boisson.

Cependant , en dépit de la nature , on a fait subir aux minéraux , les tortures du feu , dans

(a) Il est clair que M. *Cheyne* excepte ici le *mercure*.

310 *METHODE NATURELLE*
les préparations chimiques. Ce
que je regarde , par rapport à la
santé de l'homme , comme une
invention plus pernicieuse & plus
meurtrière , que la poudre à ca-
non : & pendant tout ce temps ,
on a négligé d'ouvrir les yeux
sur les salutaires effets des prépa-
rations naturelles, & presque divi-
nes , des substances métalliques ,
qui se trouvent combinées , pro-
portionnées , & divisées à l'infini,
dans les différentes espèces d'*eaux*
minérales.

Néanmoins, j'ose assurer qu'il
y a , à peine , un *mille quarré* sur
la surface de la terre , ou , du
moins , qu'il n'y a point de mon-
tagne , ou même de colline , où
il n'y ait quelque source d'*eaux*
minérales , propres à la guérison
des maladies humaines , soit en
qualité d'*évacuant* , d'*altérant* ou
de *fortifiant* , si on les examine
avec soin , & qu'on les ordonne

à propos ; sur-tout , en y joignant un régime convenable. Et je crois démontré que , par tout où il y a une colline ou quelque éminence considérable, il doit y avoir de l'eau minérale : puisqu'une colline n'est rien autre chose , que le réservoir ou le receptacle de quelque *minéral* : mais il est besoin d'industrie & d'expérience , pour rendre ces *eaux minerales* propres aux tempéramens des malades , & à la cure des maladies.

Puisque l'on a commencé à examiner, avec soin, la variété infinie d'eaux minérales, qui se trouvent en Angleterre , & que l'on s'est rendu attentif à leurs différentes compositions , à leurs natures & à leurs vertus , j'espère que les personnes d'Angleterre les plus distinguées pourront enfin couler leurs jours moins miséra-

312 *METHODE NATURELLE*
blement qu'elles n'ont coutume
de le faire ; pourvû que l'on s'ap-
plique à pratiquer les règles de
la tempérance , & à observer un
régime convenable.

Car je ne puis pas m'empê-
cher de croire, que l'Auteur de
la Nature a donné aux hommes
quelque moyen général , & très-
évident de conserver leur santé,
lui qui a pourvû si libéralement
aux besoins & aux nécessités de
toutes ses créatures ; & depuis
cinquante ans d'étude & d'ob-
servation , je n'ai rien trouvé
d'aussi visiblement désigné pour
cet effet, que la tempérance &
la sobriété, que l'usage d'alimens
doux , rafraîchissans , balsami-
ques ; & , dans des cas particuliers,
qu'une nourriture de lait & de
végétaux , & très-peu de substan-
ces animales ; en prenant pour
boisson de l'eau commune , ou de
quelqu'eau

quelqu'eau minérale, d'une nature spécifique, pour les maladies ou les incommodités, dont on est attaqué.

C'est à la sagacité du Médecin, qui traite une maladie, à découvrir l'espèce d'eau minérale convenable à la nature & aux différens degrés du mal : ce que je crois néanmoins fort aisé à trouver ; & ce qui diminueroit considérablement les souffrances de la plûpart des valétudinaires. Il n'y a presque point de *malade*, prenant d'une eau minérale, ou de Médecin un peu attentif, qui ne puisse distinguer aisément, & fort promptement les bons ou les mauvais effets de cette eau. Toutes les eaux minérales ferrugineuses sont *astringentes*, & redonnent de la vigueur ; toutes les eaux *salines* font évacuer ; les *crétacées* sont *altéran-*

314 METHODE NATURELLE
tes & adoucissantes ; & celles qui
ont un mélange de principes ,
ont aussi des effets composés.

XII.

Il est de la plus grande conséquence, qu'un *valétudinaire* d'un tempérament fluët , délicat , usé ou dépérissant , respire un air doux , agréable & benin. J'ai eu souvent occasion de faire remarquer , combien l'air est nécessaire pour atténuer , purifier & animer le sang & les humeurs des animaux, ainsi qu'il est évident , par la différence qui se trouve entre le *sang artériel* , élaboré & perfectionné dans les poumons, & le *sang vénal* , qui n'a pas encore subi les opérations de cet organe. Un air pur, net, tiède, sec, soulé , à un degré convenable , de *nitre volatil* , &

rempli d'exhalaisons de plantes odoriférantes & salubres, redonne du baume & de la vigueur aux humeurs des corps animaux, comme le démontrent les différens effets, que produisent, sur les animaux de toute espèce, l'*Eté* & l'*Hyver*, le beau & le mauvais temps.

C'est pourquoi les *valétudinaires* devroient plutôt demeurer dans des campagnes bien découvertes & bien libres, à l'abri des vents de *Nord* & d'*Est*; sur des lieux d'une élévation médiocre; c'est-à-dire, qui tiennent à peu près le milieu entre le sommet des plus hautes montagnes voisines, & le niveau de la Mer ou des Rivières; leurs fenêtres exposées au *Midi* ou à l'*Occident*, & leur chambre à coucher bien aérée, en laissant leurs fenêtres ouvertes pendant tout le jour.

316 METHODE NATURELLE
L'ingénieur & le sçavant M.
Arbuthnot, dans son *Essai sur*
l'Air, a expliqué, & fait sentir
les avantages de cette conduite
d'une manière très-judicieuse &
très-élégante.

XIII.

Je me suis étendu, & j'ai in-
sisté plus long-temps, & plus
particulièrement sur cette mala-
die que sur toute autre, à cause
qu'elle renferme dans sa géné-
ralité le *scorbut*, le *scrophule*, l'*a-*
trophie, la *phtisie*, la *goutte*, la
pierre, l'*asthme*, & toutes sortes
de *maladies nerveuses*, dans leur
dernier degré, qui sont, en gé-
néral, la source ou la cause ra-
dicale & fondamentale de toutes
les *maladies chroniques* quelcon-
ques, accompagnées d'*atrophie*.
J'ai pris ce cas, dans le plus

mauvais état que l'on puisse supposer ; j'en ai suivi les degrés jusqu'à son dernier terme ; c'est-à-dire, jusqu'à la *mort*, ou jusqu'à un rétablissement, tel que le peut attendre un *valétudinaire* de naissance. Car je ne prétends pas, qu'un tempérament de cette nature, puisse jamais acquérir la force & la vigueur d'un homme naturellement sain ; mais simplement, que l'on peut, en extirpant ses infirmités habituelles, lui rendre l'humeur gaye, & la liberté de penser à son aise.

Je me suis appliqué sur-tout à bien éclaircir cet article, & à le détailler plus scrupuleusement, que je n'ai fait toute autre maladie chronique, à cause que c'est le mal le plus ordinaire des esprits les plus fins, les plus brillans & les plus pénétrans ; & que je me suis proposé d'ailleurs de

le traiter comme un modèle , que l'on doit suivre , pour tous les degrés , plus ou moins fâcheux de cette maladie , ou de toute autre maladie chronique. Car des symptomes moins malins , & des circonstances plus favorables n'auront pas besoin , pour être guéris , d'un temps aussi long , ni d'une attention ou d'une exactitude aussi scrupuleuse ; étant incontestable que , *quod potest majus , potest minus* ; c'est-à-dire , ce qui peut le plus , peut le moins.

Mais je prie le Lecteur de faire attention , que les *directions* & les *méthodes* , que je prescris ici , ne sont point pour les personnes fortes & robustes : il est évident que les remèdes ne sçauroient produire quelque effet bien sensible sur ces sortes de tempéramens , si on ne les proportionne pas à leur force naturel-

le , & à l'opiniâtreté ou à la rigueur du mal. Vouloir les guérir par cette méthode , ce feroit battre une Forteresse à coups de pistolet.

CHAPITRE V.

*DES DIFFÉRENTES
puissances de la Diète, & des
Maladies que chaque espèce de
Diète, est capable de guérir ou
d'extirper.*

I.

UN simple nourriture de lait d'ânesse , (environ deux pintes par jour , sans aucun autre aliment ni boisson) est capable , avec le temps , de guérir un *cancer* , en quelque partie du corps que ce soit , sans autre précaution que les pansemens

320 *METHODE NATURELLE*
ordinaires ; pourvû que le mala-
de ne soit pas totalement usé,
avant de se mettre à ce régime,
ou qu'il ne soit pas trop avancé
en âge : & même , en ce cas,
ses souffrances en deviendront
moins rigoureuses , sa vie en sera
prolongée , & il aura une mort
plus douce : sur-tout , en se fai-
sant faire de temps à autre de pe-
tites saignées ; en prenant quel-
quefois des *cloportes* , des *yeux*
d'écrevisses préparés , du *nitre* &
de la *rhubarbe* , administrés à
propos : mais il faut continuer
sa *diète* , même après que l'on est
guéri , & ne jamais y faire un
grand changement , à moins
qu'en la place de *lait d'ânesse* ,
on ne se nourrisse que de lait de
vache & de semences (a).

(a) Voyez M. *Astruc* ... des maladies
vénériennes.

II.

Quand on peut extirper un *cancer*, le cicatrifer ensuite par les moyens ordinaires ; c'est-à-dire, avec des pansemens doux, rafraîchissans, modérés, & le laisser enfin couler comme un cautère à la partie affligée, en se nourrissant de lait de vache & de semences, & continuant toujours un pareil régime, ce *cancer* ne fera pas plus incommode, la vie & la santé n'en seront pas plus altérées, que si l'on n'en avoit été presque jamais affligé, principalement, si l'on n'a pas encore atteint l'âge de cinquante ans.

III.

Avec du lait & des semences, pour toute nourriture ; de peti-

322 *METHODE NATURELLE*
tes saignées souvent répétées,
selon que les symptomes devien-
nent plus mauvais ; un peu d'*ipé-*
cacuanha , ou quelques vomisse-
mens secs , une fois ou deux la
semaine ; & , en mâchant du
quinquina le matin , & quelques
grains de *rhubarbe* le soir , on
guérira totalement des *consomp-*
tions ; même , quand elles sont
accompagnées de *tubercules* , d'un
hæmoptysie , & d'une fièvre *hecti-*
que , au premier degré. Si on ne
les guérit pas tout-à-fait dans
leur second degré , au moins on
les soulagera beaucoup ; sur-tout
en montant souvent à cheval , &
en respirant un air pur & d'une
chaleur modérée ; enfin , quand
ces maladies seront à leur troi-
sième & dernier degré , ce régi-
me est fort propre à procurer
aux malades une mort douce &
aisée.

I V.

Si, avant l'âge de cinquante ans, l'on se réduit à ne prendre pour tout aliment que du lait de vache, environ deux pintes par jour, on parviendra à guérir radicalement toutes sortes d'attaques d'épilepsie, d'hystérisme, ou d'apopléxie, qui ne sont que des *symptomes* d'une maladie générale, que j'appelle *scorbutico-nerveuse* ou le simple *scorbut* dans son dernier degré. Mais, si le malade approche de cinquante ans, il doit toujours continuer ce régime, même après être guéri; en y ajoutant seulement quelques alimens végétaux : autrement il s'exposeroit à des rechutes, ou à des attaques beaucoup plus fréquentes, & beaucoup plus rigoureuses, sous lesquelles il faudroit enfin succomber.

V.

En se mettant au *lait de vache*, pour toute nourriture, avant l'âge de cinquante ans, ce sera le meilleur moyen de se guérir d'une *hémiplegie*, ou même d'une *paralyse* complete, & par conséquent de toutes celles d'un moindre degré. Cette maladie est, selon moi, la plus opiniâtre, la plus intraitable, & la plus désespérante de toutes celles qui affligent la machine humaine; elle est causée principalement par une *lasciveté* immodérée, jointe à une *luxure* habituelle sa compagne inséparable. On peut en rallentir le progrès avec de forts *vomitifs*; des médicamens *mercuriels* & de *gomme fœtide*, un bon air, de l'agitation, des *pilules éthiopiennes* du Dispensaire d'E.

dimbourg, de la dernière édition, auxquels on joindra des potions aqueuses, des eaux minérales, & des bains chauds ou froids, selon la saison : mais on ne pourra jamais la guérir radicalement que par le moyen du *lait de vache*, si elle est profonde, ou que l'on soit fort avancé en âge.

V I.

Les personnes au-dessous de cinquante ans se guériront parfaitement de la *goutte*; & celles d'un âge plus avancé en seront considérablement soulagées, si elles se nourrissent uniquement de *lait* & de *semences*; qu'elles fassent usage de *vomitifs* doux, avant & après les accès; qu'elles mâchent du *quinquina* le matin, & de la *rhubarbe* le soir, avec quelque saignée, vers les *équino-*

xes : quand même elles auroient des *nœuds* pleins d'une matière semblable à de la *craye*, & que leurs articulations ne pourroient plus jouer ; sur-tout , en joignant à ce régime un bon air & de l'exercice ; des *frictions* fortes & constantes : mais, si l'on veut continuer de se porter bien , il faut toujours persister dans cette conduite , après que l'on est guéri.

V I I.

Après que la digestion est bien faite , prenez deux fois par jour environ le quart d'une once de *lie de savon*, adoucie avec un peu d'huile d'*amandes douces* ; ou bien, prenez simplement des *pilules de savon* & des *coquilles d'œufs* , auxquelles vous joindrez l'usage du lait & des semences , pour toute nourriture , & de l'eau de Bristol,

ou quelqu'eau minérale sembla-
ble pour boisson; & par ce moyen
vous dissoudrez totalement les
pierres que vous aurez dans les
reins & dans la vessie, ou vous
les rendrez presque insensibles,
si vous n'avez pas atteint l'âge
de cinquante ans, & même très-
supportables après cet âge.

De tous les cas, ou de toutes
les cures, dont je viens de parler,
il n'y en a aucun, sur lequel on
ne puisse raisonnablement comp-
ter; ayant eu là-dessus toutes les
expériences que l'on peut désirer
en Médecine: mais pour les mé-
thodes suivantes, je ne les donne
que comme des moyens très-
probables, & non pas aussi cer-
tains que les précédens, faute d'un
assez grand nombre d'expérien-
ces.



VIII.

Une nourriture absolue de *lait* & de *semences* ; quelques *purgatifs* rafraîchissans , de temps à autre, comme de la *manne* & de la *crème de tartre* , ou du *sel* de *Glauber* , avec une *pilule* de *præcipité per se* , ou des *pilules* de *mercure alkalisé* , avec de la *térébenthine bouillie* , pourront, dans l'espace de six semaines ou d'un mois , guérir radicalement une maladie vénérienne , à son premier degré , ou lorsqu'elle n'est encore qu'une *gonorrhée virulente* , sans autre symptôme ; pourvu qu'après avoir été guéri , l'on continue , pendant quelque temps , de mâcher du *quinquina* & de la *rhubarbe* , pour redonner aux solides de la fermeté & du ressort.

IX.

IX.

Si l'on continue pendant six ou huit mois à se nourrir uniquement de lait & de semences, on extirpera totalement les maladies vénériennes à leur second degré; c'est-à-dire, dans le cas où l'on peut les appeller la *grosse vérole*, avec *bubons*, *chancres* & *désédations cutanées*; en faisant prendre, outre cela, des *pilules de précipité per se*, ou de *mercure alkalisé* & de *gomme gayac*, avec des *emplâtres d'onguent de Naples*, que l'on doit appliquer constamment, & sans aucune interruption pendant tout ce temps; sans être obligé de garder le logis, ou d'interrompre ses affaires.

X.

Quant à ceux qui, pour cause
Tome II. Ee

330 *METHODE NATURELLE*
de maladies vénériennes au plus
haut degré, ont passé sans aucun
succès par la salivation, on pour-
roit les guérir absolument & ra-
dicalement, en leur ordonnant
de se nourrir uniquement de lait
& de semences, & d'y persister
scrupuleusement pendant fort
long temps, si ce mal n'étoit pas
compliqué avec quelque autre ma-
ladie héréditaire : au lieu que,
par le traitement ordinaire, il
est fort rare que l'on obtienne
jamais une guérison parfaite ;
moyennant quoi plusieurs per-
sonnes traînent une vie miséra-
ble, tout le reste de leurs jours.

X I.

En traitant un *asthme* habituel
avec du *lait* & des *semences* ; avec
du *vif-argent* bien purifié, pris

deux fois par jour, une demi-once à chaque fois ; des vomitifs de *Squille* vers la nouvelle & pleine lune ; & ensuite avec des pilules de *Squille*, du *Dispensaire d'Edimbourg*, on pourra à la fin le guérir radicalement ; principalement, si l'on vit dans un climat méridional & dans un air pur & tempéré.

XII.

Dans une *pleurésie* aigue & dangereuse, après avoir tiré, au moyen de copieuses saignées, une bonne partie de la viscosité du sang, & que l'on a affoibli la violence de la maladie, à force d'*emulsions saponacées* & huileuses, avec des *alkalis volatils*, si l'on se met à la simple nourriture de lait & de semences, & que l'on y persiste pendant un temps convena-

332 *METHODE NATURELLE*
ble, le sang & les humeurs reprenant enfin de la douceur & du baume, on préviendra une rechute, une *phtisie*, & un *em-pyème*.

XIII.

Je crois qu'il n'y a point de méthode aussi prompte, aussi douce ni aussi durable, de guérir & d'extirper toutes sortes de *manies*, de *phrénésies* & de *folies*, (qui sont, à la honte de la nation, si fréquentes en Angleterre) que de se nourrir uniquement de lait & de semences; de prendre constamment des vomitifs d'*ipécacuanha* & quelques grains de *tartre émétique*, à chaque nouvelle & pleine lune; &, dans les intervalles, du *mercure alkalisé* & des *pilules de gayac*. Quand le sang est suffisamment atténué, & que les obstructions sont détrui-

tes , on peut faire usage de bains froids & d'astringens végétaux , (principalement de *quinquina*) afin de rendre la cure complète ; & persister toujours après dans ce même régime.

Cette conduite est infiniment préférable à la méthode ordinaire de traiter ces maladies avec des *émétiques* dévorans , & de forts *cathartiques* , plus propres à user les organes qu'à les guérir ; en laissant de plus la liberté aux malades de se nourrir pleinement de substances animales ; ce qui est , à proprement parler , donner des alimens au mal. Aussi , arrive-t-il , en général , que le dérèglement , qui avoit disparu pendant quelque temps , revient avec plus ou moins de malignité , soit à la même personne , soit à ses descendans.

XIV.

Dans une *hémorragie* quelconque des *poumons*, du *nez*, de l'*anus* ou de l'*uterus*, quelque violente qu'elle soit, si après quelques saignées réitérées, pour modérer la perte du sang, l'on faisoit un plein usage du styptique d'*Eaton*, dans de l'eau de *Bristol*; ou de la *teinture de roses*, avec du *quinquina* en substance, en *extrait*, ou en *décoction*; & que l'on se mît au *lait* ou aux *semences* pour toute nourriture, sans discontinuer ce régime pendant un temps considérable, on guériroit totalement de pareils symptômes; le sang & les humeurs reprenant enfin de la douceur & du baume, on préviendroît toute rechute. Car toutes les *hémorragies* ont une même nature acre

& inflammatoire ; elles ne diffèrent que par les endroits, où se fait la *rupture* des veines capillaires ; & supposent toujours dans le sang une *serosité* acre , & une *partie caillée* trop épaisse & trop visqueuse.

X V.

Un *ictère noir* ou *jaune* , provenant d'un *foie* gâté ou obstrué, d'une *bile* visqueuse ou morbifique, ou de *pierres biliaires* , qui empêchent la sécrétion de la *bile* & son passage dans les *intestins* , ce qui la force de refluer dans les veines ; un pareil *ictère* , dis - je , ne peut presque jamais être guéri radicalement , que par l'usage du *lait* & des *semences* pour nourriture , des *vomitifs* fréquens & très actifs , des *émulsions saponacées* , avec des *alkalis volatils* , des *emplâtres mercuriels* sur la

336 *METHODE NATURELLE*
région du *foie*, des *eaux de Bath*;
& en se promenant à cheval constamment. J'ai reconnu par expérience que cette méthode étoit très-capable d'opérer une cure totale & durable : autrement, je n'ai jamais vû que cela ait bien réussi.

XVI.

Une nourriture absolue de *lait* & de *semences*, avec de l'eau pour toute boisson, guériroit enfin radicalement le *scorbut*, à quelque degré que ce soit, aussi bien que les *ulcères scorbutiques*, les *glandes apostumées*, & même la *lèpre* des Grecs & des Arabes; ou, tout au moins, ces maux en devien-
droient infiniment plus doux & plus benins, si l'on persistoit longtemps dans ce régime, & que l'on

y joignît constamment de l'*æthiops minéral*, du *cinnabre d'antimoine*, ou de l'*eau argentée*.

XVII.

Dans toute maladie *chronique* quelconque, qui vient toujours par degrés; dont les symptômes sont évidens, au commencement de son attaque; si après une *saignée*, un *vomitif* & une *purgation*, le malade s'abstenoit pour jamais de liqueurs *fermentées*, & ne buvoit que de l'eau pure, *froide* ou *tiède*, suivant les saisons, il s'en guériroit très-probablement, & préviendroît toute rechute; au moins, en continuant long-temps cette boisson; quelques fussent d'ailleurs les alimens solides, dont il feroit usage.

XVIII.

Ceux qui sont attaqués de *colic*
Tome II. F f

338 *METHODE NATURELLE*
ques bilieuses, s'en guériront tota-
lement, & se mettront enfin à
couvert de toute rechute, en ne
buivant uniquement que de l'eau,
avec quelques vomitifs dans le
temps des accès, & une fois la
semaine de l'*hiera picra*, de la
teinture de rhubarbe, ou bien une,
deux ou trois pilules d'*Anderson*
ou de *Ruffus*, sans être obligés
de changer presque rien au reste
de leurs alimens ordinaires. J'ai
observé constamment que ce ré-
gime n'avoit jamais manqué de
réussir aux personnes d'une cons-
titution passablement bonne, &
qui n'étoient pas trop avancées
en âge.

XIX.

L'usage de l'eau pour toute
boisson diminuera ou affoiblira
considérablement la violence des
attaques de la *goutte*, ce régime

les rendra pendant long-temps régulières & modérées ; il est même capable tout seul , quelques puissent être les alimens solides , de conserver la *vie* , les *membres* & la *faculté de penser* , dans un état fort supportable ; peut-être aussi long-temps que leur constitution originelle l'auroit permis sans cet inconvénient. C'est la même chose par rapport au *rhumatisme* , après en avoir affoibli les attaques par les moyens que nous avons indiqués ci-dessus : car la *goutte* n'est qu'un *rhumatisme topique*.

X X.

Le poisson , en général , n'est pas à beaucoup près , une nourriture aussi forte & aussi inflammatoire que la *viande* ; à moins qu'on ne le rende tel , au moyen

340 *METHODE NATURELLE*
de sauces épicées , ou par le mélange d'autres alimens d'un goût fort relevé ; quoiqu'il y ait cependant quelques espèces de poisson, telles que le *saumon*, la *carpe*, l'*éturgeon*, la *lamproye*, &c ; d'une substance plus forte que celle du *mouton*, du *veau*, de l'*agneau* & des *poulets*.

X X I.

Entre toutes les espèces de diète , l'usage absolu du lait d'ânesse est ce qu'il y a de plus rafraîchissant , de plus balsamique , & de plus propre à rétablir le tempérament. Après lui, c'est le petit lait de vache ou de chèvre , quand il n'est pas trop flatueux ou trop purgatif. On peut mettre au troisième degré le lait de vache crud ou bouilli , pour toute nourriture. Au quatrième

degré, sont les semences farineuses, comme étant de jeunes végétaux, qui ne contiennent pas beaucoup de vent ni de sels: viennent ensuite les *racines farineuses*, comme les *navets*, les *patates* ou *pommes de terre*, les *panets*, &c, qui contiennent plus de vents que les *semences*. Les *herbes potagères*, & celles que l'on mange en salades, sont au sixième degré, elles sont encore plus flatueuses, & contiennent plus de sels & plus d'esprits que les *racines farineuses*, même quoiqu'elles soient bien bouillies, sur tout si on les accommode avec très-peu de beurre.

Mais, de tous les alimens végétaux, il n'y en a point qui aient plus de force ou de feu que les fruits; principalement, les fruits tardifs, mêmes les *pommes* ou les *poires*; car toutes ces substances

font presque aussi vineuses que les *raisins*, qui ennyvrent les *singes* (a), de même que le vin ou les liqueurs spiritueuses ennyvrent les hommes : car c'est une erreur de croire qu'il n'y ait que les liqueurs fermentées, qui enflamment le sang & les humeurs des animaux. Tout suc d'un végétal vineux quelconque, même sans être fermenté, lorsque l'on en prend trop copieusement, ne manque jamais de rendre le poux plus vif, & par conséquent de monter à la tête des animaux d'un fort tempérament. Car la fermentation ni la distillation n'est point ce qui fait le *vin* ou les liqueurs spiritueuses ; ces opérations ne font qu'en rassembler les parties ignées & sulphureuses, de même qu'un verre ardent réu-

(a) Voyez l'Histoire du Cap de Bonne-Espérance.

nit les rayons du soleil : les esprits des liqueurs non fermentées sont des espèces de lancettes renfermées dans une gaine mince & légère.

XXII.

Ceux qui sont jeunes , forts & laborieux , pourront se conserver jusqu'à quarante ans dans un état de jeunesse & de santé , en ne prenant par jour qu'une demie-pinte , ou qu'une pinte entière de vieux vin purifié , avec une demie-livre ou une livre de poisson ou de viande , du pain à l'ordinaire , & quelques ragoûts fort légers , & en très-petite quantité ; ce que je leur conseille même de prendre en deux différens repas , avec des alimens végétaux à leur déjeuner & à leur souper.

XXIII.

Avant l'âge de cinquante ans, quand on n'est pas d'ailleurs attaqué de quelque maladie chronique, le vrai moyen de vivre en bonne santé, c'est de ne plus manger de viande ni de boire de vin à son souper, & même de ne manger qu'une fois par jour de la viande avec beaucoup de sobriété.

XXIV.

Quoiqu'un homme soit en parfaite santé; si après quarante ans, il ne commence pas à observer un régime, & à se ménager sur ses alimens, au moins par rapport à la quantité, on peut assurer qu'il n'est ni *physicien*, ni *philosophe*, quelques soient ses autres talens; car, par cette négligence, il aban-

donne au pur hazard ou à l'aveugle fatalité (ainfi que l'on a coutume de s'exprimer) fa vie, fa fanté & toute la félicité dont il lui eft permis de jouir fur la terre.

XXV.

De la bonne petite-bière, qui ne monte point à la tête, eft infiniment plus propre aux tempéramens Anglois, dont l'appétit & la digestion font encore dans un état paffable, que des vins de quelque efèce qu'ils foient, étrangers ou du pays : en ne buvant point d'autre liqueur, on pourra prévenir la *pierre*, la *goutte*, & prefque toutes fortes d'*inflammations* : c'eft de toutes les boiffons, ce qu'il y a de meilleur pour vivre longtemps.

XXVI.

Des évacuations convenables

346 METHODE NATURELLE
& faites à propos, sont capables
routes seules d'affoiblir les *mala-*
dies, & de les réduire à un degré
supportable ; elles chassent les
superfluités qui gênent le jeu de
la machine, & les vaisseaux, dé-
semplis par leur moyen, sont plus
en état de porter dans toute l'ha-
bitude du corps, des sucres doux
& balsamiques fournis par une
nourriture convenable, afin de
dilayer & de rafraîchir le sang
vicié & les humeurs corrompues.

XXVII.

Les remèdes *altérans*, ceux
même qui agissent le plus béli-
gnement par leur pesanteur, les
astringens minéraux, & à plus forte
raison toutes les espèces de mé-
dicamens internes, comme les
cordiaux, les *volatils*, les *aroma-*
tiques ne contribuent guères à

l'extirpation d'aucune maladie naturelle ou interne ; ils ne peuvent que procurer un petit soulagement passager , ce qui mérite pourtant quelque considération , sur tout dans les cas aigus. Mais la partie importante & vraiment essentielle de la guérison est fondée sur le mécanisme suivant : telle est la construction naturelle de la machine animale , qu'en conséquence des pertes qu'elle fait continuellement par l'action , l'exercice , & l'exécution des fonctions animales , toute cette machine , tant ses fluides que ses solides , sont dans un perpétuel changement , soit en mieux soit en pis : de sorte qu'un corps animal se trouve renouvelé totalement , dans l'espace de quelques années.

Mais *l'orifice* de cette machine animale étant plus grande que la

somme de toutes les issues , par lesquelles s'échappent les pertes , si l'on avoit soin de ne rien recevoir par cet *orifice* que ce qui est d'une nature douce , rafraîchissante , balsamique & saine , les humeurs viciées s'épuisant à la fin , la nature conserveroit l'animal en santé , aussi long-temps que les matériaux de sa constitution originelle seroient destinés à subsister. On peut donc assurer que la cure des maladies se réduit à peu près au problème suivant.

X X V I I I.

Etant donné un vaisseau plein d'un fluide *lixiviel* ou grossier , qui se décharge par plusieurs issues , faites à son fond , tandis qu'il se remplit continuellement d'une nouvelle eau bien pure , dont la quantité est égale , ou tant soit peu plus grande que la portion

qui s'écoule , trouver le temps auquel le *mélange lixiviel* , qui diminue continuellement , fera plus petit qu'aucune grandeur donnée.

XXIX

Quelques personnes , peut être ne voudront pas convenir de la doctrine que j'ai exposée dans les propositions précédentes ; elles pourront même la tourner en ridicule. Mais tout ce qu'elles pourront dire , ne me fera aucune impression : je n'ai pas envie d'y répondre la moindre chose. Si cette doctrine est vraie, elle se soutiendra d'elle-même ; si elle ne l'est pas , je consens qu'elle tombe.

J'ai payé à ma propre conscience tout ce que je lui devois ; le reste appartient au pur gouvernement de la Providence. Peut-être qu'à la fin , le temps & les

350 *METHODE NATURELLE*
souffrances corporelles justifieront mes propositions ; si ce n'est pas dans cette génération, ce sera dans une autre. Je me suis convaincu de leur justesse & de leur solidité, par une longue expérience, & par un grand nombre de différens exemples souvent répétés. Si ce que j'ai avancé dans tout ce Traité, n'est pas suffisant pour convaincre les autres, j'avoue qu'il m'est impossible d'en dire davantage.

Je prie seulement mon Lecteur de faire réflexion, que tous les *Médecins, anciens & modernes*, conviennent qu'une simple nourriture de lait & de semences, est capable de guérir radicalement, avant l'âge de cinquante ans, la *consomption*, le *rhumatisme*, le *scorbut* & la *goutte*; & de les rendre très-supportables, après ce temps; quoique ce soient, de tou-

tes les maladies, les plus douloureuses, les plus obstinées, les plus malignes & les plus mortelles. Or, le bon sens ne dit-il pas que, *qui peut le plus, peut le moins* ? c'est-à-dire, qu'un traitement capable de guérir des maladies à un haut degré, les guérira, à plus forte raison, quand elles seront à un degré plus bas ? Ainsi, la conduite, que je recommande, est un remède universel dans les maladies chroniques ; puisqu'il est évident par soi-même, que toutes les maladies corporelles ne viennent que d'humeurs plus ou moins corrompues, & de solides plus ou moins dépouillés.



CHAPITRE VI.

¹*RÈGLES POUR PRÉVENIR*
la Stérilité, dans les deux Sé-
xes ; & les fausses Couches dans
les Femmes.

I.

IL n'y a peut-être point de Nation en Europe, où les Grandes Maisons, & les Familles opulentes, s'éteignent plus promptement, ou changent de ligne plus vîte qu'en Angleterre, n'y où il y ait autant de femmes, qui périssent par de fausses couches, ou qui demeurent incommodées, toute leur vie, par des grossesses dangereuses ; sur-tout, parmi les personnes de condition, & de qualité ;
en

en sorte qu'il n'y a point de pays au monde, où la profession de Sage-femme soit aussi nécessaire & aussi lucrative.

Les pauvres, les indigens, les gens de métier, ou ceux du tiers-état, ne sont pas, à beaucoup près, si sujets à ces inconvéniens; car on ne voit nulle part une postérité aussi nombreuse ni aussi belle, que chez les *Montagnards d'Ecosse*, ou chez les *natu-rels d'Irlande*; excepté parmi ceux qui jouissent de toutes les commodités de la vie, & de tout le raffinement du luxe, dans la plus grande abondance, & avec la liberté la plus entière: car, s'il leur arrive d'avoir quelques enfans, ils sont le plus souvent contrefaits, valétudinaires, noués & ne vivent pas long-temps.

Cette différence ne procède évidemment, que de leurs ali-

354 MÉTHODE NATURELLE
mens & de leur manière de vivre;
à moins que l'on ne dise, que la
Providence impartiale compense
les besoins du pauvre, par des
avantages beaucoup plus considé-
rables, qu'elle lui distribue d'un
autre côté.

I I.

Il est certain que ce qui peut
contribuer à la fécondité des
deux sexes, n'est pas différent de
ce qui est propre à rendre la
santé plus parfaite : de *bon sang*,
des *esprits épurés*, un exercice
parfait des *fonctions animales*,
voilà ce qui fait une grande
santé; c'est aussi la source d'une
fécondité parfaite : ainsi tous les
moyens, tous les *médicaments*, tous
les *secrets*, tous les *spécifiques*, in-
ventés pour procurer la fertilité
des hommes ou des animaux;
mais qui ne tendent pas à former

un *sang*, & des *esprits* bien conditionnés, font des charlataneries fiées, & d'insignes supercheres.

Les *bêtes* en font une preuve évidente ; elles n'ont de *vertu prolifique*, qu'autant qu'elles se portent bien ; qu'elles sont *gayes* & *actives* : par conséquent les règles, que j'ai données, dans la première Partie de cet Ouvrage, pour rendre la santé plus parfaite, ou pour la recouvrer, peuvent être regardées, comme autant de moyens qui contribuent à la fécondité des personnes, auxquelles l'âge, & les circonstances ne sont pas contraires.

III.

Pour peu que l'on ait travaillé à se délivrer de préjugés ; que l'on soit instruit de la bonne phi-

356 *METHODE NATURELLE*
sique, & des découvertes les plus
modernes, dans l'Histoire Natu-
relle; que l'on connoisse les usa-
ges des organes des deux sexes
qui concourent à la génération,
relativement à leur configura-
tion différente; avec les loix les
plus certaines de l'*analogie*, il
me semble qu'il n'y a plus lieu de
douter aujourd'hui, que le *prin-*
cipe de la génération ou l'*animal-*
cule infiniment petit, ne réside dans
le *mâle*, & que la femme n'en
est, pour ainsi dire, que la pre-
mière *nourrice*, où il trouve une
cellule, & une nourriture *spécifi-*
que, jusqu'à ce qu'il ait assez de
force pour venir au monde; &
il n'a pas plutôt atteint cet état,
qu'il rompt sa prison & s'échap-
pe. Voilà l'usage de la différente
configuration des sexes hors de la
copulation.

On observe, par rapport à

la génération, qu'il se passe quelque chose d'*analogue* dans les animaux *hermaphrodites*, dont la situation & la nourriture rendent leur conformation nécessaire, quelque singulière qu'elle paroisse. De tous les *spermes* que l'on a observés au *Microscope*, il n'y en a aucun, où l'on n'ait découvert ces *animalcules*, plusieurs millions de fois plus petits que le cheveu le plus fin, se remuer, s'agiter & vivre dans ce fluide *transparent*; &, quand cela n'arrive pas, jamais on ne voit de *génération* s'ensuivre.

On peut supposer très-légitimement, que ces *animalcules* ont été créés originairement, par la parole immédiate & toute-puissante de l'*Auteur de la nature*; aucunes *causes secondes* n'ayant assez d'industrie, ni assez de puissance, pour produire des ani-

358 METHODE NATURELLE
maux d'une petitesse aussi excessive, renfermés les uns dans les autres, suivant une progression décroissante depuis le premier père. Ce même Auteur de leur être, les a logés dès le commencement, dans quelques *cellules* convenables, proche les *glandes prostates*, ou dans quelqu'un des *appendices* des *testicules*, d'une manière analogue à la place, qu'occupe l'*ovaire* dans la femelle, jusqu'à ce que le sang & les humeurs du mâle, aient acquis assez de baume & de vigueur, pour faire la sécrétion d'un fluide doux, & tout pénétré d'un sel volatil très-subtil; le transmettre dans les *vésicules séminales*, & de là dans la *femelle*, leur second état d'existence.

La multitude innombrable de ces *animalcules*, n'est que pour obvier aux inconvéniens, qui

pourroient en empêcher quelques-uns , de passer de la *matrice* dans les *trompes de Fallope* , pour aller se loger dans l'*œuf* , destiné à leur servir de demeure , & où ils trouvent une place convenable & une nourriture *spécifique* ; moyennant quoi , ils parviennent , peu à peu , à cet état de grandeur & de force , où ils sont capables de rompre leur prison , & de venir au monde.

On a prouvé , sans réplique , par un grand nombre d'expériences réitérées , que toute autre manière de génération étoit absolument fautive. L'œuf imprégné de son *animalcule féminal* , a toujours été trouvé dans quelque partie de l'intervalle , qui mène de l'*ovaire* à l'*uterus* , par les *trompes de Fallope*.

Leuvenhoeek , par le moyen de ses Microscopes , a constamment

360 METHODE NATURELLE
observé ces *animalcules*, avec
toute l'évidence & la certitude
que les sens peuvent comporter ;
& cela, dans une infinité de *sper-*
mes de différens animaux, pour-
vû qu'ils fussent en santé. *Mal-*
pighi, observant des œufs de pou-
le, a découvert & suivi le déve-
loppement, & le progrès journa-
lier du germe de l'œuf, depuis ce
qu'il appelle son *point saillant*,
punctum saliens, dans le gros
bout, jusqu'à ce qu'il rompe sa
coque, étant parvenu à l'état
d'un poulet achevé ou parfait ;
& il n'a rien trouvé de sembla-
ble dans les œufs couvés, pro-
venus de poule qui n'avoient pas
connu le cocq.

Après les expériences aussi
nombreuses, & aussi exactes de
ces célèbres *Naturalistes*, il me
semble qu'il ne doit rester aucu-
ne difficulté dans ce système,
principalement

principalement à ceux qui sont pleinement convaincus de la divisibilité de la matière à l'infini, ou dont l'imagination n'est pas trop pesante ou trop limitée.

I V

Si ce système est vrai, ainsi que je le crois démontré, quant à l'essentiel, il est évident que la luxure, qu'une lasciveté immodérée, qu'un sang & des humeurs inflammatoires & bilieuses, peuvent tuer ou détruire ces *animalcules* dans leurs cellules *primitives*; ou que la chaleur & l'acrimonie du fluide, dans lequel ils sont transmis, peuvent les brûler, avant qu'ils parviennent à l'état qui leur est propre.

Les mâles luxurieux & bouillans sont presque toujours la cause de la *stérilité*; quoique l'on at-

362 METHODE NATURELLE
tribue communément ce défaut
aux *femelles*, qui ont, en gé-
néral, une constitution plus tempé-
rée & plus saine que celle des
mâles. Il est certain par la *Phi-
sique* & par l'*observation*, que les
hommes, qui ne boivent unique-
ment que de l'eau, sont très rare-
ment *stériles*.

Je me souviens que M. *Taylor*,
le Docteur de Croydon, qui a
si fort recommandé l'usage du
lait, & dont j'ai fait mention à
propos de la *maladie Angloise*, m'a
parlé de deux ou trois riches Fa-
milles de son voisinage, vraiment
affligées de n'avoir point d'en-
fans, après plusieurs années con-
sécutives de mariage. Il conseilla
aux maris & aux femmes, de ne
se nourrir absolument que de lait
& de semences; & dans l'espace
de deux ou trois ans, pendant
lesquels ils observèrent ce régi-

me , il leur vint plusieurs beaux enfans. C'est un fait qui m'a été certifié par tous les témoignages les plus dignes de foi ; & même le vieil Homère ne dit-il pas des mangeurs de lait , que ce sont les plus francs des hommes ?

V.

J'avoue que, dans cette circonstance , je m'intéresse beaucoup plus pour les *femmes* que pour les *hommes* : ceux-ci ayant des corps & des organes plus forts & plus robustes , & pouvant , d'un autre côté , se livrer , sans aucun frein , à toutes sortes de licence & de luxure , il leur est bien plus aisé , en général , de supporter leurs propres souffrances & leurs maux corporels ; au lieu qu'ordinairement, les femmes sont plus foibles, & d'une constitution plus délica-

364 METHODE NATURELLE
te : forcées , par la tyrannie de la
coutume ou des hommes , à se
contraindre sur beaucoup de cho-
ses , à avoir de la retenue & des
égards , que les hommes ont l'in-
justice & la brutalité de mépri-
ser , elles sont plus *tempérées* , plus
sobres , plus *modestes* , & souffrent
infinitement plus que les hommes,
dans toute l'économie qui a rap-
port aux enfans ; non-seulement
par les incommodités , les dou-
leurs , & les inquiétudes de leurs
grossesses , de leurs couches , &
de l'éducation de leurs enfans ;
mais encore , par je ne sçai com-
bien d'accidens qui peuvent les
faire avorter , & par les *caprices* ,
la *féroce* & la *barbarie* de maris
débauchés , auxquels elles sont
exposées perpétuellement ; ce qui
ne manque guères de ruiner leur
tempérament , & d'abrégier la
durée de leur vie.

Il est incontestable, au moins, que leur état est, en général, incomparablement plus sévère, plus rigoureux, plus mêlé de calamités, que celui des hommes. Cependant, s'il y a quelque chose de réel ou de solide en vertu (a), j'oserois prêter serment, que de toutes les personnes de ma connoissance (en supposant égalité de mérite) pour un seul homme de bien, il y a dix femmes vertueuses. J'avoue néanmoins, qu'une femme abandonnée est extrêmement mauvaise; car, *corruptio optimi est pessima* (b), la corruption du meil-

(a) Ce n'est point une vertu Théologique, dont l'Auteur veut ici parler; mais de cette force de la raison, qui nous fait dompter nos passions.

(b) Voilà une espèce de correctif que je ne sçaurois approuver. Qu'on lise l'histoire, ou que l'on fasse réflexion sur ce que l'on a devant les yeux, &

366 METHODE NATURELLE
leur est la plus mauvaise de
toutes.

Ainsi l'unique but , que je me
propose dans ce Chapitre , c'est
d'indiquer à cette partie la plus
délicate , la plus innocente & la
plus raisonnable de notre espèce ,
tout ce que m'ont appris la lec-
ture , l'observation & l'expé-
rience , pour la guérison & le soula-
gement des différens maux ou
accidens , auxquels elle est si ex-
posée , dans cette importante af-
faire de la vie , qui a uniquement
rapport aux enfans.

VI.

Quand les filles sont attaquées
de *maux hystériques* , ou incom-
modées de la *jaunisse* , les igno-

l'on verra que les plus grands crimes,
les actions qui font le plus d'horreur
sont toujours commises par des hom-
mes.

rans & les petits esprits ont coutume de dire , en raillant , qu'un *homme* ou le *mariage* est le meilleur remède à ces maux ; mais ces mauvais plaifans ne connoissent pas plus la *nature* que la *décence* & la *modestie*. Des jeunes femmes, affligées de pareilles incommodités , peuvent , à la vérité , dans le temps de la conception , & pendant celui de leur grossesse , avoir quelquefois meilleur appétit & plus de vigueur qu'auparavant , à cause des longs dégoûts , & des vomissemens fréquents qui ont précédé ; & parce qu'alors le *fœtus* tire à lui la superfluité des humeurs : mais cet intervalle de tranquillité est bien court , & , pour ainsi dire , précaire ; car , après avoir mis leur enfant au monde ; ou , ce qui arrive plus communément , après une fausse couche , les mêmes

symptomes reviennent avec plus de malignité qu'auparavant ; & , aux premières douleurs de leurs fausses couches , elles sont emportées par une *consomption* , par une *fièvre lente* , & par des *convulsions* ; au lieu que si elles avoient attendu à se marier , jusqu'à ce qu'elles eussent raccommode leur tempérament , suivant les règles que j'ai décrites au quatrième Chapitre de cette troisième Partie , comme je les suppose jeunes , elles auroient infailliblement évité tous ces inconvéniens.

VII.

J'ai déjà dit , qu'outre les accidens , & une mauvaise conformation , la *luxure* des hommes étoit la principale source de leur *stérilité* ; pourvû qu'ils fussent nés d'une bonne santé , ou que

leurs parens ne leur eussent pas communiqué des humeurs corrompues. Dans tous ces cas , il n'y a point d'autre moyen de les rendre *féconds* , que de travailler à rétablir leur tempérament. Et pour cela , ils n'ont qu'à suivre les règles , que j'ai amplement décrites dans tout ce Traité.

Mais la stérilité des femmes procède de l'une de ces trois causes : 1°. d'un trop grand écoulement du *sang menstruel* : sur quoi l'on peut voir , à l'article où je traite de cette maladie en particulier , les vrais moyens de remédier à cet inconvénient ; 2°. quand il s'en écoule une trop petite quantité ; la perte moyenne de ce sang devant être de deux onces , à peu près (a). Si l'on

(a) Il me semble que cela doit dépendre des tempéramens.

370 METHODE NATURELLE
consulte encore l'endroit, où je
parle des obstructions, on trou-
vera ce qu'il faut faire, pour se
procurer une *évacuation* conve-
nable; 3°. des *fleurs blanches*, qui
arrivent en conséquence de soli-
des relâchés, & paroissent dans
les intervalles des *menstrues*. Nous
avons pareillement prescrit ci-
dessus, la conduite que l'on de-
voit tenir en ce cas.

Ces trois causes concourent
presque toujours à produire, &
produisent très-souvent de *fausses*
couches, dans tous les temps de
la grossesse indifféremment; mais
le plus communément entre le
troisième & le *quatrième* mois,
quand le poids du *fœtus* est trop
grand, par rapport aux puissan-
ces *contractives* de l'*uterus* ou de
la *matrice*; moyennant quoi, elle
est forcée de déposer son fruit
avant le terme: & c'est là une preu-

ve bien évidente de la délicatesse & du relâchement des *nerfs* & des *solides* dans la mère.

Ainsi, pour arrêter le progrès d'une *foiblesse* aussi funeste, il n'y a point de moyens possibles, auxquels le *mari* & la *femme* ne doivent recourir. La *mère* sur-tout doit penser sérieusement à fortifier ses *solides*, & à leur donner du ressort. C'est à quoi je destine tout le reste de ce Chapitre; j'y vais exposer les moyens les plus efficaces que je connoisse, tous ceux qui me paroissent les plus vraisemblables, & dont le succès m'a été confirmé, par l'expérience, l'observation & la lecture.

VIII.

Quand une jeune femme commence à avoir une fausse couche naturellement & sans accident,

372 *METHODE NATURELLE*
il est rare que dans la suite elle accouche à terme ; mais elle avorte régulièrement, tous les trois ou quatre mois ; jusqu'à ce qu'elle cesse d'être propre à la génération , ou qu'à force de fausses couches & de leurs suites funestes , elle succombe sous le poids de ses douleurs. Dans un pareil cas , s'il n'y a pas de raison au contraire, ou dès qu'on pourra le faire en toute sûreté, il faut la saigner au bras , ouvrir bien la veine, & lui tirer six ou sept onces de *sang*, pour en examiner la qualité, de même que l'état de ses *viscères* ; & si l'on trouve que la partie caillée du sang est *visqueuse* ou d'une *couleur de foie*, (comme je parierois ma vie, que cela arrivera généralement dans une pareille circonstance) jamais elle n'amènera d'enfans à terme , quelque appa-

rence de santé qu'elle ait d'ailleurs , jusqu'à ce que l'on ait raccommode son sang ; & rien n'est plus propre à cet effet , ni d'une efficacité plus prompte que de petites saignées , d'environ deux onces , faites tous les mois , immédiatement après les *régles* ; avec des remèdes , qui agissent doucement par leur pesanteur , sur tout du *cinnabre* , deux fois par jour , environ quarante grains ou plus pour la *dose* , pris dans du lait d'ânesse ou du *petit-lait d'orange* ; ne pas trop dormir , prendre un exercice modéré ; une nourriture de *viandes* blanches ; un peu de vin rouge de France dans de l'*eau de Bristol* ; une simple soupe au lait pour le souper ; se frotter bien le corps avec une serviette trempée dans de l'eau froide ; en un mot , observer toutes les *régles* , que j'ai données

ci-devant, pour consolider les *nerfs* trop délicats, & raccommoder les mauvaises humeurs; effet qui se manifestera assez promptement dans la jeunesse, où je suppose que ces femmes soient encore.

Par cette méthode, j'ai souvent guéri la stérilité des femmes; prévenu de fausses couches; amélioré leur tempérament, quand leur sang & leur constitution n'étoient pas auparavant dans un trop mauvais état. Mais, en examinant le sang, que l'on a tiré de la veine, si l'on en trouve la partie caillée claire, aqueuse, trop molle, & trop spongieuse; il n'y a rien de mieux, que de faire usage de bains froids, long-temps continués; d'astringens *végétaux*, surtout de *quinquina*; d'aller boire sur les lieux, des eaux de *Tun-*

bridge ou de *Spa*, dans la bonne saison.

I X.

Néanmoins la constitution de ces femmes peut être si foible, si délicate, si relâchée, que cette méthode n'est pas capable d'empêcher, que leur fruit ne vienne avant le terme. En ce cas, il faut qu'elles se réduisent à l'eau, pour toute boisson; qu'elles ne prennent à midi que de l'eau commune, avec un peu de lait & de l'eau tiède de *Spa* ou de *Bristol*; des viandes légères & de jeunes animaux; mais que pour le déjeuner, & pour le souper, elles ne mangent que des *laitages* d'ânesse ou de vache, pendant tout le temps de leur grossesse. Le vin & toutes les liqueurs fermentées donnent au sang une trop grande vitesse; ce fluide,

376 *METHODE NATURELLE*
pressant donc trop fortement les
vaisseaux de la matrice, les fait
crever; & en forçant les sphincters
du *flux menstruel*, il chasse le *placenta*
du fond de la matrice; de
manière qu'il est absolument né-
cessaire que le fœtus sorte; &
dès qu'une femme enceinte ou en
travail, ressent en elle-même
quelque tendance à se délivrer
de son fruit, on ne doit jamais
recourir à aucun *art*, ni à aucun
remède *astringent*, pour l'en em-
pêcher. Tout ce que l'on doit
faire alors, c'est de calmer les
douleurs du travail avec des *vola-*
tiles bénins, des huiles douces &
balsamiques, unies à des opiates
adouçissantes, & d'abandonner
ensuite la nature à son propre
mécanisme, en attendant, avec
patience, son temps & sa maniè-
re d'agir: car, se servir d'*astrin-*
gens, en pareils cas, c'est com-
me

me si l'on fermoit la porte d'une chambre, où il y a le feu.

X.

Si cette méthode de procurer la fécondité aux jeunes femmes, & d'empêcher qu'elles ne fassent de fausses couches, n'avoit pas tout le succès qu'elle a coutume d'avoir, dans celles qui se portent passablement bien ; alors, en ne prenant pour toute nourriture, que du *lait* & des *semences*, pendant un an ou deux, sans discontinuer, ce régime réussiroit infailliblement ; principalement, si l'on ne se négligeoit pas sur les autres *non-naturels* ; que le matin & avant souper l'on mâchât, & l'on avalât une demie dragme de *quinquina*, ou une semblable dose de *pilules*, faites de l'extrait de *quinquina* ; & qu'une

378 *METHODE NATURELLE*
ou deux fois la semaine , l'on
prît , pendant la nuit , dix ou
quinze grains de *rhubarbe* , du-
rant tout le temps de la gros-
sesse.

J'ai vû naître , en conséquence
de cette conduite , les plus beaux
enfans du monde ; & je suis plei-
nement convaincu que s'il y a
quelque chose , dans la nature ,
capable d'empêcher la *stérilité* ,
& de procurer de beaux enfans ,
c'est une nourriture absolue de
lait & de *semences* ; pourvu que
le mari & la femme continuent
ce régime , jusqu'à ce qu'ils en
voyent l'effet. Rien n'est plus
propre à engendrer des enfans
sains ; puisque la nature ne leur
donne pas d'autre aliment , im-
médiatement après qu'ils sont
venus au monde. Cela même est
tout-à-fait capable d'obvier aux
désordres , que le *fœtus* pourroit

recevoir, dans sa première formation, de la part de ses parens, dont les humeurs feroient en mauvais état : car la propriété de ce régime étant de raccommoder le sang, c'est une nécessité que le *fœtus*, qui en tire sa subsistance, en ressent aussi les bonnes qualités ; de sorte que, si ce régime ne guérit pas la stérilité du mari & de la femme, il rétablira infailliblement leur santé & leur constitution.

X I.

Cependant, si le desir d'avoir des enfans, si naturel aux jeunes femmes, n'avoit pas assez de puissance sur leur esprit, pour les déterminer à ne vivre uniquement que de lait & de semences, nourriture si douce, si rafraîchissante & si salubre ; le seul intérêt

380 *METHODE NATURELLE*
de leur beauté devroit les y en-
gager. Je puis donc leur affurer,
avec toute la candeur possible,
que c'est la seule méthode con-
nue à l'homme, de conserver aux
personnes d'une constitution ten-
dre & délicate, ou de leur pro-
curer, de la manière la plus
parfaite, une peau douce, pro-
pre, lisse, & un teint frais &
vermeil; méthode infiniment su-
périeure à celle des mères de
Géorgie, qui font prendre habi-
tuélement du *mercure* à leurs
filles, afin d'augmenter l'éclat
de leur beauté; régime qu'elles
suivent fort long-temps, avant
que d'être propres à entrer dans
les ferrails des grands Seigneurs
d'*Asie*,

Les jeunes Dames, qui se don-
nent tant de soins pour se con-
server un teint frais, un tempé-
rément dispos, & une taille élé-

gante, souvent jusqu'à mettre en danger leur santé & leur vie, trouveroient, dans ce régime, une source de beauté infiniment plus séduisante que le *rouge d'Espagne*, & toutes les *couleurs artificielles*, dont l'usage est aujourd'hui si universel ; mais qui ne manque jamais, de détruire à la fin la délicatesse de la peau, & la beauté naturelle.

Il peut arriver, qu'avec ce régime, des constitutions *scorbutiques, icteriques & bilieuses*, soient, pendant quelque temps, *pâles & languissantes* ; mais, avec un peu de patience, on verra s'évanouir tous ces symptômes mortifians, & y succéder une *fleur*, un *rouge* & un *éclat* inimitable. Il n'y a point de beauté comparable à la *fleur* de la nature, en parfaite santé. Le régime, que je recommande, continué assez long-tems,

382 *METHODE NATURELLE*
relève la couleur *écarlatte* du
sang; il y répand un baume, &
il l'atténue de manière, à le met-
tre en état de circuler librement
dans tous les *capillaires* de l'*épi-*
derme, & de pénétrer jusques
dans ses vaisseaux les plus fins
& les plus déliés; il rend en mê-
me temps la peau si douce, si
fine, si transparente, que la cou-
leur rouge & vermeille du sang,
se fondant avec la blancheur na-
turelle d'une peau saine, compo-
se le teint le plus frais & le plus
brillant.

Ce que j'avance ici, n'est pas
seulement fondé sur le bon sens
& sur la saine phisique, j'ai enco-
re là-dessus tous les *faits* & toutes
les *expériences* que je puis desirer;
ayant moi-même rétabli, conser-
vé & augmenté la beauté de quel-
ques-unes des plus jolies femmes
d'Angleterre, en leur faisant ob-

server ce régime , pendant un temps convenable. Mais il ne faut pas qu'elles perdent courage ; si , après quelques courtes épreuves , elles ne voyent rien prospérer ; car , au commencement , il peut en naître un effet totalement contraire : mais , encore une fois , qu'elles ayent un peu de patience & de persévérance ; & je parierois ce que j'ai de plus précieux , que cela réussira à la fin.

Si *Agrippine* , qui se baignoit tous les jours dans un vaisseau plein de *lait d'ânesse* , pour se conserver ou se rendre la peau *lisse* , *douce & délicate* , s'en étoit plutôt nourrie , ou qu'elle n'eût pris , pour tout aliment , que du *lait de vache* & des *semences farineuses* ; & qu'au lieu de fomenters l'extérieur de ses vaisseaux , elle eût fait couler au-dedans une

384 *METHODE NATURELLE*
liqueur balsamique; il n'est pas
douteux qu'elle eût rempli ses
vues avec infiniment plus de
succès. Mais qu'est-il besoin d'ar-
gumens pour établir ce fait? Il
n'y a qu'à ouvrir les yeux sur
la beauté & la bonne mine des
plus jeunes enfans en bonne san-
té, & des *Laitières* d'Angle-
terre, qui ne se nourrissent gué-
res que de lait & de semences.

XII.

Si une jeune Dame, qui se nour-
rit modérément d'alimens or-
dinares, se sentoît quelques dis-
positions à une fausse-couche; ou-
tre qu'elle doit éviter, avec un
soin extrême, toutes les surpri-
ses, tous les troubles, tous les
objets choquans, tous les exer-
cices violens, en un mot, toutes
fortes d'excès, elle se trouveroit
fort

fort foulagée , en se faifant tirer du bras deux ou trois onces de fang , au plus , vers le temps où elle a coutume d'être dérangée ; au moins pendant les trois , quatre ou cinq premiers mois , où elle a quelque raifon de croire qu'elle eft enceinte ; ce que la première fuppreffion de fes règles peut lui témoigner fuffifamment. Au moyen de cette petite évacuation , la force ou le poids , qui pousse en bas , fera diminuée , & la fauffe-couche prévenue. Mais il faut bien fe garder de faire ces petites faignées , après le cinquième mois ; car alors le danger n'est plus fi à craindre ; à moins que ce ne foit par des accidens , qui font au-deffus de l'art des hommes.

XIII.

Les jeunes femmes enceintes
Tome II. K k

sont sujettes , en général , après la première suppression de leurs règles , à être indisposées le matin , à des envies de vomir , & à rendre par haut une assez grande quantité de *phlegme* aqueux & de *bile* ; sur-tout , quand elles ont été dans l'habitude de manger copieusement & sans retenue , ce qui est souvent la cause d'une fausse-couche.

Je n'y connois point de meilleur remède , que de se faire vomir , en se mettant les doigts dans la gorge , ainsi que je l'ai décrit ci-dessus ; par-là , sans faire violence à l'estomac , on le déchargera de son *phlegme* & de sa *bile* superflue. Ce que l'on doit répéter tous les jours & tous les matins ; jusqu'à ce que l'on ne ressente plus cette indisposition. Une demi-heure après , boire un petit verre d'eau tiède de *Spa* ,

nouvellement puisée, avec dix gouttes d'élixir de vitriol; & le soir, au moins deux ou trois fois la semaine, prendre dix ou douze grains de *rhubarbe*, dans un verre de la même eau, avec une cuillerée de vin rouge François; & continuer ce régime pendant tout le temps de la grossesse, où l'on est attaqué de cette indisposition.

XIV.

Un excellent *cordial* contre les foiblesses, si communes aux femmes enceintes, & en même temps, un très-bon *antidote* contre les fausses-couches, c'est de prendre deux ou trois fois par jour, après que la digestion est bien faite, trois, quatre ou cinq cuillerées d'une infusion faite avec du *quina*, du *gui de chêne*, de l'*écorce d'orange* & du *cinamome* dans de

l'eau de Bristol : ou bien, une once de *quinquina* & de *rhubarbe*, avec une dragme de *sel d'absinthe*, infusée dans huit onces de vin blanc *François*, passée & filtrée, dont on prendra, toutes les deux nuits, quatre cuillerées plus ou moins, selon que cette potion agira par bas, est encore un excellent remède pour les indispositions, où peuvent tomber ordinairement les femmes enceintes; pour empêcher les fausses couches, & prévenir une constipation trop obstinée, qui en est souvent la cause.

XV.

Une jeune femme enceinte & délicate, qui a quelque raison de craindre une fausse-couche, doit prendre l'habitude de se frotter doucement avec un morceau de *flanelle* chaude; & de se

laver ensuite tout le corps, avec de l'eau tiède, devant un bon feu; d'avoir constamment au dos *une emplâtre aux hernies*, & une large ceinture de coton autour des reins; de se retirer la nuit de bonne heure, & de vivre en bonne & joyeuse compagnie: en un mot, de rechercher tout ce qui est capable d'inspirer de la bonne humeur & de procurer de la santé: car une seule *fausse-couche* ruine plus le tempérament, & affoiblit plus les *nerfs*, que deux couches bien complètes.

XVI.

C'est une erreur vulgaire de croire, que les jeunes femmes enceintes & délicates doivent garder la chambre, ou se tenir dans leur lit pendant toute leur grossesse. C'est au contraire un

390 *METHODE NATURELLE*
des moyens les plus sûrs & les
plus prompts de faire des *fausses-*
couches. Cette opinion ressemble
assez à celle de quelques person-
nes ignorantes ou sans experien-
ce, qui conseillent à ceux, dont
les jambes sont *hidropiques*, de
les tenir au niveau de leur siège;
ce qui est le vrai moyen de faire
monter plus promptement les
humeurs morbifiques dans les
boyaux, & de les y fixer.

La seule voye vraiment solide
& certaine de prévenir de fauf-
ses-couches, c'est d'employer tous
les moyens & d'observer toutes
les methodes les plus capables
de procurer une bonne santé; &
personne n'ignore combien il im-
porte pour cela, de respirer un
air pur, & de prendre un exer-
cice modéré. Il est vrai que les
femmes enceintes doivent éviter
avec un très-grand soin toutes

fortes d'excès ou d'efforts : mais un air frais , un exercice doux , la promenade , aller en chaise sur un terrain uni , sont des moyens aussi salubres en ce cas , & , j'oserois presque dire , aussi nécessaires que les alimens & le repos.

Ainsi les jeunes femmes enceintes , d'une constitution délicate , ne doivent jamais se négliger là-dessus , dès que le temps ou la saison le permet. Et si les règles , que je viens d'établir , pour empêcher la stérilité & les fausses-couches , sont sans aucun succès , quoiqu'appliquées à propos & rigoureusement observées , j'ai tout lieu de craindre qu'il n'y ait rien dans la nature qui puisse le faire.



CHAPITRE VII.

REGLES POUR SE
*procurer ou se conserver la santé
sur le déclin de la vie ; ou pour
se maintenir dans une verte
vieillesse.*

I.

COMME il n'y a guères d'hommes assez peu raisonnables, pour ne pas convenir que, vers l'âge de quarante-cinq ou de cinquante ans, ils ont passés la moitié de leur vie, & qu'il leur faut, pour ainsi dire, descendre de la montagne, au sommet de laquelle ils sont parvenus, il me semble que toute personne sensée ne contestera pas le nom de *vieillesse*, que je donne à tout l'espace de temps, (plus ou moins long) compris entre cet âge & l'heure

de la mort. C'est , en quelque sorte , le *crêpuscule* de la vie ou une *seconde enfance* ; avec cette différence essentielle néanmoins , que dans la première enfance , les *facultés* de l'esprit & ses organes matériels sont *incultes*, *enveloppés* , & ont besoin de se perfectionner ; au lieu que , dans celle-ci , on peut avec une économie sage & prudente , les entretenir jusqu'au dernier degré de la vie , dans un état de vigueur , proportionnée au soin que l'on en aura pris de bonne heure.

C'est pourquoi, j'appelle la *vieillesse* le *crêpuscule* ou le *soir* de la *vie* ; & , pour soutenir la *métaphore* , si l'on a passé ses premières années en *santé* & dans l'*innocence* , ce *crêpuscule* du *soir* de la vie , semblable à celui d'un beau jour d'été , en aura tout le calme & toute la sérénité, il sera

394 *METHODE NATURELLE*
même plus doux & plus délicieux
que le jour auquel il succède.

II.

Quand on ne porteroit pas ses vûes, plus loin que le cercle étroit de soixante & dix ou de quatre-vingt ans, ce calme & cette sérénité si désirables, n'inviteroient-ils pas suffisamment tout homme sensé, qui pense à s'assurer de son bien être, à marcher toujours en avant dans ce *sentier* de vie, que la nature elle-même a tracé évidemment pour la félicité de l'homme? Mais, si nos idées s'étendent au-delà d'un espace aussi limité, & que nous soyons bien persuadés d'une *autre vie*, n'y a-t-il pas de la folie à s'écarter d'un chemin, qui conduit à la source d'un bonheur in-
tarissable.

III.

La fâcheuse expérience , que j'ai eue , d'un grand nombre de personnes malheureuses , qui ont affoibli ou ruiné leur tempérament , par leur luxure ou par leur conduite inconsiderée , & qui se font , pour ainsi dire , rendues misérables de leur plein gré , sans avoir été affligées d'aucune maladie chronique considerable , n'y d'aucun accident fâcheux ; cette expérience , dis je , ne m'invite que trop à exposer au Public , envers qui je me crois comptable de mes connoissances , les meilleures règles que j'ai découvertes pour se procurer & pour se conserver la santé dans le *déclin* de la *vie* ; pour avoir , sous des *cheveux blancs* , une tête saine & pleine de feu ; & un *cœur* assez

396 METHODE NATURELLE
actif & assez vigoureux , pour ani-
mer jusqu'à un foible tronc qui
tombe en décadence.

IV.

Une des méthodes les plus ef-
ficaces qu'un homme sage puisse
observer , pour jouir de la dou-
ceur de ce que j'appelle une *verte
vieillesse* , c'est de commencer ,
au moins à l'âge de cinquante ans ,
à diminuer la *quantité* & la *qua-
lité* du *boire* & du *manger* , dont
il fait sa subsistance journalière ;
mais il importe sur tout d'en di-
minuer la *quantité*. J'ai démon-
tré , dans mon Essai sur le régime ,
que la grande *crise* , ou la grande
année *climatérique* arrivoit , en
général , dans l'un & l'autre sexe ,
vers l'âge de cinquante ans.

C'est alors que le sang & les
humeurs des personnes les plus

saines & les plus fortes, commencent à perdre de leur chaleur, à s'épaissir, à se tourner, & s'obstruer dans les *capillaires* & dans les *lymphatiques*. En conséquence de pareilles obstructions, plusieurs de ces vaisseaux se réunissent & deviennent *cartilagineux*; la *transpiration* diminue; toutes les autres sécrétions se font avec moins de perfection; tous les solides deviennent roides, durs & moins élastiques; l'étendue de la circulation diminue peu-à-peu, en s'approchant toujours de plus en plus vers les troncs des vaisseaux sanguins, ou vers leurs premières branches.

V.

C'est alors qu'un homme sage, attentif à ce qui se passe dans sa propre machine, s'apercevra que sa vigueur a passé le *méridien* de

398 METHODE NATURELLE
sa durée, & qu'elle commence à
décliner. Il sentira la nécessité
de prendre des mesures qui puis-
sent rendre le progrès de la vieil-
lesse, le plus lent qu'il est possi-
ble, & contribuer à la conserva-
tion de son bien-être ; c'est-à-
dire, au maintien de ses sens & de
ses facultés, dans toute la perfec-
tion, que l'on peut raisonnable-
ment espérer.

V I.

Je suis donc persuadé qu'il est
impossible humainement de par-
venir à une fin aussi désirable, sans
diminuer peu-à-peu la *quantité* &
la *qualité* de son *boire* & de son
manger ; mais principalement la
quantité ; & c'est une règle que
doit pratiquer tout homme sage,
qui a passé cinquante ans, & qui
souhaite de vivre, dans la pleine

possession de ses sens , jusqu'à soixante & dix ou quatre-vingt ans. Il faut qu'il l'observe rigoureusement & sans interruption ; qu'il soit sourd à la voix de ses appétits pressans , qui sont alors ordinairement si dépravés par le *préjugé* , par l'*exemple* & par les *excès* , que leur jugement est entièrement *dérégulé* & leurs sollicitations tout-à-fait *meurtrières* : surtout , quand ils nous indiquent la *qualité* des alimens , ou qu'ils en veulent régler la *quantité*.

VII.

Le seul homme , peut-être , parmi les gens de qualité & d'une grande fortune , qui ait vécu fort long-temps dans une pleine santé , & en possession de son bon sens jusqu'au dernier soupir , Cornaro ne se procura ces avantages

400 *METHODE NATURELLE*
si précieux qu'à force de *régime*
même après avoir passé sa jeu-
nesse dans la *luxure*, & par con-
séquent, après s'être épuisé ou
avoir ruiné sa santé. A l'âge de
quarante ans, il commença à re-
fréner ses appétits & à se ména-
ger sur sa nourriture. Après plu-
sieurs essais il fixa à douze onces,
dans l'espace de vingt-quatre
heures, la quantité de ses ali-
mens solides, & sa boisson à qua-
torze onces de vin. Depuis l'âge
de quarante ans, il diminua peu-
à-peu la quantité de ce régime,
jusqu'à le réduire à un *jaune d'œuf*;
c'est-à-dire, à une once environ
d'aliment solide, en vingt-quatre
heures, & probablement à une
pareille quantité de vin. Il vécut
depuis ce temps dans l'état d'une
santé parfaite, & conserva en
même temps toute la vigueur de
ses esprits jusqu'à cent, ou com-
me

me disent quelques Auteurs, jusqu'à cent vingt ans.

Cet exemple est assurément fort extraordinaire, dans un homme de la qualité & de l'opulence de *Cornaro* ; lequel, pendant toute sa jeunesse, s'étoit livré, sans aucune retenue, aux mets les plus délicats, & aux vins les plus exquis. Or, il est fort probable que, depuis l'âge de quarante ans, où il fit la première réduction de sa nourriture, il alla toujours en diminuant, environ deux onces tous les dix ans, jusqu'à ce qu'il se fût réduit enfin à une once par jour. Le succès avantageux de cette réduction graduelle, fait voir que *Cornaro* devoit avoir eu naturellement des solides très-forts : car je suis totalement convaincu que si, au lieu de se réduire à une aussi petite quantité d'alimens de substance animale, il

s'étoit mis , à l'âge de quarante ans , à la simple nourriture de pain , de lait de vache & de végétaux , & à l'eau pour toute boisson , il auroit vrai-semblablement vécu beaucoup plus long-temps , avec une tête plus nette & avec des *esprits* plus vigoureux.

Car la souveraine méthode de prolonger la vie , consiste à entretenir le sang tenu , doux & balsamique. Il n'y a pas d'autre moyen de rendre la circulation pleine , & de faire qu'elle s'étende , ou qu'elle pénètre suffisamment dans les tours & les détours des *capillaires* , & qu'elle parcoure toutes les circonvolutions délicates , que ces vaisseaux font dans les *glandes* : puisque la mort naturelle , celle qui vient uniquement de l'âge ou de la vieillesse , est nécessairement le résultat de l'épaississement du sang.

qui diminue peu à peu l'étendue de la *circulation*, & qui en arrête enfin le cours, même dans les troncs des vaisseaux.

XIII.

Il y a environ seize ans à présent, que je me suis mis à la seule nourriture de lait & de végétaux. Au commencement, je prenois de ces alimens légers sans aucune mesure, autant que mon appétit en demandoit, & que cela ne m'incommodoit pas. Quelque temps après, je trouvai qu'il m'étoit nécessaire d'en diminuer la quantité, je l'ai réduite depuis peu à la moitié, au plus, de ce que je me croyois en état de prendre au commencement; &, s'il plaît à la bonté miséricordieuse du Tout-Puissant, de m'accorder encore quelques années; afin de

404 *METHODE NATURELLE*
conserver toujours cette liberté
& cette douceur, dont la grace
me permet la jouissance actuelle,
je me trouverai vrai-semblable-
ment obligé, de me retrancher
encore la moitié de ma subsistance
journalière, qui consiste aujour-
d'hui précisément en trois *pintes*
Winchester (a) de lait de vache
nouveau, & six onces de biscuit
de fleur de farine, sans sel ou
sans levain, & cuit à un four
d'une chaleur fort vive.

IX.

De petites saignées, faites de
temps à autre, peuvent contribuer
beaucoup à procurer une verte

(a) M. Cheyne ne dit point si la
pinte *Winchester* est plus grande ou plus
petite que la pinte ordinaire : je ne
trouve pas même cette mesure dans le
Diction. Encyclop. de Chambers, Mais,

vieillesse , principalement à ceux qui peuvent les soutenir sans défaillance ou sans une grande foiblesse , ou à ceux qui ont conservé leur tempérament en force & en vigueur par le moyen d'un bon régime. Car la mort , ainsi que je l'ai déjà observé , ne s'approche qu'à pas lents , de l'homme sobre & tempérant ; en épaisissant peu à peu les humeurs ; c'est-à-dire , la *partie caillée* & la *sérosité* du sang : moyennant quoi les vaisseaux *capillaires* & *lymphatiques* commencent à s'obstruer ; l'obstruction gagnant ensuite les principales branches , elle attaque enfin jusqu'aux troncs mêmes des vaisseaux. Or de petites saignées ,

en général , la pinte d'Angleterre , qui pèse une livre (avoit du pois) ; c'est-à-dire , de seize onces , revient à la chopine de Paris , qui contient une livre d'eau commune.

406 *METHODE NATURELLE*
répétées de temps en temps, entretiennent toujours les vaisseaux en liberté ; & , comme j'ai fait voir que l'on perdoit toujours plus de mauvais sang que de bon , il est aisé de concevoir qu'avec un bon régime, on fera rentrer dans la masse des humeurs un fluide plus louable , qui ralentira la décadence de la machine.

X.

Si l'on prend une nourriture appropriée à son tempérament , légère , salubre , aisée à digérer , & précisément autant qu'il en faut , pour empêcher les anxiétés ou les inquiétudes de la faim ; le chile , que fournira ce régime , entretiendra toute la masse du sang , dans un état de fraîcheur , de ténuité & de douceur , beaucoup plus parfait , selon moi ,

que toute autre méthode que l'art puisse suggérer. Or , afin que l'on se rende un pareil régime aisé & familier , on doit s'y mettre à l'âge de cinquante ans , au moins avant soixante , afin de prévenir les défaillances ou la trop grande foiblesse , à laquelle on s'expose , quand on passe trop tard d'une nourriture forte à une nourriture foible.

J'ai présentement un homme de plus de quatre-vingt ans dans une santé & une sérénité parfaites , quoiqu'il ait toujours été d'une constitution tendre & délicate. Il y a assez long-temps qu'il s'est confié à mes soins ; & j'ai tout lieu de croire , que son état heureux est une suite de sept ou huit onces de sang , que je lui ai fait tirer , environ une fois tous les deux ou trois mois. Effectivement, j'ai trouvé que de

408 METHODE NATURELLE
petites saignées, faites de temps
à autre, par exemple, une fois
tous les trois mois, ou du moins
au *printemps* & à l'*automne*, quand
on peut les soutenir sans foiblesse,
ou sans un grand abattement d'es-
prits, peuvent contribuer beau-
coup à la conservation de la vie,
& donner un fondement raison-
nable à l'espérance d'une vieillesse
verte & sereine.

XI.

Une autre méthode de parve-
nir à ce bonheur, c'est de pro-
voquer la *transpiration*. Car, dans
la vieillesse, la digestion étant plus
foible & plus lente, les canaux
se rétrécissent; plusieurs même
des plus petits vaisseaux devien-
nent totalement solides: ainsi,
toutes les puissances motrices ve-
nant à se relâcher, il faut que
la

la transpiration diminue peu à peu ; que la peau devienne sèche & aride ; & que les canaux de la transpiration se bouchent : voilà ce qui cause les *rides* de la peau & la *pâleur* du visage.

Or, pour empêcher ces effets de la vieillesse, ou du moins, pour en arrêter le progrès, il n'y a point de méthode qui paroisse y être plus propre, que celle d'exciter la *transpiration* par tous les moyens possibles ; pourvu qu'ils soient appropriés à l'état du sujet. Ce que l'on peut faire, en se frottant souvent & fortement le corps, les membres & l'épine du dos, sur tout le matin & le soir, avec une *brosse à chair*, avec un linge rude & sec ou avec un morceau de *flanelle* chaude ; après quoi, on se lavera avec un linge mouillé dans de l'eau froide, quand la saison est chaude ; &

410 METHODE NATURELLE
dans de l'eau chaude, si la saison
est froide; mais, en tous temps,
auprès du feu; &, après cette
opération, l'on se mettra une
veste de coton immédiatement
sur la peau. Cependant, pour
éviter tous les inconvéniens, qui
sont à la suite de la vieillesse, il
n'y a rien d'aussi efficace qu'une
nourriture absolue de lait & de
semences.

XII.

Quant aux remèdes, qui peu-
vent servir à procurer une *verte*
vieillesse, les meilleurs que je
connoisse, sont de prendre, quand
les nuits sont froides, en allant
se coucher, une demie-chopine
de petit lait chaud, fait avec du vin
d'Espagne, & quarante ou cin-
quante gouttes d'*esprit de corne de*
cerf; une, deux ou trois pilules de
vrai *assa-fœtida*, que l'on prendra

de bon matin , afin que l'on en ressent l'effet la nuit suivante. Quand on ne repose pas bien, les remèdes , que je viens de nommer, peuvent être d'un bon secours ; ou bien , une dragme de *mithridate*, ou une demie dragme, ou quarante grains de *vieille thériaque de Venise* , ou du *cordial* du sieur *Walter Raleigh* , avalés dans du petit lait chaud fait avec du vin d'Espagne.

XIII.

Tous les exercices du corps , qui ne donnent pas de trop grandes secousses à la machine , sont très-bien - faisans aux personnes avancées en âge ; comme d'aller à cheval , quand on a encore assez de vigueur pour cela ; ou bien , en chaise ou en carrosse , dans le beau temps ; & quand il fait mau-

vaistemps, se promener une heure le matin & autant le soir, avant le coucher du soleil, dans un endroit bien à l'abri. Ceux qui ne sont pas en état de prendre ces exercices, peuvent néanmoins faire usage d'un *trémoussoir* ou cheval de chambre, d'une *cloche muette* ou d'un *branle*; car il faut se donner de l'exercice, de sens ou d'autre; plus ou moins fort, selon le temps de la vie & les différens degrés de la *décadence* naturelle.

XIV.

Il n'y a rien, selon moi, qui puisse contribuer d'une manière plus efficace à procurer une vieillesse saine & pleine de gaieté, que d'être bien attentif aux changemens, que les différens degrés de la vie font dans notre tempérament, & d'y proportionner

exactement notre régime. On s'appercevra alors d'une manière bien manifeste , combien il est avantageux de diminuer peu à peu la quantité de ses alimens solides , & de ne prendre plus , à la fin , que des substances liquides pour toute nourriture. On peut commencer par substituer à des alimens de substance animale , d'autres alimens de la même espèce , mais plus foibles , tels que du *poulet* & du *veau* : à ceux-ci l'on fera succéder , dans la suite , des bouillons clairs , faits de poudre de *vipères* avec du *veau* ou des *poulets* , après quoi l'on ne prendra plus que des *soupes* , faites avec des substances végétales & fort peu de beurre. Et l'on se réduira enfin à une demie-cho-
pine de lait d'ânesse pour le *dé-jeuner* ; autant pour le *souper* , &

une pinte de lait doux de vache pour le *dîner*.

On verra , par expérience , que cette conduite est très-propre à prolonger la durée de la vie , à entretenir la tête nette , les esprits libres , la transpiration assez pleine , & la circulation passablement étendue. Et , si l'on trouve trop de difficulté à observer rigoureusement cette conduite , que l'on soit obligé d'avoir quelque indulgence , pour des *appétits* qui ne se lassent point de demander ; en ce cas , le régime du *plus léger* ou du *moindre* ; c'est-à-dire , la règle de ne prendre des alimens qu'autant qu'il en faut précisément , pour empêcher les inquiétudes de la faim , est la méthode la plus raisonnable & la plus certaine , de se procurer une santé continuelle , & une verte vieillesse.

X V.

Un autre moyen fort aisé & très-efficace de parvenir à ce bonheur , c'est de se coucher & de se lever de bonne heure. Se coucher, par exemple , à huit ou neuf heures du soir , & se lever à six heures du matin , pendant l'été , & à sept pendant l'hyver. Cette pratique est fondée , sur ce que l'air de la nuit est , en général , humide , pesant , rempli de particules minérales *nitreuses* , *arsénicales* & nuisibles , lesquelles descendent plutôt vers la surface de la terre ; à cause qu'elles sont d'une plus grande pesanteur spécifique que les autres parties , dont ce fluide est composé : c'est-à-dire , que les parties de cette nature retombent dans les premières heures de la nuit.

Or il n'y a rien de meilleur, pour s'en garantir, que de se coucher de bonne heure dans un lit chaud : mais, avant l'aurore, toute cette matière nuisible est entièrement tombée ; & en sa place, l'air est imprégné de particules odoriférantes & balsamiques, extraites des végétaux les plus légers & les plus doux. Les personnes d'une constitution tendre & délicate, qui se lèvent de bonne heure, devroient donc s'empressez d'aller jouir d'exhalaisons aussi salubres, lorsqu'elles sont encore flottantes dans les régions inférieures, & avant que la force du soleil les enlève au-dessus de leur portée. Il résulte encore un autre avantage de se lever de bonne heure ; c'est que l'on a un temps suffisant, pour prendre les exercices corporels, que nous avons recommandés ci-dessus.

XVI.

Il est encore bon que les personnes âgées soient attentives , à ce qu'elles n'aient pas le ventre trop libre , & que leurs déjections soient *solides* & bien *formées* : c'est le vrai moyen d'entretenir une fermeté convenable , dans tout le système des *solides* & des *nerfs*. Pour y parvenir d'une manière uniforme , il n'y a pas d'autre méthode , que de se nourrir fort modérément d'alimens les plus légers. Un ventre trop libre dans la vieillesse , détruiroit bien-tôt la fermeté des nerfs, la liberté des esprits , & occasionneroit une foiblesse ou un abbatement d'une très-dangereuse conséquence à cet âge.

Aussi , le sage Hypocrate a-t-il recommandé très-fortement aux

hommes avancés en âge , de se
conserver le ventre assez resserré ;
ce que je regarde pareillement
comme un des degrés les plus
essentiels , qui conduisent à une
vieillesse heureuse. Mais il peut
arriver qu'avec cette attention
l'on devienne trop resserré , &
qu'ainsi l'on ait la tête embar-
rassée ou le ventre gonflé (ce qui
ne vient guères ordinairement
que d'avoir trop mangé) ; en ce
cas, on se débarrassera aisément de
ces incommodités avec un peu
d'*hiera picra* , ou de *teinture de*
rhubarbe ; ou , une ou deux pilules
de *Ruffi* ou d'*Anderson* , que l'on
prendra sur le soir : & il faut bien
se ressouvenir que tous les *laxa-*
tifs , destinés aux vieillards , doi-
vent être d'une espèce plus chau-
de & plus carminative qu'à tout
autre âge ; à cause que des purga-
tifs plus *froids* , plus *drastiques* , &

plus actifs, causent des *flatuosités*, & des abbattemens trop considérables; & qu'après avoir fait usage de pareils remèdes, les boyaux restent pendant assez longtemps dans un état de relâchement, que toutes les personnes avancées en âge doivent éviter d'une manière plus particulière; au lieu que des laxatifs plus chauds & plus *carminatifs* entretiennent constamment le ventre dans un état de fermeté; quand on en fait un usage modéré, ils ne dérangent point l'appétit, & ils n'épuisent point les forces; ils rendent même de fort bons services, dans le *déclin* de la vie, lorsque l'on y a souvent recours.

XVII.

Une des plus grandes incommodités de la vieillesse, est d'être

souvent travaillé par des *vents* ou des *flatuosités*, qui demeurent enfermés dans les boyaux, parce que l'on n'a pas alors la force de les pousser au-dehors, à cause d'une *digestion* foible & d'une *transpiration* obstruée. Il n'y a rien de mieux à faire, pour remédier à cet inconvénient, que de se nourrir des alimens les plus légers, & de n'en prendre précisément, qu'autant qu'il est nécessaire, afin de n'être pas tourmenté de la faim. Le lait & les semences contiennent moins de cette espèce de vent, que tout autre aliment; & ce qu'ils en contiennent, est d'une nature plus douce & plus bénigne. Dans les oppressions occasionnées par des vents, je n'ai jamais observé que l'on ait retiré un grand soulagement de l'usage des *aromatiques* & des *épices*; à moins que l'on n'y

joignît quelque *laxatif aloétique* : autrement ils ne font qu'atténuer le vent sans le chasser.

XVIII.

Lorsque l'on est incommodé d'une grande *flatulence*, & de *rots* trop fréquens, rien n'est si capable de donner un soulagement prompt & efficace que l'*ipécacuana*, ou les vomissemens que l'on se procure, en se mettant les doigts dans la gorge : on doit en prendre à proportion de sa force, & selon le degré de son incommodité, afin de pomper ce vent, & de le faire sortir par haut, par bas, ou par les pores de la transpiration. Après cela un verre de bon vin épice &, quand on est prêt de se coucher, un peu d'*hierapicra*, produiront un fort bon effet. Enfin, si l'on mâche dans

la suite , deux fois par jour , une demi-dragme de *quinquina* , après que la digestion est bien faite , cela redonnera de la force aux *solides* , & aux organes de la *digestion*.

XIX.

On peut encore contribuer à se procurer une vieillesse sereine , en ayant soin de s'entretenir les pieds & les mains aussi chauds qu'il est possible , avec des *chaussons de laine* & avec des *gands fourés*. Comme ces parties sont plus éloignées du *cœur* , qui est la source & la puissance motrice de la circulation , un homme avancé en âge ne devrait jamais aller se coucher les *pieds froids* ; quand ils le sont , il faut les chauffer devant un bon feu , ou les baigner dans de l'eau chaude : autrement , on s'exposera à avoir

un sommeil court & interrompu. Dans les temps froids & de gelée, on ne doit jamais manquer de bien échauffer son lit, avec une bassinoire où il y ait des charbons vifs, sur lesquels on répandra quelques *semences* ou *gommes aromatiques*. On peut encore, quand on est couché, placer à ses pieds un sac de sable chaud, ou bien un fer chaud enfermé dans un étui de bois fort épais; & laisser brûler du feu, pendant toute la nuit, dans sa chambre à coucher: tout cela contribue à la santé & à la douceur de la vie.

X X.

La chambre à coucher d'un homme fort avancé en âge, devrait toujours avoir une exposition méridionale: &, quand cela est possible, il faut en tenir les

424 METHODE NATURELLE
fenêtres ouvertes, pendant la partie du jour la plus chaude, afin de la bien aérer. Il est aussi fort avantageux de la parfumer de quelques odeurs fort douces, & de la tenir extrêmement propre. On observera à ce sujet qu'il vaut mieux la *frotter* constamment que de la *laver*.

XXI.

Les vieillards devroient éviter de faire leur demeure dans de grandes villes bien peuplées. Un terrain clair, sec & sablonneux leur est plus propre; & il n'est pas indifférent, que leur maison ait une élévation modérée.

XXII.

Il faut qu'ils soient habillés de manière, que tout leur corps soit entretenu dans un état de chaleur uniforme

uniforme & modérée ; sans néanmoins être gênés, ou que cela les empêche de se donner de l'exercice. C'est pourquoi les habillemens chauds & légers sont ce qui leur convient le mieux. Qu'ils prennent de bonne heure , dans l'automne , leur habit d'hyver , & qu'ils ne le quittent que bien avant dans le printemps : qu'ils se gardent soigneusement des *vents-d'Oest* & des *frimats* : qu'ils se chauffent à un feu de bois , s'il est possible (a) ; si non , que leur charbon soit le moins *sulphureux* ; mais le plus rempli de *poix* & de *résine* qu'il est possible. Enfin , il faut qu'ils évitent les cheminées *sales* & les chambres qui *fument*.

(a) Cette observation convient à l'Angleterre , où le bois est assez rare , & où l'on ne se chauffe ordinairement qu'avec du charbon de terre.

XXIII.

L'*æthiops minéral* & le *quinquina* sont d'excellens remèdes, que la nature semble avoir destinés pour la conservation de la vie & de la santé. Le *premier*, en faveur de ceux qui sont naturellement robustes, & qui persévèrent dans l'usage commun des viandes & des boissons spiritueuses, dont ils proportionnent cependant la quantité aux différens temps de leur vie. Ils peuvent, en prenant des doses convenables d'*æthiops minéral*, s'entretenir le ventre assez libre, la transpiration aisée, & le sang dans un état convenable de douceur & de fluidité. Le second, c'est à-dire, environ une demi-dragma de *quinquina* mâché & avalé, après que la digestion est

bien faite , ou de l'extract de cette écorce en pilules , ou cette écorce en substance , dans du *vin* ou dans du *thé* , est fort propre à fortifier les *solides* & les *nerfs*.

C'est un régime même , que l'on devroit commencer aux premières approches de la vieillesse , & y persévérer constamment ; au moins pendant le *printemps* & *l'automne* , jusqu'à la fin de la vie. Pour les constitutions tendres, délicates , & qui ont des nerfs foibles ou relâchés , le *quinquina* est le meilleur & le plus sûr de tous les remèdes végétaux , propres à fortifier les solides ; & vraisemblablement toutes les bonnes qualités de cette écorce ne sont pas encore découvertes. Quand on la choisit bien ; c'est-à-dire, quand elle est mince , fraîche , bien préparée & qu'on la prend en doses

428 METHODE NATURELLE
convenables, je crois qu'elle est
non-seulement le meilleur *fébrifuge* dans toutes les fièvres *intermittentes* & *rémittentes*; mais encore le meilleur *antihectique*, le meilleur *styptique*; &, quand on y joint le régime, un très-bon remède pour empêcher la *gangrène* ou la *mortification*, pour les *anasarques*, & même pour les *ascites*; principalement, si on la mêle avec du *sel d'acier*. Je la regarde encore comme un excellent remède dans un *épuisement d'esprits*, & dans la plupart des *maladies nerveuses*. C'est pourquoi je ne sçaurois trop en recommander l'usage aux personnes âgées, d'une constitution tendre & délicate, & dont les nerfs sont faibles; afin de se procurer les avantages d'une *verte vieillesse*, autant que l'Art & la Médecine peuvent y contribuer. On trouve que le *gui*

de chène, l'écorce d'orange sèche, le cinamome, la terre du Japon, & quelques *astringens végétaux* tiennent un peu de la nature du *quina* : mais ils sont bien inférieurs en vertu & en efficacité.

XXIV.

Enfin, je prie le Lecteur de me passer la persuasion, où je suis, que rien ne contribue davantage au bonheur d'une verte vieillesse, que des amusemens innocens & des repas joyeux; des études légères ou des lectures agréables; des conversations où régner la raison & l'amitié; &, par-dessus tout, une conscience pure, une humeur bien-faisante, une résignation tranquille à la Providence, une *espérance* inébranlable; en un mot, une situation de l'ame, qui ne fasse ni souhaiter la mort, ni la redouter.

Summum nec metuet diem, nec optet.

Quoique plusieurs des règles, exposées dans ce Chapitre, ne regardent que des personnes *riches*; cependant celles, qui ne le sont pas, peuvent y découvrir quelque méthode, qu'il leur sera facile de s'approprier & de réduire en pratique, sans faire aucune dépense. Ceux qui sont réellement pauvres, doivent éviter, avec un très-grand soin, les désordres dans ce que l'on appelle les *non-naturels*, & leur pauvreté les réduisant à une sobriété nécessaire, peut contribuer, beaucoup plus qu'on ne pense, à l'avantage d'une longue vie & d'une *verte vieillesse*.

Enfin, j'ai tout lieu d'espérer que les personnes de tous les états & de toutes les conditions, qui se rendront sérieusement atten-

tives à ces règles, feront quelques découvertes, qui les aideront à se soutenir, sans de violentes secousses, pendant tout le cours d'un état de *misère & d'épreuves* (a).

X X V.

J'ai observé ci-dessus, que la fermeté des boyaux & un resserrement convenable; ou, du moins, que des déjections bien figurées, contribuoient considérablement à procurer une vieillesse longue & saine. Mais puisque, par des *excès accidentels*, par des *froids* ou par des *maladies épidémiques*, il peut survenir une *diarrhée*, qui emporte non-seulement toute la

(a) Il me semble que cette triste morale est ici fort mal placée. Les idées lugubres de la douleur & de la mort, n'entrent point dans les moyens de se procurer une verte vieillesse.

432 *METHODE NATURELLE*
nourriture , & toute la vigueur
du corps , mais qui pourroit , si
elle continuoit quelque temps ,
mettre en danger la vie des per-
sonnes fort avancées en âge , j'ai
réservé pour cet endroit la cure
de cette maladie.

DE LA DIARRHÉE.

Une *Diarrhée* , ou *cour de ven-*
tre ou un *flux chronique* , s'il est
simple & non *symptomatique* , pro-
cède d'une *digestion* imparfaite ,
ou d'une mauvaise *hyfication*.
La mauvaise *chyfication* est cau-
sée par des humeurs visqueuses
qui remplissent tellement les *vais-*
seaux sanguins , qu'ils ne sont pres-
que plus en état de recevoir de
nouveau chyle. La digestion im-
parfaite vient d'un relâchement
des solides , par lesquels le chyle
n'étant

n'étant pas suffisamment broyé & atténué, ne sçauroit enfler les *vaisseaux lactés*. Etant donc obligé de croupir dans les premières voyes, il s'y aigrit & s'y tourne en un purgatif très-actif : telle est la nature d'une *diarrhée* simple. La *symptomatique* peut venir de plusieurs causes, comme d'une *fièvre* lente, d'une habitude *scorbutique* ; de quelque maladie topique qui n'est pas fixe, telle que la *goutte*, le *rhumatisme*, ou l'*érési-pelle*. On ne sçauroit guérir totalement cette dernière espèce de diarrhée, sans avoir remédié auparavant à la maladie, qui en est la cause, & par conséquent sans l'avoir réduite à l'état d'une *diarrhée* simple & non-compiquée ; de même que la guérison d'un *ulcère* ne sçauroit avoir lieu, jusqu'à ce que l'on en ait fait une

434 METHODE NATURELLE
playe simple, au moyen d'*altérans*
convenables.

En ce cas, il n'y a rien d'aussi efficace, pour la cure d'une simple *diarrhée*, que de fréquens *vomitifs*, tant pour nétoyer les *premières voyes*, afin que les *organes* de la digestion reprennent leur jeu ordinaire, que pour forcer les humeurs *peccantes* à faire *révulsion*, & à sortir de boyaux trop relâchés; on peut y joindre des poudres de *rhubarbe* rotie, du *corail* préparé, avec quelques grains de *muscade* rotie, pris dans de l'eau tiède de *Bristol*, ou dans du lait, ou dans une infusion de *quinquina*, de *cinamome* de *gui*, & d'*écorce d'orange*, environ quatre cuillerées deux fois par jour, après que la digestion sera faite; mais il faut sur-tout avoir un soin particulier de son régime: les alimens doivent être les plus légers

ou les plus aisés à digérer, tel que le *ris*, le *sagou*, les *biscuits*, & autres nourritures de semence, faites avec du lait ou de l'eau, en prendre peu à la fois, mais plus souvent qu'à l'ordinaire. Tous les exercices, qui ne fatiguent pas trop, sont aussi fort bons; & pour boisson on commencera par faire usage de l'eau de *Bristol*, & ensuite de celle de *Spa* ou de *Pyrmont*, avec un peu de *vin rouge épice*. Cette méthode produira un bon effet, s'il y a quelque chose qui le puisse; pourvû que l'on ait une constitution passablement *bonne*; ou même, quand on seroit d'un tempérament *délicat*.



CONCLUSION
de cet Ouvrage.

On me dira, sans doute, qu'avec un peu de bon sens & d'éducation, il n'y a personne qui ne fût déjà convaincu, au moins en grande partie, des vérités générales, que je viens d'exposer sur la cure des maladies. Les plus novices Apprentifs d'Apotiquaire sçavent, que les évacuations convenables, les altérans bénins, & les remèdes, qui donnent peu-à-peu aux fibres de la force & de l'élasticité, sont, en général, les moyens les plus efficaces de guérir les maladies du corps, & les dérèglements de l'esprit qui en résultent; pourvu que l'on continue régulièrement de faire usage de ces remèdes, pendant un temps convenable.

Pour peu que l'on veuille y penser, ne sçait-on pas qu'en modérant ses appétits ou ses passions, en se nourrissant des alimens les plus légers, & en n'en prenant précisément que ce qu'il en faut, pour ne point souffrir, on parviendroit avec le temps à se délivrer de ses maladies ou de ses infirmités. Ainsi tout ce que j'ai bien pris de la peine à recommander touchant l'*abstinence*, la *sobriété* ou le *régime* du *plus léger* & du *moindre* est un travail perdu & une répétition tout-à-fait inutile.

Car la seule question qu'il y ait, ce semble, en Médecine; celle qui doit déterminer l'étude & l'observation du Médecin raisonnable, consiste à guérir ou à soulager, le plutôt & le plus efficacement qu'il est possible, les maladies & les incommodités des hommes, en les prenant tels qu'ils

sont actuellement ; c'est-à-dire , avec leur *ignorance* , leurs *appétits déréglés* , leur *luxure* , leur *intempérance* , en un mot avec toutes les passions , auxquelles ils ne se résoudront jamais de renoncer , quoique menacés des châtimens les plus terribles. D'ailleurs , combien y a-t-il de personnes , auxquelles il seroit très-incommodé , & fort difficile de réduire en pratique les règles que je propose ; leur situation , leurs emplois ou d'autres circonstances , ne leur permettroient guères de se livrer à un genre de guérison aussi long & aussi ennuyeux. Quelques autres dominés par la violence de leurs appétits insatiables , par leurs passions , par leurs habitudes , & par les coutumes de leur pays , auroient une extrême répugnance à embrasser cette méthode ; c'est donc comme si l'on

n'avoit rien dit pour de pareilles gens, que de leur recommander une conduite aussi désagréable & aussi difficile à suivre.

Tout ce que j'ai à répondre ;
1°. c'est que j'ai fait part au Public, de tous les remèdes ou médicamens les plus efficaces & les plus prompts que je connoisse, & que j'ai triés, expérience faite, entre mille autres que l'on disoit avoir la même vertu, selon la manière ordinaire de pratiquer la Médecine. J'ai donc par-là satisfait à la première condition, qui exige que l'on traite les hommes tels qu'ils sont : mais, dans de pareilles circonstances, je me garde bien de promettre une guérison solide & durable.

2°. Proposer de guérir les hommes, en leur permettant de se livrer à leurs passions, sans retenue, c'est proposer un problème

O o iij

440 *METHODE NATURELLE*
aussi impossible, que la *quadrature*
absolue du cercle par les métho-
des connues, ou qu'un *mouve-*
ment perpétuel. La *santé* & la *lu-*
xure sont incompatibles: des *fibres*
& des *nerfs* forts & vigoureux ne
sçauroient subsister avec une *las-*
civeté immodérée: dans la nature
des choses, il est impossible d'al-
lier une longue vie avec une con-
tinuelle intempérance. Il est vrai
que l'on peut, moyennant de vio-
lentes évacuations souvent répé-
tées, & entremêlées de forts *as-*
tringens, ou de remèdes qui for-
tifient les solides, soulager les ma-
lades pendant quelque temps;
mais de pareils succès sont misé-
rables, toujours précaires, & ne
sont propres qu'à accélérer la
mort. Je me suis proposé de prou-
ver que les hommes avoient, en
leurs propres mains, les princi-
paux remèdes à leurs misères: ex-

cepté qu'il leur est quelquefois très-difficile d'éviter les calamités de l'indigence, quoiqu'en Angleterre de pareilles extrémités ne soient guères à craindre. La sobriété est tout ce qu'il y a de plus nécessaire pour nous rendre heureux dans cette vie (a).

J'ai tâché de faire voir, dans ce Traité, les *évacuations*, les *altérans* & les *astringens*, qui conviennent à la plûpart des maladies ordinaires, *aigues* & *chroniques*, *épidémiques* & *céphaliques*, soit pour les guérir, soit pour les soulager; sans avoir égard à au-

(a) Comme M. Cheyne s'est laissé aller, dans la suite de cet Article, à un goût trop dominant de prêcher: j'ai tâché de réduire le reste de cette Conclusion à sa juste valeur. Les longues Morales & l'ennui, n'étant que trop souvent compagnes l'une de l'autre.

cun régime particulier ; mais , pour les extirper sans retour ; j'y ai joint le régime spécifique. Si cela ne suffit pas , on peut conclure de ce phénomène comme de beaucoup d'autres , que les souffrances , les douleurs & les maladies sont nécessaires , dans l'économie de la *Providence* , pour rendre les hommes vertueux ; afin qu'ils soient dignes de participer au bonheur qu'elle leur destine : & que dans la source infinie de ses connoissances , elle n'a pas trouvé de moyen plus efficace pour les conduire à cette fin.

Cependant cela ne dispense pas un homme raisonnable , & sensible aux douleurs & aux misères de ses semblables , de contribuer de tout son pouvoir , à la guérison & au soulagement de leurs maux. Je ne fais donc que payer ici ce que je dois à ma conscience :

j'ai fait de mon mieux ; & il y a toute apparence , que ce sera mon dernier Ouvrage en Médecine. Je crois avoir démontré par la nature des choses , par les Ecrits de quelques Médecins d'un mérite reconnu , & par ma propre expérience , qui a été assez longue , je crois , dis-je , avoir démontré , en parcourant toutes les maladies communément décrites , que les moyens & les méthodes , que je propose , ou extirperont les maux , ou les soulageront considérablement.

Il est vrai que ma méthode est lente & un peu incommode ; mais l'habitude la rendra plus aisée ; & elle deviendra enfin agréable , par la santé & par la vigueur , qui en feront le fruit. Il y a des cas fort mauvais , où elle pourra être d'une grande consolation aux malades désespérés ;

ils reprendront courage , en apprenant qu'il leur reste encore à essayer une méthode , qui peut très-probablement les *guérir*, les *soulager* , ou du moins , leur procurer une mort douce & tranquille : méthode que l'on n'a pas coutume de prescrire , ni de recommander assez fortement.

Car je suis moralement certain & entièrement convaincu , qu'une nourriture habituelle de *lait* & de *semences* , ou de *lait* & de *navets* , dans laquelle on persistera pendant un tems convenable , & accompagnée d'autres remèdes appropriés aux *symptomes* , guérira totalement ou soulagera beaucoup toutes les maladies chroniques, que j'ai connues par moi-même, ou que j'ai trouvées décrites dans les bons Auteurs. Et de copieux *délayans* , précédés d'évacuations conve-

nables , avec des infusions de semences *saponacées* ou *aromatiques*, prises dans l'ordre qui leur convient, offrent tout ce qu'il y a de mieux pour la guérison des maladies aiguës, qui ne sont pas incurables.

Fin du second Tome.

E R R A T A

du second Tome.

Page 75. ligne dern. mettez la virgule après effet.

Pag. 189. lig. 1. dis lisez dit.

Pag. 300. lig. 16. une lisez un.

Pag. 333. lig. 2. astrigens lisez astringens.

Pag. 405. ligne 21. (avoit du poids) lisez (avoir du poids)



CATALOGUE

des Ouvrages de M. Cheyne.

I. **M**ETHODE naturelle de Guérir les maladies du corps, & les déréglemens de l'esprit qui en dépendent.

C'est cet Ouvrage, dont on donne ici la Traduction sur la 3^e Edition du Texte Anglois.

II. Essai sur l'Art de se conserver la santé, & de se procurer une longue vie. Cet Ouvrage a eu sept Editions en Anglois. L'Auteur le mit ensuite en Latin avec un grand nombre d'additions & de corrections, & il y joignit un Traité sur la nature des fibres, & sur les maladies occasionnées par leur relâchement. On a une Traduction Françoise

de cet Essai sur l'Édition Angloise.

III. Essai sur la nature de la Goutte, & la vraie méthode de la traiter, auquel est joint un Traité de la Nature & de la qualité des Eaux de *Bath*. On y enseigne la manière d'en faire usage, & les maladies auxquelles elles sont propres. On y traite aussi de la nature & de la cure de la plupart des maladies chroniques. 5^e Edition. . . en Anglois.

IV. Nouvelle Théorie des Fièvres continues, aiguës & lentes; dans laquelle, outre leurs symptômes & la manière de les guérir, on prend occasion d'expliquer mécaniquement la nature des glandes, le procédé & les loix de la sécrétion; l'opération des purgatifs, des vomitifs, & des remèdes mercuriels. Cet Ouvrage est précédé d'un Essai sur les

moyens de perfectionner la théorie de la Médecine, 4^e Edition... en Anglois.

V. Principes philosophiques de la Religion naturelle & révélée, en deux parties. La première contient les élémens de la Philosophie naturelle, & les preuves de la Religion naturelle. On traite, dans le deuxième, de la nature des infinis, & des principes Philosophiques de la Religion révélée... en Anglois.

VI. Méthode des Fluxions, ou les Loix les plus générales des quantités fluentes, avec un Essai sur les élémens de la méthode inverse des Fluxions... en Latin,



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
du Tome second.

TROISIEME PARTIE.

CHAP. I.	R EFLEXIONS sur la nature des maladies chroniques. Méthode générale de les guérir. page	5.
CHAP. II.	Observations sur la mé- thode naturelle de guérir les ma- ladies chroniques en particulier. Des passions histériques & hypo- condriaques.	52.
	Des remèdes fœtides.	55.
	Du Rhumatisme.	60.
	Des taches scorbutiques & de la lé- pre.	62.
	Des Fièvres intermittentes.	67.
	De la nature & de la cure des hu- meurs froides.	83.
	Des écronelles.	85.

T A B L E.

<i>De l'asthme.</i>	91.
<i>De l'hydropisie.</i>	96.
<i>De la cure d'un anasarque.</i>	101.
<i>De la nature & de la cure d'un diabète.</i>	103.
<i>De l'inflammation des yeux & des hémorrhoides.</i>	110.
<i>De la goutte.</i>	112.
<i>De la sciatique.</i>	120.
<i>Des obstructions menstruelles.</i>	123.
<i>Des pertes de sang.</i>	125.
<i>Des fleurs blanches.</i>	129.
<i>De la consomption.</i>	134.
<i>De la jaunisse.</i>	138.
<i>Du scorbut.</i>	147.
<i>De la colique.</i>	157.
<i>Des maladies vénériennes.</i>	162.
<i>De la pierre & de la gravelle.</i>	171.
<i>De la semence ou des élémens des différentes maladies du corps,</i>	178.

CHAP. III. Réponse aux objections
que l'on a faites, contre l'efficaci-
té d'un régime exact, & la néces-
sité des alimens végétaux, pour

DES MATIERES.

*la conservation de la santé &
la guérison des maladies. 185.*

CHAP. IV. *Réflexions sur la métho-
de générale de guérir les constitu-
tions valétudinaires, foibles, dé-
licates, fluettes, chétives, dépé-
rissantes, soit héréditaires, soit
acquises ; de quelque cause que
ces vices puissent procéder. 270.*

CHAP. V. *Des différentes puissances
de la diète, & des maladies que
chaque espèce de diète est capa-
ble de guérir ou d'extirper. 319.*

CHAP. VI. *Règles pour prévenir la
stérilité dans les deux sexes, & les
fausses couches dans les femmes.*

352.

CHAP. VII. *Règles pour se procurer
ou se conserver la santé sur le dé-
clin de la vie, ou pour se mainte-
nir dans une verte vieillesse. 392.*

De la diarrhée. 432.

Conclusion. 436.

*Catalogue des Ouvrages de Mon-
sieur Cheyne. 446.*

A P P R O B A T I O N.

J' AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé *Méthode naturelle de Guérir les maladies du corps & les dérèglemens de l'esprit qui en dépendent*, & j'ai cru qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris ce 14. Mai 1747.

Signé, BRUHIER.

P R I V I L E G E D U R O I.

L O U I S par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé JACQUES-FRANÇOIS QUILLAU Fils, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre *Voyage au tour du Monde, par l'Amiral Anson, traduit de l'Anglois par M. l'Abbé de Gua de l'Académie des Sciences. Méthode naturelle de Guérir les maladies du Corps & les dérèglemens de l'esprit qui en dépendent, traduit de l'Anglois.* S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes & autant de fois que

bon lui semblera; & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *neuf années consécutives*, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit du dit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression du dit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression du dit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher

& féal Chevalier le fleur Daguesseau Chancelier de France , Commandeur de nos ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique , un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notre très-cher & féal Chancelier le fleur Daguesseau Chancelier de France. Le tout à peine de nullité desdites Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés , féaux Conseillers & Secrétaires , soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires : C A R tel est notre plaisir. D O N N É à Versailles le premier jour du mois de Mai , l'an de grace mil sept cens quarante-neuf , & de notre Règne le trente-septième. Par le Roi en son Conseil , signé S A I N S O N.

Réglé sur le Régistre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris , N°. 156. fol. 148. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 10. Mai 1749.

C A V E L I E R , Syndic

Si Mademoiselle *Stephens* n'a pas ordonné de ne boire que de l'eau, quand on se serviroit de son remède; qu'elle ait prescrit au contraire un régime tout opposé, il n'y a pas là de quoi s'étonner. Cela auroit pu donner trop d'éloignement pour un remède, dégoûtant par lui-même, & dont il faut prendre des doses fort grandes & très-fréquentes. Si, d'un autre côté, ceux qui se sont donné le plus de soin, pour en découvrir la nature & la vertu, n'ont rien dit pour ni contre la nécessité de ne boire que de l'eau, c'est que n'ayant pas trouvé de malades, faisant usage de ce remède, qui ne bûssent que de l'eau, il ne leur a pas été possible d'avoir des expériences, qui les déterminassent à prononcer là-dessus.

Pour autoriser l'usage du vin,

en prenant le remède de Mademoiselle *Stephens* , je ne sçache point que l'on ait apporté d'autre raison , si ce n'est que le vin rend l'*urine* plus *alkaline* ; & par conséquent plus efficace pour détruire la pierre. Mais cette raison est trop frivole , pour supposer qu'elle vienne de personnes douées de pénétration ; elles sçavent bien que les *menstrues* fermentés , sont beaucoup plus propres à détruire qu'à fortifier les vertus alkalines des remèdes : car , que deux quantités égales , l'une d'un *menstrue aqueux* , l'autre d'un *menstrue vineux* , soient imprégnées de la même quantité de *matière alkaline* , on verra que la première sera rendue beaucoup plus alkaline que la seconde. Les liqueurs fermentées endurecissent , & consolident les particules alkalines , ainsi qu'on peut l'ob-



